



HAL
open science

Les résistants étrangers : quelle représentation en 2024 ?

Anne Mariotti

► **To cite this version:**

Anne Mariotti. Les résistants étrangers : quelle représentation en 2024 ?. Histoire. 2024. dumas-04828689

HAL Id: dumas-04828689

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04828689v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université Paris-Est-Créteil

Les résistants étrangers

Quelle représentation en 2024 ?

Mémoire de stage

Master 2 Histoire Publique



Présenté par Anne Mariotti

Dirigé par Mme Marie-Karine Schaub

Maitre de stage : Xavier Aumage

Anne Mariotti

2023-2024

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidées dans la réalisation de ce mémoire.

Je voudrais tout d'abord remercier mon maitre de stage, M. Xavier AUMAGE, pour m'avoir permis de découvrir son métier, pour avoir apporté ses corrections et ses idées. Je remercie également toute l'équipe du musée, en particulier Mme Amélie MARZET, médiatrice culturelle avec qui j'ai travaillé sur les médiations autour des sportifs résistants.

Je remercie également ma directrice de mémoire, Mme Marie-Karine SCHAUUB pour m'avoir permis de travailler sur ce sujet en particulier qui me tient tant à cœur.

Je remercie aussi le personnel des Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis et des Archives de la Préfecture de Police pour m'avoir accompagné et aidé durant mes recherches.

Je remercie également ma famille et mon compagnon pour leur soutien inconditionnel.

Sommaire

INTRODUCTION	5
1. LES ETRANGERS DANS LA RESISTANCE	9
a) Paris et sa banlieue, terre d'immigration	9
À chaque communauté son territoire	10
Des tensions intracommunautaires	11
b) La MOI en région parisienne	14
Organiser les masses d'immigrés étrangers : les groupes de langue du PCF	14
La Main d'œuvre étrangère, une organisation syndicale (1923-1932)	15
La MOI face à la montée de l'extrême-droite (1932-1940).....	17
La résistance et la clandestinité : De l'apogée à la chute (1940-1943).....	18
c) Les motivations des Résistants étrangers.....	20
La guerre d'Espagne et les Brigades Internationales, un idéal internationaliste et antifasciste	20
Juifs, résistants et communistes, un engagement spécifique.....	23
Autres motivations : la jeunesse et la cooptation	26
d) Le groupe Manouchian : « Ils étaient vingt-trois »	27
Les vingt-trois et leur chef	27
Missak Manouchian, poète, résistant et leader.....	27
Les vingt-trois, une diversité des parcours	28
Marcel Rajman et la génération de la rafle.....	29
Joseph Epstein, un héros discret et méconnu	31
Mélinée Manouchian.....	32
La traque et le procès des vingt-trois	32
L'Affiche rouge.....	35
2. DEBATS ET ENJEUX MEMORIELS	39
a) La construction progressive d'une mémoire (1945-1950).....	39
Lettres de fusillés, le parti communiste et la mémoire des immigrés	39
Le Comité d'Action et de Défense des Immigrés et la première commémoration	40
David Erlich dit Diamant	42
Pages de Gloire des vingt-trois.....	44
b) <i>Des terroristes à la retraite, qui a vraiment trahi Manouchian ?</i>	47

c) Héroïser les résistants étrangers : héros de films et de romans	51
L'armée du crime	51
Légende contre réalité historique	53
L'armée du crime, un outil pédagogique	55
D'une mémoire communautaire à une mémoire universelle	56
d) Débats actuels.....	57
La genèse de l'entrée au Panthéon.....	57
Une mémoire communautaire	59
La cérémonie de l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian : analyse.....	61
3. LE RÔLE DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE	63
a) Le musée de la Résistance Nationale, de sa création à aujourd'hui	63
Les prémices du projet (1962-1969)	63
Un musée « hors les murs » face aux difficultés (1969-1985).....	65
De l'ouverture du Musée à nos jours : un établissement novateur.....	66
b) Les résistants étrangers, un engagement constant du Musée de la Résistance Nationale	71
Deux premières expositions	71
Le partenariat avec la ville de Moers (Allemagne) autour des antifascistes allemands... 74	
Autres formes de médiations l'art et la bande dessinée	76
c) Mon activité au sein du Musée.....	77
Projet d'exposition sur les résistants étrangers, « les résistants oubliés ? »	78
Le projet sur le sport, Les porteurs de flamme de la résistance	81
Parcours sur les sportifs résistants.....	83
La nuit des musées et les visites théâtralisées	90
Quelques autres activités	91
CONCLUSION.....	93
BIBLIOGRAPHIE	95
PRESENTATION DES SOURCES	121
ANNEXES.....	132
ANNEXE 1 : ENTRETIEN PROFESSIONNEL DE MON MAÎTRE DE STAGE, XAVIER AUMAGE	133
ANNEXE 2 : INTRODUCTION DE L'EXPOSITION « LES RESISTANTS OUBLIÉS ? »	135

INTRODUCTION

Je m'appelle Anne Mariotti et je suis étudiante en master 2 d'histoire publique à l'Université de Créteil. Lorsqu'il a fallu trouver un stage, je cherchais plutôt dans le journalisme ou dans les musées. Ayant déjà fait un service civique à la Ligue contre le Racisme et l'Antisémitisme, je cherchais une entreprise qui puisse correspondre à mes centres d'intérêt et mes engagements. J'avais par exemple candidaté au Musée de l'histoire de l'Immigration.

J'ai d'abord découvert le Musée de la Résistance Nationale pendant mon premier semestre à l'Université où nous avons dû faire des projets pour le musée. La résistance française est un sujet qui m'intéresse tout particulièrement et qui touche aussi à mon histoire personnelle.

Je suis l'arrière-petite fille de deux résistants. L'un, le père de mon grand-père paternel, Antoine Mariotti était gaulliste. Il écoutait Radio Londres et il était en contact avec d'autres résistants mais je ne sais pas grand-chose sur lui. En revanche, le père de ma grand-mère paternelle, Ernest Petit a laissé énormément de documents dont son journal dans lequel il a écrit presque tous les jours de 1918 à 1969. Il était à la fois général, militant et sénateur apparenté communiste. Pendant longtemps, je n'ai pas compris pourquoi il n'est pas aussi connu que le général de Gaulle. Plus tard, en faisant des recherches pour le musée, j'ai d'ailleurs retrouvé un discours qu'il avait fait à l'occasion d'une cérémonie sur Missak Manouchian. Il a d'ailleurs côtoyé Simonne Mathieu, une tennismen et commandante du Corps des Volontaires Françaises dont nous avons fait la biographie pour notre projet sur le sport résistant. Etudier la résistance me donne donc un peu l'impression d'être plus proche de mes ancêtres.

Si j'ai choisi ce stage au Musée de la Résistance Nationale, c'est aussi parce que les questions d'identité, les enjeux de l'immigration et de l'intégration me parlent tout particulièrement. Lors de mon premier master de recherches en histoire, j'avais déjà rédigé un premier mémoire sur les Juifs algériens pendant l'Occupation. J'avais analysé comment ils évoluent sociologiquement en tant que minorité de la minorité, à la fois citoyens français de par leur nationalité mais aussi Algériens de par leur culture.

Parler des résistants étrangers tout comme parler des immigrés juifs algériens, c'est aussi faire de l'histoire individuelle. Pour comprendre comment une personne immigrée a pu être amenée à s'engager aux côtés des résistants, il faut explorer son histoire familiale et analyser les raisons de son arrivée en France.

Militante à la LICRA depuis plusieurs années, je suis également attachée à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et toutes les discriminations. Donner davantage de visibilité aux résistants étrangers fait aussi partie de ces enjeux importants.

L'entrée récente au Panthéon de Missak Manouchian et de son épouse, Mélinée, a relancé le débat sur la participation des Étrangers dans la résistance française, faisant de cette thématique un sujet très actuel. Pour certains comme l'historien Denis Pechanski, les immigrés ont joué un rôle essentiel voire déterminant dans la résistance. Certains avaient combattu dans les brigades internationales et avait une bonne expérience de la lutte armée, d'autres étaient de véritables militants professionnels qui avaient connu la dictature, la clandestinité ou l'enfermement dans leurs pays d'origine. Enfin, des jeunes Juifs, enfants de déportés, étaient animés par un fort désir de vengeance contre l'occupant.

Pourtant après la guerre, ces hommes et ces femmes sont relativement oubliés. C'est l'image du maquisard qui s'impose. Le résistant-type est un homme jeune, armé et français. Progressivement grâce aux premiers travaux du collectionneur David Diamant et grâce à l'activisme du Parti Communiste, ces héros immigrés vont progressivement sortir de l'ombre.

La question de la participation des étrangers à la résistance pose aussi des problèmes identitaires. Faut-il mettre en avant certains étrangers au détriment des autres ?

Si elle salue l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian, l'historienne et spécialiste de la mémoire Annette Wiewiorka critique par exemple le fait que les vingt-deux autres membres du groupe Manouchian n'y soit pas rentrés et estime que c'est une forme d'invisibilisation. Mon maître de stage, Xavier Aumage, estime quant à lui que la figure de Missak Manouchian est un bon choix, le choix d'un leader.

Nous pouvons donc nous poser la question : « Le résistant étranger : quelle représentation en 2024 ? ». Nous analyserons les actions menées par le Musée de la Résistance Nationale pour faire vivre la mémoire de ces résistants étrangers.

Il faut d'abord définir ce qu'est la Résistance. Pour Xavier Aumage, un résistant, c'est quelqu'un qui ne perd pas espoir. Pour l'historienne Germaine Willard, les résistants sont des individus, des hommes ou des femmes qui ont trouvé le courage de désobéir, d'affronter les lois.

Il faut ensuite définir qui sont les étrangers. Un étranger est d'abord une personne de nationalité différente, en l'occurrence, une personne qui n'est pas française. Cependant, doit-on compter

aussi les fils et filles d'immigrés, arrivés lorsqu'ils étaient enfants et qui ont toujours vécu en France.

Rino Della Negra, jeune footballeur d'origine italienne et de nationalité française, est souvent considéré comme Italien à cause de son nom de famille alors qu'il est Français. Un autre jeune résistant, Robert Wichtitz, désigné par la propagande nazie comme « Juif polonais », n'était ni Juif ni polonais. Ce qui fait l'étranger, c'est surtout l'altérité et le regard des autres. L'historien Bruno Leroux rappelle que la figure de l'étranger est une construction sociale. « Faisons attention quand on parle des Etrangers en France, nous, Français, que c'est une catégorie qu'on fabrique., un peu comme nous, les Parisiens, quand nous parlons des Provinciaux. [...] » .

Dans ce mémoire, j'ai choisi de me consacrer essentiellement au groupe de la Main d'Œuvre Immigrée et à la région parisienne. Cela fait écho à l'entrée au Panthéon du couple Manouchian.

Dans une première partie, j'analyserai la Résistance étrangère, principalement en région parisienne et en particulier le groupe Manouchian. Dans une deuxième partie, je verrai comment la mémoire de ce groupe s'est construite. Les différents débats et polémiques qui ont eu lieu à ce sujet. Enfin, dans une troisième partie, j'évoquerai le rôle du MRN dans la mise en avant de ces résistants et mon travail au sein même du musée.

1. LES ETRANGERS DANS LA RESISTANCE

a) Paris et sa banlieue, terre d'immigration

Comme nous l'avons vu, après la Première Guerre mondiale, la France subit à la fois une forte perte humaine (environ 140 000 soldats morts) et un manque de main-d'œuvre. La législation se montre ainsi très favorable aux étrangers. Paris est vue par les étrangers comme la ville des arts et de la liberté, la ville de la Révolution Française. Elle attire aussi bien des immigrés économiques que des immigrés politiques. « Le Français est un super-homme, c'est ce qu'on pensait en Hongrie ; c'est un honneur de parler français ou de connaître la France » écrit la militante communiste Hélène Elek dans ses mémoires¹.

D'après le recensement, en 1921, la région Île-de-France comptait environ 300 000 non-Français soit 5,3 % de la population. En 1931, ces chiffres ont quasiment doublé, passant à 600 000 individus soit 9,2 % de la population.

Les nationalités des Étrangers à Paris en 1931

Italiens	148 000
Polonais	83 000
Belges	52 000
Russes	42 000
Espagnols	37 000
Suisses	30 000
Britanniques	18 000
Américains	10 000
Africains sujets français	33 000

Selon Ralph Schor², plusieurs raisons expliquent le choix des immigrés de s'installer à Paris. Les temps sont favorables à la main-d'œuvre immigrée. Les nombreuses activités économiques et industrielles génèrent un contexte favorable à la présence de la main-d'œuvre immigrée. Le salaire y est plus avantageux (6,64 francs par heure contre 4,08 francs en province). Son rayonnement culturel attire également les artistes et les écrivains comme le sculpteur roumain Constantin Brancusi naturalisé français ou le peintre et écrivain italien Agendo Soffici.

¹ELEK Hélène, *La mémoire d'Hélène*, Paris, Éditions Maspéro, 1977. Hélène Elek est la mère du résistant du Groupe Manouchain Thomas Elek

²SCHOR Raphael, « Le Paris des libertés » dans KASPI André, MARES Antoine (dir), « Première partie : le Paris des libertés », *Le Paris des Etrangers depuis un siècle*, Editions Imprimerie nationale, Paris, 1989, p. 13-194

Ralph Schor distingue une « élite » de l'immigration regroupant les personnels diplomatiques et des personnalités du monde artistique et littéraire. Mais la majorité de l'immigration concerne l'immigration économique, des travailleurs pauvres (62,3 % d'entre eux travaillent d'après le recensement).

La Première Guerre Mondiale voit apparaître un nouveau statut, celui de « réfugié ». Contrairement à un immigré qui a essentiellement un but économique, un réfugié est une personne qui a fui son pays car elle y était menacée (persécutions ou guerre). Cependant, ces deux notions ne sont pas toujours opposées. Delphine Diaz prend l'exemple des Juifs d'Europe centrale et orientale qui fuient à la fois la misère et les pogroms³.

Dès les années 1920, des Belges et des Russes bénéficient du statut de réfugié, auxquels viendront plus tard s'ajouter des Républicains espagnols lors de la guerre d'Espagne et les réfugiés allemands⁴. Ils sont également rejoints par les « Fuorusciti », les immigrés antifascistes italiens⁵.

À chaque communauté son territoire

Les immigrés à Paris recréent des formes de communautés dans les quartiers mais aussi dans les banlieues où ils s'installent. Ils font revivre des formes de villages :

« Ainsi va la vie dans le Paris ouvrier des années 1920 et 1930 : dans un cadre de plus en plus vieilli, les communautés se partagent les coins d'immeubles et les cafés. Les ateliers et les boutiques résonnent de langues diverses, les groupes s'affrontent et se narguent à l'occasion »⁶.

L'historienne Nancy Green analyse par exemple comment les travailleurs immigrés juifs originaires d'Europe de l'Est ont reconstitué un riche réseau professionnel dans le monde du tissu et de la confection. Ils sont tailleurs, couturiers et chapeliers à domicile. Ils se réunissent aussi dans des « ateliers ethniques » où ils parlent le yiddish. Le quatrième arrondissement et les alentours de la rue des Rosiers sont même surnommés le Pletz (ou « village » en yiddish »)⁷.

³DIAZ Delphine, En exil. *Les réfugiés en Europe, de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*. Gallimard, « Folio Histoire », 2021

⁴NIVET Philippe, « Les réfugiés de guerre dans la société française (1914-1946) », *Histoire, économie & société*, 2004/2 (23e année), p. 247-259. DOI : 10.3917/hes.042.0247. URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2004-2-page-247.htm>

⁵GROPPO Bruno, « Entre immigration et exil : les réfugiés politiques italiens dans la France de l'entre-deux-guerres » dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps. Exilés et réfugiés politiques dans la France du XXe siècle*, n°44, 1996.

⁶*L'habitat immigré à Paris aux XIXe et XXe siècles : mondes à part ?*, Marie-Claude Blanc-Chaléard, Le Mouvement social, No. 182, L'habitat du Peuple de Paris (Jan. - Mar., 1998),

⁷GREEN, Nancy, *Du Sentier à la 7e Avenue : la confection et les immigrés, Paris-New-York, 1880-1980*, Seuil, 1998

Parmi les banlieues, Alfortville (actuel Val-de-Marne) et Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) sont connus comme des lieux de regroupement de la communauté arménienne. Cette identité s'affirme à travers la langue et la religion avec la présence de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul d'Alfortville construite en 1929 mais aussi par des cafés et des commerces traditionnels⁸. La commune de Nogent-sur-Marne compte ainsi 4% d'Italiens⁹. Les Espagnols investissent quant à eux le département de la Seine-Saint-Denis notamment le quartier de la Plaine à Saint-Denis et la ville de la Courneuve¹⁰.

Des tensions intracommunautaires

Certaines communautés sont plus politisées que d'autres. On pourrait penser que les immigrés de par leur statut minoritaire s'engagent dans des mouvements de gauche. Or, la réalité est un peu plus complexe.

Dans sa thèse, *Espagnols en banlieue rouge*, Natacha Lillo a travaillé sur les ouvriers immigrés en Seine-Saint-Denis. Elle montre comment deux forces rivales, les communistes d'un côté et la droite monarchiste de l'autre ont tenté de séduire les immigrés espagnols. Malgré tous les efforts déployés, c'est un échec pour le Parti. En revanche, l'Église catholique conserve une certaine crédibilité auprès de cette communauté encore très attachée aux traditions religieuses. Sous l'égide de prêtres originaires d'Espagne, l'Église se donne pour but d'encadrer la jeunesse. Elle organise des activités culturelles et notamment un club de football¹¹.

L'engagement politique peut parfois être mal perçu par les partisans de l'intégration qui préfèrent rester discrets. Marie-Claude Blanc-Chaléard qui a étudié les Italiens dans le Val-de-Marne et l'Est parisien résume ce sentiment en une phrase : « Mes parents m'ont toujours dit : ici, on n'est pas chez nous. Il faut se tenir tranquilles. On ne doit pas faire de politique »¹².

Au sein même de la communauté juive, il existe aussi des conflits entre les Juifs français installés depuis longtemps et les Juifs d'Europe de l'Est arrivés plus récemment. Dans son ouvrage sur les jeunes Juifs de la Main d'Œuvre Immigrée dans la résistance, Claude Collin distingue ainsi trois catégories : les Juifs français de souche, les Juifs immigrés naturalisés ainsi que les enfants de parents juifs étrangers nés sur le sol français et enfin les Juifs étrangers :

⁸HOVANESSIAN Martine, *Les Arméniens et leurs territoires*, Editions Autrement, 1995

⁹BLANC-CHALEARD Marie-Claude, *Les Italiens des bords de Marne et de l'Est parisien : XIXe-XXe siècles*, 5^{ème} colloque historique des bords de Marne, 2007, le Perreux-sur-Marne

¹⁰LILLO Natacha, *Espagnols en "banlieue rouge" : histoire comparée des trois principales vagues migratoires à Saint-Denis et dans sa région au XXe siècle*, 2001, Lille (thèse de doctorat)

¹¹Ibid.

¹²BLANC-CHALEARD Marie-Claude, op. cité

« Culturellement, les Juifs français de souche et les Juifs immigrés – qu'ils soient ou non naturalisés – font partie de deux mondes que presque tout sépare, qui ne se fréquentent guère, voire dans le pire des cas se méprisent, même si quelques années plus tard, une communauté de destins rapprochera ces deux populations face aux persécutions nazies »¹³.

Les Juifs immigrés sont accusés de concurrence déloyale envers leurs coreligionnaires français. Une partie de la communauté juive se rapproche même de la droite, voire de l'extrême-droite et promeut l'union entre nationaux. Ainsi, le Consistoire de Paris organise des cérémonies à la Synagogue de la Victoire avec les Croix de Feu, les Jeunesses Patriotes et l'Union nationale des Combattants. Il y a l'idée que le Juif doit se fondre dans la masse et renoncer à ses particularités pour éviter l'antisémitisme. « Il faut aussi que ces étrangers fassent un effort pour dépouiller le vieil homme, abandonner leur langue, yiddich (sic), polonais ou espagnol et adopter le clair et franc parler français »¹⁴. À gauche aussi, Moshé Zalcman montre qu'il existe une tension entre les militants qui revendiquent leur judéité et ceux qui préfèrent rester discrets sur leurs origines, sans doute par peur de l'antisémitisme¹⁵.

Le sionisme, mouvement qui prône la création d'un Etat juif en Palestine, est même plutôt mal vu. Dans les années 1930, les Israélites français sont partisans de l'assimilation et du « franco-judaïsme ». Ils se perçoivent comme des Français comme les autres et sont hostiles à l'idée d'un Etat national juif. Le sionisme est aussi critiqué par les Juifs communistes qui y voient une forme de nationalisme et par les plus religieux pour qui il est une hérésie. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les Israélites adhéreront massivement au projet sioniste¹⁶.

L'exemple des Arméniens, une communauté discrète et ancienne

La communauté arménienne est une communauté peu nombreuse mais ancienne et à la vie associative riche et diversifiée. En 1930, on estime à environ 12 500 le nombre d'Arméniens vivant en région parisienne. Il y a une grande diversité des professions et des situations économiques. Quelques commerçants aisés sont spécialisés dans la vente de « produits ethniques » (tapis, parfums et bijoux). Viennent ensuite trois autres catégories, les travailleurs

¹³COLLIN Claude, *Jeune combat, les jeunes Juifs de la MOI dans la résistance*, 1998, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble

¹⁴*L'Univers Israélite*, 22 octobre 1926, cité par SCHOR, Ralph, *L'opinion française et l'immigration sous la Vème République*, 1985, Publications de la Sorbonne, Paris

¹⁵ZALCMANN Moshé, EDELSTEIN Halina (traduit du yiddish), *La véridique histoire de Moshé : ouvrier juif et communiste du temps de Staline*, Paris, Recherches, 1977

¹⁶GREILSAMMER Ilan, « L'anti-sionisme juif », dans : Ilan Greilsammer., *Le sionisme*. Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2005, p. 58-64

à domicile eux-mêmes souvent employés par ces mêmes commerçants aisés, les ouvriers et enfin les membres de profession libérale, également minoritaire (médecins, avocats)¹⁷.

Les Arméniens bénéficient d'une bonne image et attirent peu l'attention des services de police. Ils sont vus comme discrets et pieux (la plupart appartient à l'Église catholique grégorienne). Un rapport trouvé dans le Fonds Justin Godart au Musée de la Résistance Nationale note qu'« ils sont en majorité francophiles et leur action en France semble rester dans la légalité. Pour la plupart, ils n'ont pas, jusqu'ici, subi l'emprise du bolchevisme »¹⁸. À Paris, ils sont répartis en trois groupes politiques, le Parti Libéral Démocrate, de tendance conservatrice (100 adhérents) le Parti Social-Démocrate qui a pour but d'assurer une aide matérielle aux Arméniens et qui réclame l'indépendance du pays (200 adhérents). Enfin, celui qui compte le plus de membres, le Parti Socialiste Révolutionnaire « Dachnakzouroun » (1 200 adhérents en Île-de-France) regroupe la gauche antisoviétique. Chaque formation dispose également de son propre journal. La colonie arménienne a construit un fort réseau de solidarité et d'entraide liée à des groupes religieux et associatifs (comité de bienfaisance arménien, scouts arméniens, Comité de Secours à l'Arménie). L'Union des Dames Arméniennes est par exemple fondée en 1913, au moment du génocide et déclarée officiellement en préfecture en 1917. Elle est située au 15 rue Jean Goujon, dans le dix-huitième arrondissement de Paris, dans des locaux appartenant à l'Église arménienne grégorienne mais est tout de même « ouverte à tous les Arméniens sans distinction de religion ». Elle a pour but de venir en aide aux Arméniens résidant à Paris. Elle rassemble trois comités de secours, un Comité de Secours pour les Orphelins (mise en place d'un bureau de placement), un Comité de Secours pour les étudiants et un Comité de Secours pour la Croix Rouge (distribution de médicaments). L'accent est mis sur la double culture, sur l'éducation, la rencontre entre culture française et culture arménienne et il est par exemple question de récompenser les élèves arméniens les plus appliqués dans les écoles françaises : « Cette société a pour but de protéger les orphelins arméniens en France, de soutenir les écoles et orphelinats arméniens en France et de contribuer à la propagation de la langue française ; d'aider les étudiants nécessiteux qui parachèvent leurs études en France et qui seront les propagateurs de la culture française en Orient »¹⁹.

À travers l'exemple de la communauté arménienne, nous pouvons voir comment les Arméniens ont cherché à s'intégrer et à rester discrets tout en étant soucieux de conserver leur propre culture.

¹⁷Musée de la Résistance Nationale, Fonds Justin Godart, dossier 113 « Arménie (1934-1956) », *Note sur les Arméniens en France*, février 1930, A.S des Arméniens résident en région parisienne

¹⁸Ibid.

¹⁹Archives de la Préfecture de police, « Arménie – associations », BA2328, Union des Dames arméniennes de Paris

Cela passe notamment par la langue. Des groupes de jeunes scouts reçoivent notamment des cours de langue arménienne. L'Église catholique arménienne exerce également un rôle crucial dans le domaine social à travers les associations hébergées dans ses locaux.

b) La MOI en région parisienne

Il existe une longue histoire d'immigration politique à Paris. Dans leur ouvrage, *Le sang de l'Étranger*, Adam Rayski, Stéphane Courtois et Denis Pechanski²⁰ cite une première société de travailleurs immigrés, composée de Russes ayant fui le régime tsariste. On sait en revanche peu de choses sur les mouvements politiques des immigrés. Comme on l'a vu précédemment, on peut supposer qu'ils sont relativement peu organisés.

Organiser les masses d'immigrés étrangers : les groupes de langue du PCF

En 1918, l'Internationale syndicale rouge, organisation syndicale ouvrière proche de l'Internationale Communiste vote la résolution suivante : « les ouvriers immigrés ne doivent pas créer des syndicats séparés mais s'organiser dans des groupes spéciaux pour les ouvriers qui ne connaissent pas la langue du pays ». Le jeune Parti Communiste Français, crée deux ans plus tard, va rapidement comprendre le potentiel politique de ces nouveaux arrivants et chercher à les intégrer au mieux. Il instaure officiellement les groupes de langues au congrès de Lyon, en janvier 1924 : « Politiquement, les prolétaires émigrés en France doivent être organisés en groupes de langues étrangère, inscrits au Parti français ; syndicalement en noyaux inscrits aux syndicats de la CGTU »²¹. Le congrès rappelle le caractère internationaliste de l'idéal communiste. Il appelle à défendre les droits des travailleurs « quelles que soient leur couleur, leur race, leur langue ».

Ces sous-sections sont vues comme un moyen provisoire d'intégrer les nouveaux venus. Pour Dimitri Manassis et Jean Vigreux, l'utilisation du terme « groupe de langue » plutôt que « groupe de nationalité » n'est d'ailleurs pas anodine et s'inscrit dans une logique internationaliste. L'appartenance nationale des adhérents est effacée. Même s'ils parlent des langues différentes, « les militants sont ceux du parti mondial de la révolution, d'un combat sans frontières où la lutte des classes se mène dans le pays où l'on se trouve »²². Les groupes

²⁰COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *Le sang de l'Étranger. Les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989

²¹Troisième congrès national tenu à Lyon les 20, 21, 22, 23 janvier 1924 : adresses et résolutions, Parti communiste. Section française de l'Internationale communiste, disponible en ligne sur Gallica : <https://gallica.bnf/ark:/12148/bpt6k5652119w/f74.item>

²²MANESSIS Dimitri, VIGREUX Jean, *Avec tous tes frères étrangers. De la MOE aux FTP-MOI*, Libertalia, 2024

de langue ont pour mission de traduire et de diffuser la propagande. Ils fournissent aussi des statistiques sur l'immigration à la direction centrale du PCF.

Les sections en langue étrangère sont théoriquement censées suivre la ligne du parti mais en réalité, elles sont parfois très autonomes²³. Deux « groupes de langue » se distinguent par leur nombre et leur dynamisme, celui des Italiens et des Juifs yiddishophone, majoritairement polonais. Toutes deux éditent leurs propres publications, la *Voce degli Italiani* pour les Italiens (tirée à 10 000 exemplaires) et la *Neuie Presse* pour les Juifs yiddishophones (tirée à plus de 5 000 exemplaires). Cela crée parfois des tensions et des problèmes organisationnels au sein du PCF. La section italienne est par exemple beaucoup plus proche du Parti Communiste italien que du Parti Communiste Français.

En revanche, d'autres communautés se désintéressent de ces groupes de langue. De manière assez surprenante, c'est le cas des Arméniens. D'après un rapport de 1930, « un petit nombre d'entre eux, communistes ou sympathisants, appartiennent à la section de langue arménienne du Parti Communiste Français mais leur influence dans la colonie arménienne de Paris peut être considérée comme nulle »²⁴.

La Main d'œuvre étrangère, une organisation syndicale (1923-1932)

Parallèlement, les travailleurs immigrés ont aussi leur propre mouvement syndical. La Confédération Du Travail Unitaire, division de la CGT, proche de la Section Française de l'Internationale communiste s'intéresse à la question de l'immigration dès le début des années 1920. En 1923, elle crée un premier Bureau de la Main-d'œuvre Étrangère (MOE) à Bourges. Cet organisme a pour but de dresser des statistiques sur l'immigration et d'amener les étrangers à s'engager. Thomas Olszanski, mineur polonais et naturalisé s'occupe de la propagande en direction des immigrés. En 1924, d'autres bureaux ouvrent dans les grandes villes comme à Lyon, Bordeaux, Marseille, Lille et Nancy²⁵.

En revanche, il faudra attendre les années 1926-1928 pour que la MOE commence réellement à exister. Elle défend l'égalité entre les travailleurs français et les travailleurs immigrés. Elle

²³ Zoé Grumberg, historienne : « Il a fallu du temps pour que le récit national intègre la participation des étrangers à la Résistance », propos recueillis par LEFEBVRE, Michel, le *Monde*, 19 février 2024, https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/02/19/zoe-grumberg-historienne-il-a-fallu-du-temps-pour-que-le-recit-national-integre-la-participation-des-etrangers-a-la-resistance_6217363_3232.html

²⁴Archives du Musée de la Résistance Nationale, Fonds Justin Godart, carton 113, « Arménie », *Note sur les Arméniens en France*, février 1930, A.S des Arméniens résident en région parisienne

²⁵MERRIGI Maria Grazia, *Entre fraternité et xénophobie. Les mondes ouvriers parisiens dans l'entre-deux-guerres et les problèmes de la guerre et de la paix*, Arbre Bleu Editions, 9 octobre 2018

met aussi en place des services d'entraide administrative et de traduction. Au niveau international, elle s'associe à d'autres organisations comme le Secours Rouge. A cette époque, Eva Neumann (alias Henriette Carlier) et son compagnon Raymond Neveu sont les principaux leaders de cette structure²⁶.

Dans l'*Humanité* du 30 janvier 1927, le Secrétaire général du Parti Communiste, Pierre Semard établit les objectifs de la MOE. Il critique les contrats collectifs, ces contrats qui permettent aux gouvernements et aux entreprises de recruter en masse des salariés immigrés. Ces contrats créent aussi une concurrence déloyale entre ouvriers français et ouvriers immigrés, les immigrés étant moins bien payés. Il fustige également les parlementaires socialistes qui appellent à une régulation de l'immigration. Pour lui, la seule solution, c'est l'immigration libre et l'unité de la classe ouvrière. « Le prolétariat tout entier doit s'unir pour exiger du travail pour tous, sans distinction de nationalité, avec garantie du salaire vital ». Les immigrés sont mêmes vus comme une sorte de sous-prolétariat, comme les plus opprimés des opprimés : « Nos camarades doivent comprendre que les premiers chassés seront les immigrés politiques et les ouvriers organisés politiquement et syndicalement ». Enfin, il condamne également la xénophobie au sein du mouvement ouvrier. C'est bien le système politique capitaliste et non pas les Etrangers qui doivent être reconnus responsables des crises économiques et du chômage²⁷.

L'existence même de la MOI n'est pas sans poser des problèmes organisationnels et structurels pour le PCF. En effet, l'existence même de la MOE rompt avec l'idéal centralisateur, l'idée d'un parti unique présent sur le territoire national. Paradoxalement, la MOE est internationaliste mais renforce aussi le sentiment d'appartenance et d'identité nationale parmi les immigrés.

Au début des années 1930, la MOE connaît de premières difficultés. La France connaît une importante crise économique, les travailleurs étrangers sont accusés de « voler le travail des Français » et de provoquer le chômage. En 1932, l'assassinat du Président Paul Doumer par un émigré russe renforce la montée de la xénophobie. Au même moment, le Parti Communiste obtient un mauvais score aux élections législatives de (8,4 % des voies).

Suite à ces événements, la Main-d'œuvre Étrangère change de nom et devient la Main-d'œuvre Immigrée, un terme jugé moins négatif. En effet, un Etranger est une personne qui réside en France mais qui ne possède pas la nationalité française. Un immigré est une personne née

²⁶MANESSIS Dimitri, VIGREUX Jean, *op. cité*

²⁷SEMARD Pierre, « Bloc de classe malgré tout ! », *L'Humanité*, 30 janvier 1927, disponible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4023309/f1.item.zoom>

étrangère à l'étranger qui vient s'installer en France. Un immigré peut donc aussi acquérir la nationalité française²⁸.

Les militants n'en subissent pas une moins une forte répression. Participer à une grève ou distribuer des journaux de propagande peut rapidement leur valoir l'expulsion. Les chiffres des militants sont donc très variables, d'autant plus qu'il y a un manque de cadres.

La MOI face à la montée de l'extrême-droite (1932-1940)

Le 6 février 1934, les ligues d'extrême-droite et les associations d'anciens combattants se réunissent pour protester contre la destitution du préfet de police Jean Chiappe. Cet événement dégénère rapidement en émeute. En réponse, le Parti Communiste organise un premier rassemblement le 9 février suivi par un rassemblement de toute la gauche. De nombreux militants étrangers y sont présents. Jacques Duclos, alors membre du comité central du Parti, réunit aussi les cadres de la MOI et leur expose la ligne suivie par le Parti : un « front uni » contre le fascisme²⁹.

Pendant le Front Populaire qui voit l'arrivée de la gauche au pouvoir, la MOI connaît toutefois un certain succès. Un nouveau combat de la MOI transparait alors : la création d'un statut juridique spécifique pour les étrangers. Son action se diversifie aussi. Toutefois, dès 1937, il semblerait que la direction centrale du PCF cherche à limiter les pouvoirs des groupes de langue. Le 23 août 1939, la signature du Pacte Germano-Soviétique est un véritable choc pour le Parti français et pour la MOI. Toutefois, il y a peu de réactions tant parmi les cadres que parmi les militants de base. Louis Grojnowski raconte son déchirement mais en tant que responsable politique, il est forcé de suivre la ligne du parti³⁰. Le pacte de non-agression est aussi vu par certains comme une solution provisoire et tactique. Le jeune Simon dit Simcha Rajman se souvient de l'attitude de son frère, Marcel, pourtant juif et communiste :

« J'ai souvent entendu Marcel dire pour justifier ce traité que ce n'était qu'un acte ponctuel qui permettait de déjouer les manœuvres des gouvernements anglais et français qui auraient bien aimé qu'une guerre entre l'Allemagne et l'Union Soviétique ait lieu, sans qu'ils y participent. Cela permettrait ainsi à l'URSS de gagner du temps pour se renforcer »³¹.

²⁸HERAN François, « Étranger, immigré : quelle différence ? », dans *Parlons immigration en 30 questions* sous la direction de HERAN François. Paris, La Documentation française, « Doc' en poche », 2021, p. 30-31. URL : <https://www.cairn.info/parlons-immigration-en-30-questions--9782111573765-page-30.htm>

²⁹RAYSKI Adam, *Nos illusions perdues*, Paris, Balland, 1985

³⁰GROJNOWSKI Louis, *Le dernier grand soir, un Juif de Pologne*, Le seuil, 1980

³¹Mémorial de la Shoah, RAJMAN Simon, *Témoignage sur la Résistance et la Déportation*, 1993

Cependant la section juive tente de faire entendre sa voix à travers la *Neue Presse*. L'éditorialiste Adam Rayski, publie un communiqué contre Adolf Hitler et encourage les Juifs à participer à la mobilisation : « [...] Maudit soit pour toujours son nom : Adolf Hitler ! Maudite soit pour toujours cette idée : le national-socialisme ! Maudit soit pour toujours le fascisme ! Personne n'a voulu cette guerre, sauf Hitler et sa clique. Dans la mer de sang qu'il versera, il se noiera., sous les ruines des destructions, il trouvera la mort »³². Une première phase de la résistance s'organise avec la distribution de tracts et la presse clandestine. Plusieurs étrangers sont mobilisés dans la drôle de guerre comme Louis Gronowski, président de la MOI réformé, et Joseph Epstein, futur dirigeant des combattants MOI en région parisienne.

La résistance et la clandestinité : De l'apogée à la chute (1940-1943)

Après 1940, la MOI tente de se reconstituer dans la clandestinité. La direction forme « un triangle » Louis Gronowski est chargé des contacts avec le PCF (par l'intermédiaire de Jacques Duclos), Jacques Kaminski s'occupe de l'organisation et Artur London de la propagande. La structure peine à s'organiser et les trois hommes décident de se répartir la direction différents groupes d'immigrés : les Italiens, les Polonais et les Espagnols pour Louis Gronowski, les Tchécoslovaques, les Yougoslaves les Roumains et les Hongrois pour Artur London, les Juifs, les Bulgares et les Arméniens pour Jacques Kaminski³³.

En 1942, la MOI de la région parisienne entre dans la lutte armée en créant son propre groupe, les Francs-Tireurs et Partisans-Main d'œuvre Immigrée (FTP-MOI). Il regroupe en son sein quatre détachements : le détachement roumain, le détachement juif dont les membres sont cette fois-ci majoritairement d'origine polonaise, le détachement italien et le quatrième détachement qui est plus tard surnommé le « détachement des tirailleurs », commandé par Joseph Boczor, composé d'anciens de la guerre d'Espagne. Boris Holban est le premier chef pour l'Île-de-France. Au cours de l'été 1943, elle évolue également vers une nouvelle stratégie sous l'impulsion de Joseph Epstein. Les trios sont remplacés par des groupes de douze ou quinze hommes. Les grenadiers doivent être protégés par d'autres combattants armés de pistolets ou de revolvers. Une première action a lieu en juillet 1943, avenue de la Grande Armée³⁴.

Des groupes de femmes comme Olga Bancic se chargent de récupérer les armes, une fois l'opération terminée. Trouver des armes est en effet essentiel : « Le principal souci des FTP à

³²RAYSKI Adam, *Nos illusions perdues*, Paris, Balland, 1985

³³COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *op. cit.*

³⁴MANESSISIS Dimitri, VIGNEUX Jean, *op. cit.*

cette époque était de trouver des armes : de faire faire un exercice de tir réel à chaque FTP avant de l'engager dans une action »³⁵.

Chacun utilise un pseudonyme ou un numéro de matricule pour ne pas dévoiler le nom de ses camarades en cas d'arrestation : « Etrange sentiment que celui que vous éprouvez en regardant votre carte d'identité où il n'y a de vous que la photo. Tout le reste, nom, prénoms, état civil, date de naissance (pourtant j'ai demandé qu'on mette la vraie) etc., n'a rien de commun avec vous, avec votre identité, c'est bien le cas de le dire [...] Quoiqu'il en soit, l'important est d'oublier qui vous êtes, de vous convaincre que vous n'êtes plus, sinon vous risquez de ne pas tenir au premier interrogatoire un peu serré »³⁶.

Lors de sa déclaration à la police, l'Arménien Arpen Tavitian alias Manoukian raconte également les codes secrets mis en place pour le recrutement des FTP-MOI. « On m'avait dit que je recevrais, si j'étais accepté dans l'organisation, deux cartes postales représentant des chats ou des chiens. Effectivement, quelques temps après, j'ai reçu les cartes postales énoncées »³⁷.

A côté de ces FTP-MOI de région parisienne, d'autres sections existent en province. On peut citer : le groupe Carmagnole à Lyon, le détachement Liberté à Grenoble, le groupe Marat de Marseille et la 35ème brigade de Toulouse. Entre 1941 et 1942, plus de la moitié des actions de sabotage menées par la résistance ont ainsi lieu dans le Pas-de-Calais.

De juin 1942 à novembre 1943, les FTP-MOI connaissent leur apogée. On peut voir que leur action se professionnalise, que les combattants sont désormais rémunérés (1 600 francs pour un célibataire, 1 900 pour un homme marié et père d'un enfant). D'après Abraham Lissner, ce salaire passe même à 2 300 francs en 1943 lorsque le coût de la vie augmente³⁸. Ils ne sont toutefois que soixante-cinq environ dans la région parisienne.

Une forte répression des Allemands a lieu. Stéphane Courtois, Denis Pechanski et Adam Rayski comptent trois phases de filatures : la première de février à mars 1943 qui permet l'arrestation des jeunes dirigés par Henri Krasucki ainsi que des imprimeurs, la deuxième d'avril à juillet qui mène au démantèlement du deuxième détachement et enfin la troisième qui a lieu entre le 15 juillet et le 26 novembre 1943. Cette traque aboutit à l'arrestation, au procès et à l'exécution des vingt-trois membres du groupe qu'on appellera plus tard le groupe Manouchian³⁹.

³⁵Mémorial de la Shoah, RAJMAN Simon, *Témoignage sur la Résistance et la Déportation*, 1993

³⁶RAYSKI Adam, *op. cit.*

³⁷Archives de la Préfecture de police, Archives Centrales de la Direction des Renseignements Généraux et des Jeux, dossier 77 W 5639, procès-verbaux divers, arrestation et audition d'Armenak Manoukian

³⁸LISSNER Abraham, préface de ROL-TANGUY Henri *Un franc-tireur juif raconte*, (3ème édition), Paris, 1977

³⁹COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *op. cit.*

c) Les motivations des Résistants étrangers

Comment expliquer une telle surreprésentation des étrangers dans la résistance et quelles étaient leurs motivations ?

Pour Dominique Schnapper, sociologue et politologue, les immigrés et les Français n'ont pas le même combat. Pour les premiers, c'est une guerre nationale. Pour les seconds, c'est une guerre idéologique. Selon elle, les Français agissent avant tout par patriotisme et haine de l'occupant. Les valeurs démocratiques et antifascistes passent finalement au second plan. Pour les Etrangers au contraire, c'est une question de survie : « Ils avaient été mis en situation de comprendre dans leur chair l'enjeu proprement idéologique de la guerre, ils avaient fait directement l'expérience du fascisme, du nazisme et de l'antisémitisme. Ils n'avaient pas le choix – ce qui bien entendu, n'enlève rien à leur courage ou à leur héroïsme »⁴⁰.

Qu'en est-il réellement ?

Quand on analyse les parcours et les biographies des résistants FTP-MOI, on peut toutefois remarquer que nombre d'entre eux se sont engagés dans la Guerre civile espagnole. C'est notamment le cas de leur dirigeant Joseph Epstein. On peut aussi voir une forte représentation des juifs. Stéphane Courtois souligne notamment que sur soixante-treize Francs-Tireurs, quarante-trois étaient juifs⁴¹. Dans cette partie, je vais donc revenir sur ces deux points.

La guerre d'Espagne et les Brigades Internationales, un idéal internationaliste et antifasciste

En 1936, doivent se tenir les Olympiades Populaires de Barcelone (dite aussi Spartakiades). Cet évènement d'obédience communiste cherche à contrer les Jeux Olympiques officiels organisés à Berlin. « L'Olympiade a faite sienne l'idée et l'esprit olympiques ; elle veut réaliser cette grandiose initiative sous le signe de la Fraternité des hommes et des peuples » peut-on lire dans *Le manifeste de l'Olympiade*. Des équipes des pays colonisés (Algérie, Maroc français, Maroc espagnol) ainsi que deux équipes juives (l'une composée d'immigrés, l'autre dite de Palestine) sont représentées. Il y a aussi une volonté d'inclure les femmes même si le nombre de sportives féminines reste limité⁴². Le 16 juillet, le putsch de Francisco Franco éclate contre le gouvernement républicain espagnol et les Olympiades sont donc annulées. De jeunes athlètes

⁴⁰Archives du Musée de la Résistance Nationale, exposition à la Mairie de Paris, postface de Dominique Schnapper pour l'ouvrage, *Les Etrangers dans la résistance*, décembre 2001

⁴¹COURTOIS Stéphane, *Les combattants juifs du groupe Manouchian*, communication présentée au colloque organisé par KLARSFELD Serge et la municipalité de Vichy, le 26 janvier 2024

⁴²GOUNOT André, JALLAT Denis et CARITEY Benoit, *Les politiques au stade. Etude comparée des manifestations sportives du XIX au XXIème siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007

deviennent les premiers engagés non-espagnols avant même la formation des Premières Brigades Internationales.

Très vite, des volontaires affluent de toute l'Europe et rejoignent le PC espagnol ou des groupes anarchistes. En octobre 1936, la direction de la MOI ouvre un bureau de recrutement avenue Mathurin Moreau. Chaque sous-section organise ses collectes et ses meetings. En deux ans, on compte 32 000 recrues dont 8 500 Français, 5 000 Allemands et Autrichiens, 4 000 Polonais, 4 000 Italiens et 1 500 Yougoslaves⁴³.

Les volontaires reprennent à leur compte l'idéal internationaliste des Olympiades. La défense de la République espagnole est assimilée à une lutte plus générale contre tous les régimes autoritaires. Par exemple pour les brigadistes italiens, l'engagement dans la guerre d'Espagne est vu comme un moyen de combattre le régime fasciste dans leur pays d'origine⁴⁴.

Les principaux mots d'ordre sont l'antifascisme et la fraternité. La presse militante y joue également un rôle très important. En mai 1937, lorsque la ville de Bilbao subit un siège de l'armée franquiste, la *Naïe Presse*, l'organe en langue yiddish de la MOI lance une collecte pour venir en aide à la population civile, faisant ainsi le lien entre le régime franquiste et le régime nazi : « Les masses populaires juives de France sont très sensibles aux souffrances du peuple espagnol. Nous savons que ceux qui veulent écraser la République populaire basque sont nos ennemis sanguinaires. Ce sont Hitler et ses sicaires, ceux qui veulent exterminer aussi le peuple juif »⁴⁵.

⁴³COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *op. cit.*

⁴⁴MALTRONE Carmella, *Les antifascistes italiens dans la guerre d'Espagne : histoire et mythe de la Brigade Garibaldi. Garibaldi : Héritage et Mémoire*, Centre Interuniversitaire de Recherche sur l'Italie, Toulouse, Octobre 2007

⁴⁵Cité dans DIAMANT David, *Combattants juifs dans l'armée républicaine espagnole (1936-1939)*, Edition Renouveau, 1979, p 209



Carricature antifasciste représentant l'Espagne envahie par la croix gammée nazie, coll. MRN, fonds "Soutien à l'Espagne républicaine"

Des combattants de toutes les origines sociales ou culturelles se rencontrent. Des militants chevronnés qui ont déjà connus la clandestinité ou la prison dans leurs pays d'origine côtoient de très jeunes gens qui n'ont jamais tenu une arme. Pour certains, le passage dans les Brigades Internationales est donc aussi une forme d'apprentissage. Lorsque la résistance commence à s'organiser, les « anciens de la Guerre d'Espagne » sont recrutés grâce à leurs compétences de combattants et leur expérience de la guérilla urbaine : « Puisqu'il s'agit d'organiser des groupes de francs-tireurs et de les adapter, sans perdre de temps, aux méthodes de combat armé, il est évident que le mouvement juif progressiste de Paris s'adresse en premier lieu aux anciens volontaires juifs d'Espagne qui avaient déjà démontré pendant les années 1936-1939, aux futurs assassins de Juifs qu'ils savaient combattre⁴⁶ ».

⁴⁶LISSNER Abraham, *op. cit.*

Après la défaite des Républicains espagnols, environ 500 000 hommes, femmes et enfants, civils comme brigadistes, affluent vers la France. Le gouvernement n'est pas préparé à une vague aussi massive d'immigration. La loi-décret de 1938 qui permet l'internement des Etrangers indésirables est élargie aux personnes venant d'Espagne. Fin avril 1939, ils sont 43 000 dans le camp d'Argelès, 70 000 à Barcarès et 30 000 à Saint-Cyprien, toutes nationalités confondues, réfugiés espagnols comme inter-brigadistes⁴⁷.

Dans son ouvrage, *La France des camps*, Denis Peschanski relate comment les inter-brigadistes ont poursuivi le militantisme à l'intérieur des camps et ont parfois reconstitué des communautés. Les Tchèques, les Polonais et les Hongrois disposaient par exemple de leurs propres publications dans leurs langues d'origine⁴⁸.

Le PCF conseillait aux anciens brigadistes détenus dans les camps de ne pas s'évader. Cette consigne est abandonnée fin 1940. Ces réseaux d'évasion deviennent donc aussi des passerelles pour la résistance. Boris Holban cite l'exemple de Conrado Miret i Musté. Nommé commandant, il immigre en France après la fin de la guerre civile et participe au groupe de langue espagnol de la MOI. Arrêté et emprisonné à la Santé, il profite d'un transfert pour s'échapper. Il participe à de nombreuses actions mais est de nouveau arrêté et succombe à la torture en 1942⁴⁹.

Juifs, résistants et communistes, un engagement spécifique

« L'humanité toute entière, et plus particulièrement nous autres Juifs, courons un grave danger » dit Sevek à son ami Abraham Lissner⁵⁰.

⁴⁷COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *op. cit.*

⁴⁸PECHANSKI Denis, *La France des camps : l'internement (1938-1946)*, Gallimard, 2002

⁴⁹HOLBAN Boris, *Testament : après quarante-cinq ans de silence, le chef militaire des FTP-MOI de Paris parle*, Calmann-Lévy, 1989

⁵⁰LISSNER Abraham, *op.cit*



Marcel Rajman, jeune résistant juif membre du groupe Manouchian

Stéphane Courtois a ainsi calculé que sur 130 FTP-MOI parisiens, on compte 81 Juifs soit 62 % du total⁵¹. Dans son ouvrage, *Ils étaient Juifs, résistants, communistes*, Annette Wieviorka dresse un profil-type de ces militants : originaires d'Europe de l'Est. Ils sont yiddishophones et ont grandi dans des familles pratiquantes mais se sont éloignés de la pratique à l'âge adulte. Ils ont été témoins ou ont subi des violences antisémites⁵².

Enfant, Simon Rajman, arrivé en France à l'âge de quatre ans, prend progressivement conscience de l'antisémitisme de la société polonaise qui a poussé ses parents à fuir leur pays. « [...] C'est pendant les soirées avec mes parents ou avec de la famille et des amis que j'ai appris et compris comment s'est déroulé notre vie et celle des Juifs en Pologne. Ils racontaient et souvent avec des anecdotes, les mesures, vexations et difficultés de la part d'une administration antisémite et corrompue ». Cet antisémitisme virulent est aussi influencé par l'Eglise catholique : « Comme disait mon père. Tous les dimanches matin, ils allaient manger du Juif à l'Eglise »⁵³.

Boris Holban né Baruch Bruhmann, ancien chef militaire des FTP-MOI, est issu d'une famille pratiquante mais se considère lui-même comme non-religieux. Pour lui, le judaïsme n'est pas seulement une religion mais aussi une partie importante de son identité. « On a beau plus tard, être communiste et vouloir oublier qu'on est né juif, on a beau changer de nom et se détacher de son origine, on y revient toujours ». Très tôt confronté à l'antisémitisme, le communisme

⁵¹COURTOIS, Stéphane, *Les combattants juifs du groupe Manouchian*, communication présentée au colloque organisé par KLARSFELD, Serge et la municipalité de Vichy, le 26 janvier 2024

⁵²WIEVIORKA, Annette, *Ils étaient juifs, résistants, communistes*, Denoel, 1986 (réédité chez Perrin en 2018)

⁵³Mémorial de la Shoah, RAJMAN, Simon, *Témoignage sur la Résistance et la Déportation*, 1993

apparaît pour lui comme le seul moyen de lutter contre toutes les injustices et pour le droit des minorités. En prison, il est d'ailleurs doublement malmené par les gardes à la fois en raison de ses origines et de son engagement politique⁵⁴.

Pour Adam Rayski, deux choix politiques s'offrent alors à la jeunesse juive des pays d'Europe de l'Est, le sionisme et le communisme. « Ceux qui essayaient de concilier le sionisme et le communisme finissaient pour la plupart par adhérer à la Jeunesse communiste, qui vivait dans la clandestinité et dont beaucoup encombraient les prisons »⁵⁵. Avant même d'entrer en résistance, ces jeunes gens connaissent donc la clandestinité, le système carcéral et parfois même la torture. Particulièrement actifs, les Juifs communistes rejoignent les Brigades Internationales durant la Guerre d'Espagne, d'autres s'engagent plus tard dans la drôle de guerre. Ces militants se mobilisent pour dénoncer les mesures discriminatoires puis les déportations subies par des proches ou des membres de leurs familles. Pour beaucoup, la Rafle du Vel-d'Hiv est un élément déclencheur. Peu après cette rafle, de jeunes Juifs rejoignent les rangs de la Résistance en distribuant des tracts ou bien en entrant immédiatement dans la lutte armée. « Les plus anciens, âgés de dix-huit à vingt-trois ans, militent déjà depuis plusieurs années et dirigent les plus jeunes, les quinze-seize dont la politisation se fait sur le tas »⁵⁶.

La tristesse d'avoir perdu un proche dans leur entourage prend alors le dessus sur les engagements idéologiques. « Plus il y avait « escalade » du côté allemand, plus il y avait cette montée de la résistance, juive, en général. Au fur et à mesure que l'on prenait conscience du danger, l'afflux de résistants mêmes non communistes s'accroissait »⁵⁷.

Dans son témoignage, Mélinée Manouchian fait d'ailleurs le lien entre la résistance juive et la résistance arménienne. Les Arméniens ayant eux aussi subi un génocide, ils se sentaient davantage enclins à suivre leurs camarades israélites : « Les Arméniens n'avaient pas été directement victimes du nazisme (le mot n'existait pas encore) mais ce qui se passait en Europe ressemblait à ce qu'ils avaient connus vingt-cinq ans plus tôt »⁵⁸.

⁵⁴HOLBAN Boris, *op. cit.*

⁵⁵RAYSKI Adam, *Nos illusions perdues*, Paris, Balland, 1985

⁵⁶COURTOIS Stéphane, PESCHANSK, Denis et RAYSKI Adam, *op. cit.*

⁵⁷Mémorial de la Shoah, Témoignage non signé d'Adam Rayski, résistant communiste recueilli après-guerre par Anny Latour, non daté

⁵⁸MANOUCHIAN Mélinée, préface de GUIRAGOSSIA, Katia, *Manouchian. Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, Editions Parenthèses, 2023 (réédition d'après les Editeurs Français réunis, 1974).

Autres motivations : la jeunesse et la cooptation

Dans son ouvrage, *Les FTP, nouvelle histoire d'une résistance*, Franck Liaigre contredit l'idée de motivations purement idéologiques. Il note qu'il y a eu un « effet STO ». Les jeunes gens s'engagent pour échapper au travail obligatoire en Allemagne. Ils cherchent à éviter le STO (Service du Travail Obligatoires) lorsqu'ils sont français ou au GTE (Groupe de Travail Étranger) lorsqu'ils sont étrangers. C'est le cas de Georges Cloarec, Roger Rouxel ou encore Rino Della Negra, tous trois membres du groupe Manouchian. Parfois même, certains rejoignent les FTP-MOI, par « patriotisme » sans se douter qu'il s'agit d'une organisation communiste⁵⁹.

L'engagement des étrangers dans la résistance est parfois même teinté de revendications nationalistes. Ainsi, dans un tract de 1944, le nazisme de par son ambition mondiale et son caractère totalitaire est accusé de détruire les nations et de « dénationaliser » la culture. « Rien qui ne soit plus en contradiction avec l'idée nationale que les formules de la race prédestinée et l'espace vital, simples inventions de tueurs de peuples et de cambrioleurs de territoires »⁶⁰. Le tract appelle ainsi à s'unir au sein du Front National, quelles que soient leurs convictions religieuses et leurs opinions politiques et philosophiques. Le nationalisme est ainsi pensé comme un idéal positif. Il ne s'agit pas d'exclure ou de dénigrer les autres nations mais de défendre les spécificités de sa nation face au totalitarisme nazi.

Franck Liagre met aussi en avant les relations interpersonnelles et le rôle de la cooptation : les résistants sont avant tout des bandes de copains. On peut observer ce phénomène notamment avec la bande de la rue des Immeubles Industriels à laquelle appartiennent les frères Rajman. Robert Wichtitz qui n'est pas lui-même étranger explique que c'est un de ses camarades d'école qui l'a convaincu d'entrer dans les FTP⁶¹.

Pour Boris Holban, c'est aussi en partie cela qui a causé leur perte. Les jeunes combattants ne respectent pas toujours les règles de la clandestinité. Ils fréquentent toujours leurs parents, leurs amis et leurs anciens quartiers. Ils pratiquent toujours les loisirs qu'ils pratiquaient avant l'Occupation et l'entrée dans la résistance. Ils se racontent aussi leurs actions entre eux, ce qui les rend plus facilement repérables par la police⁶².

⁵⁹Franck Liaigre, *Les FTP, Nouvelle histoire d'une résistance*, Perrin, 2015

⁶⁰Musée de la Résistance Nationale, Tract, « Immigrés aux patries opprimées, debout contre Hitler dans un large front national de lutte ! », 1944

⁶¹Archives de la préfecture de police, Direction des Renseignements Généraux, 77 W 2122, Dossier n° 248241, Witschitz ou Witchitz Robert dit "René", né le 08/05/1924. Interrogatoire de R. Wichtitz, 12 août 1943

⁶²HOLBAN Boris, *op. cité*

Enfin, on remarque aussi que les combattants sont majoritairement jeunes et célibataires sans attaches. 71 % des FTP-MOI n'ont pas d'enfants. Devenir résistant c'est aussi d'une certaine manière, renoncer à l'intimité et à une vie de famille.

d)Le groupe Manouchian : « Ils étaient vingt-trois »

Le paragraphe suivant présente les personnages qui ont marqué la résistance étrangère, ceux du Groupe Manouchian. J'ajouterai de courts éléments biographiques sur chacun des membres du groupe. J'ai également choisi d'y inclure Joseph Epstein, leur chef, dont le procès n'eut pas lieu au même moment que celui des vingt-trois et qui n'est donc pas présent sur l'Affiche rouge. J'évoquerai également Mélinée, la compagne de Missak Manouchian qui l'accompagne au Panthéon.

Les vingt-trois et leur chef

Missak Manouchian, poète, résistant et leader



Missak Manouchian est un orphelin du génocide arménien. Il est né le 1er septembre 1909. Rescapé du génocide arménien, il est recueilli dans un orphelinat au Liban, alors sous protectorat français. C'est là qu'il apprend la langue française et développe une fascination pour Paris⁶³. Il était poète, il aimait les arts et c'est pour cela que nous avons d'ailleurs choisi d'inclure une partie spécifique sur l'art dans notre prochaine exposition sur les résistants étrangers.

Il débarque à Marseille en 1924, retrouvant son frère aîné Garabed. On a découvert récemment qu'il avait menti sur son âge afin de trouver du travail. Agé de quinze ans, il s'est donc vieilli de trois ans⁶⁴. Il est rapidement embauché sur les chantiers navals de la Seyne-sur-Mer au côté

⁶³STREIFF Gérard, préface de DAENINCKX Didier, postface de SAKOUN Jean-Pierre, *Missak et Mélinée Manouchian. Un couple en résistance*, l'Archipel, 2024

⁶⁴CHEMIN Ariane, « Missak Manouchian n'est pas mort à 37 ans, mais à 34 : le résistant s'était vieilli de trois ans à son arrivée en France », *Le Monde*, 6 mars 2024,

d'autres travailleurs arméniens. Un an plus tard, les deux frères gagnent la capitale. Garabed Manouchian est d'abord tourneur aux usines Citroën. Garabed a contracté la tuberculose et est très affaibli. Il décède quelques mois après son arrivée. Bouleversé, Missak en tant que travailleur étranger fait partie des premiers licenciés de Citroën. Il se rapproche alors de la diaspora arménienne et des communistes. Il participe notamment aux universités ouvrières de la CGTU. Avec son ami Séma, Kégham Atmadjian, il fonde deux revues en langue arménienne, à l'existence brève, *Tchank* (« effort ») et *Machgouyt* (« culture »). Il fait également partie du HOG (aussi orthographié HOC ou HOK). « C'est à la fois la section française d'une internationale de soutien à l'Arménie soviétique, l'organisation de masse du PCF en direction de la communauté arménienne et la section arménienne de la MOI ». ⁶⁵ C'est là qu'il rencontre celle qui deviendra sa femme, Mélinée Assadourian.

Le 2 décembre 1939, suite à l'entrée dans la drôle de guerre, Missak est arrêté une première fois comme agitateur du HOG puis une deuxième fois en 1941. Responsable du comité arménien, il gravit progressivement les échelons. À l'été 1943, il est promu responsable militaire des FTP-MOI et remplace ainsi Boris Holban ⁶⁶.

Les vingt-trois, une diversité des parcours

Qui sont ces vingt-trois personnages et quels sont leurs parcours ? Il nous apparaît difficile de savoir au travers des rapports de police ce que furent les motivations profondes et la vie quotidienne de ces vingt-deux hommes et de cette femme. A travers quelques portraits, je vais tenter de montrer qu'il existe bien une très grande diversité entre les combattants. J'évoquerai aussi Mélinée Manouchian, épouse de Missak qui entre également au Panthéon et Joseph Epstein, le chef des vingt-trois qui n'a cependant pas été jugé au même moment et n'est donc pas présent sur l'Affiche rouge.

Parmi les vingt-trois, il y a d'abord des militants professionnels, des personnes qui ont été des cadres du Parti Communiste dans leur pays d'origine, qui ont parfois connu la prison ou la clandestinité. Ils sont âgés de trente à quarante ans. Ils ont souvent connu la guerre d'Espagne puis les camps français également. C'est par exemple le cas de Joseph Boczor. De son vrai nom, Ferenz Wolf, il est chimiste de profession. Combattant aguerri et reconnu, il est un temps pressenti pour être le chef militaire des FTP-MOI mais il refuse. Szlama Grywacz, a environ le

https://www.lemonde.fr/politique/article/2024/03/06/missak-manouchian-n-est-pas-mort-a-37-ans-mais-a-34-le-resistant-s-etait-veilli-de-trois-ans-a-son-arrivee-en-france_6220442_823448.html

⁶⁵STREIFF Gérard, *op. cité*

⁶⁶*Ibid.*

même âge et le même parcours. Entre 1930 et 1935, il a purgé une peine de prison pour « propagande communiste » en Pologne. Il arrive à Paris en 1937 avec le « statut de réfugié politique » car il est menacé à cause de sa religion israélite. Il connaît la misère et le chômage. Il milite dans diverses organisations de gauche dont la Ligue des Droits de l'Homme.⁶⁷

Seule femme dans ce groupe masculin, Golda Bancic dite Olga dénote. Née en 1912 en Roumanie, elle commence à travailler et à se syndicaliser très jeune. Elle fait son premier séjour en prison à l'âge de douze ans. Elle s'installe à Paris en 1938 avec son mari, Salomon Jacob dit Alexandru Jahr. Elle commence des études à la Sorbonne. Au moment d'entrer dans la clandestinité, elle confie sa fille, Dolorès à une nourrice. Elle est chargée d'aller récupérer les armes sur les lieux des opérations. Elle les cache dans des landaus ou dans des sacs. Selon la loi martiale allemande, les femmes ne peuvent pas être fusillées. Elle n'est pas fusillée comme ses compagnons mais transférée en Allemagne et guillotinée.

Il y a ensuite le groupe des Italiens Antoine Salvadori, Cesare Luccarini et Spartaco Fontano. Tous trois sont issus de familles antifascistes et ils ont immigrés alors qu'ils étaient de jeunes enfants. Pour Spartaco Fontanot, la résistance est une affaire de famille. Ses cousins Jacques et Nerone sont eux aussi arrêtés pour résistance et condamnés. Son père, son oncle et sa sœur Sparta sont eux aussi résistants au sein d'un groupe d'antifascistes italiens⁶⁸.

Parmi les Français, tous sont de très jeunes réfractaires au STO Georges Cloarec, Roger Rouxel, Robert Wichitz et Rino Della Negra. Ce dernier est né Français, fils d'immigrés italiens. C'est l'un des espoirs du football, membre du club, le Red Star de Saint-Ouen-sur-Seine. Il est l'un des principaux représentants du sport résistant et il figure d'ailleurs sur la bache du Musée de la Résistance Nationale. Les historiens Jean Vigneux et Dimitri Manassis lui consacrent également une biographie⁶⁹.

Marcel Rajman et la génération de la rafle

Enfin, on retrouve un grand nombre de jeunes gens juifs. Âgés de dix-huit à vingt ans, ils font partie de cette génération qu'Annette Wieviorka appelle la « génération de la rafle ». Le père et les frères de Mosha Fingerzwac, les parents de Wolf Wasjbrot ainsi que la famille de Léon Goldberg sont des victimes de la Rafle du Vel-d'Hiv. Ils ont eux-mêmes dû vivre dans la

⁶⁷Archives de la Préfecture de police, cabinet du Préfet de Police, 1 W 1684, Dossier n° 97018, Grzywacz Szlama

⁶⁸Archives de la Préfecture de police, cabinet du Préfet de police, 77 W 2122, Dossier n° 248458 Fontanot Spartaco

⁶⁹MANESSIS Dimitri, VIGNEUX Jean, *Rino Della Negra, footballeur et partisan*, Libertalia, 2022

clandestinité. Ils cherchent à alerter sur les déportations, ils ont aussi en eux un profond désir de vengeance.

Un des exemples les plus représentatif est sans doute Marcel Rajman dit Rayman. De nationalité polonaise, il est né le 1er mai 1923. D'origine polonaise, il arrive en France avec ses parents et son jeune frère Simon en 1930. Il vit rue des Immeubles Industriels et travaille dans un atelier de tricotage. Il a dix-neuf ans lorsque son père, Mocek, est arrêté et déporté, le 20 août 1941.⁷⁰ Dès le début de l'Occupation, il déménage et change de nom. Renée, une de ses camarades du YASC, club de sport yiddish qui lui propose de rejoindre les Jeunesses Communistes Juives. Au départ, ses faits de résistance se limitent à des actions de propagande (coller des papillons, distribuer des tracts, tracer des inscriptions à la craie). Il est ensuite présenté aux FTP⁷¹.

Lors de sa première action armée, il s'apprête à lancer une grenade. Il repense alors à ses parents : « J'ai réellement eu alors l'impression qu'ils sortaient du tombeau. Ils avaient le visage de la vengeance. Ils me disaient que je devais agir : tu ne fais pas de mal, tu ne fais que tuer des tueurs. J'ai jeté ma grenade et, après avoir fait ce geste, on aurait dit que tout le poids du monde, avec ses misères, était tombé de mes épaules, je me sentis léger, léger, la conscience tranquille comme jamais ! »⁷². Sur l'Affiche rouge, la propagande insiste particulièrement sur sa jeunesse et sur ses origines juives.

Un autre exemple est Thomas Elek qui a commencé à résister tout seul. Né le 7 décembre 1924, en Hongrie, il est le plus jeune membre du groupe. Sa mère, elle-même militante communiste, est gérante d'un restaurant, 42 rue de la Montagne Sainte-Geneviève. Il y rencontre des étudiants de la Sorbonne avec lesquels il a des discussions sur la politique. Dès le début de l'Occupation, il commence ses propres actions, seul, distribuant d'abord des tracts. Il confectionne une bombe artisanale qu'il dissimule dans un livre emprunté à son père, le *Capital* de Karl Marx en version allemande. Il dépose son paquet dans la librairie Rive Gauche, librairie allemande à Paris.

Enfin, deux combattants peuvent être qualifiés d'inclassables. Stanislas Kubacki, ancien d'Espagne, est le seul qui n'appartient pas aux MOI. On sait peu de choses sur lui si ce n'est que d'après les archives de police, il avait déjà fait l'objet de diverses procédures pour « vol, coups et blessures et rebellions ». En 1937, il est expulsé pendant trois mois⁷³. Arpen Tavitian dit Manoukian, arménien comme Manouchian, est un ancien opposant trotskiste en Union

⁷⁰Mémorial de la Shoah/Archives Nationales, Fiches du camp de Drancy, Adultes, FRAN107_F_9_5722_211224_L, Rajman, Moszec Pinches

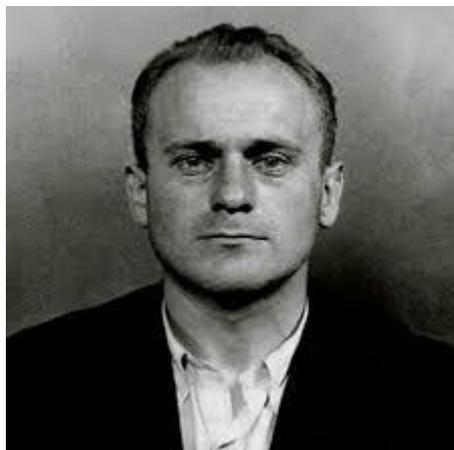
⁷¹Archives de la Préfecture de police, Archives Centrales de la Direction des Renseignements Généraux et des Jeux, dossier 77 W 5639, procès-verbaux divers, arrestation et audition de Marcel Rajman

⁷²MANOUCHIAN Mélinée, *op. cit.*

⁷³Archives de la Préfecture de Police, 1 W 970 Dossier n° 43950 Kubacki Stanislas dit Piglovski Stéfano ou Nieczorek ou Kuba Ignace, né le 05/02/1908

soviétique, réfugié arménien tout comme Missak Manouchian⁷⁴. Ce dernier le mentionne d'ailleurs dans sa dernière lettre à Mélinée.

Joseph Epstein, un héros discret et méconnu



Joseph Epstein est né à Zamosc en Pologne. Chose surprenante, il est issu d'une famille de briquetiers aisés. Il fait partie de cette élite juive, intellectuelle et non-religieuse. Sous le régime du Maréchal Pilsudski, les mouvements juifs, sionistes et communistes sont fortement réprimés. Il emménage à Tours puis à Bordeaux. Plutôt que prôner la « lutte des classes », il entend « décroiser les luttes », il cherche à intégrer les Juifs polonais d'origine bourgeoise comme lui au militantisme des ouvriers. Arrêté au même moment que Manouchian, il est torturé mais il ne révèle aucun nom, pas même le sien. Pour les enquêteurs, il reste « Joseph Estain ». Non identifié, il n'est donc pas jugé en même temps que ses camarades. Il est fusillé le 11 avril 1944. Son nom est également inscrit sur la stèle du Mont-Valérien⁷⁵.

⁷⁴Archives de la Préfecture de Police, Cabinet de la Préfecture de Police, 1 W 835, Dossier n° 35888, Manoukian Armanak, né le 07/01/1898

⁷⁵Sur Joseph Epstein, lire CONVERT Pascal, *Joseph Epstein : Bon pour la légende*, Editions Séguier, 2007. L'artiste plasticien Pascal Convert a écrit un livre-hommage dans lequel il s'adresse au fils de Joseph Epstein, Georges Duffaut-Epstein, également président de l'association du Musée de la Résistance Nationale. Le militant communiste Moshé Zalcmann a également écrit un ouvrage, ZALCMAN Moshé, *Joseph Epstein. Colonel Gilles. De Zamosc en Pologne au Mont-Valérien 1911-1944*, Edition la Digitale, 1984

Mélinée Manouchian



Mélinée Soukémian est née en 1913. Contrairement à son mari, elle est issue d'une famille plutôt bourgeoise. Son père décède dans le génocide arménien. Elle est placée dans un orphelinat avec sa sœur Armène. Toutes deux immigrent en France en 1927. Suite à une erreur, leur nom de famille est modifié et devient Assadourian. Elle est dactylographe et devient secrétaire du HOC où elle rencontre Missak. Elle raconte son expérience de résistante dans ses mémoires : « Pendant cette période, nous recevions un ou deux exemplaires des *Cahiers de la Liberté* chaque fois qu'ils paraissaient. Nous en extrayions alors des articles que je tirais à la Ronéo et que nous distribuions aux camarades, eux-mêmes les faisant circuler ». Après l'arrestation des vingt-trois, elle réussit à s'échapper avant l'arrivée de la Gestapo⁷⁶. Elle fait aussi le lien entre le génocide des Juifs et le génocide arménien pour justifier son engagement dans la résistance. Après la guerre, elle n'a de cesse de défendre la mémoire de son mari. En 1948, elle immigre en Arménie soviétique mais revient ensuite en France, déçue par le communisme. Dans les années 1970, elle sera d'ailleurs au cœur d'une polémique (cf. partie 3).

La traque et le procès des vingt-trois

Une nouvelle opération de filature est confiée à la Brigade Spéciale des Renseignements ou BS2.

Marcel Rajman est d'abord remarqué par les policiers et son logement, 68 boulevard Soult est repéré. Toutefois, cette première enquête s'avère peu concluante. En novembre 1943, les inspecteurs en charge du dossier écrivent dans leur rapport : « Nous avons l'honneur de vous

⁷⁶ MANOUCHIAN Mélinée, *Manouchian*, Editeurs Français Réunis, 1974, p. 108

rendre compte qu'au cours d'une précédente affaire, un militant identifié comme étant : Rajman, Marcel, né le 1er mai 1923 à Varsovie, n'ayant pu être appréhendé, en raison de sa très grande méfiance, avait été perdu de vue »⁷⁷.

Le 8 septembre en revanche, les enquêteurs repèrent Ladj Golberg dit Léon. Ainsi, ils repèrent Mosza Fingerzweic, Emeric Glasz, Salomon dit Willy Schapiro. Ils remontent ainsi jusqu'à Joseph Boczor. Le 24 septembre, « Boczor prend le métro à Luxembourg et descend à Bourg-la-Reine, il attend 20 minutes à sa sortie et, à 9 h 20, est rejoint par un homme qui n'est autre que le nommé : - MANOUKIAN (sic) Missak né, le 1er 9.1906 à Adiyaman (Arménie) ». Malgré ces découvertes, le groupe continue à agir et à mener des actions.

En mai 1943, Christina Boico, membre du service de renseignement, avait repéré sa voiture, une Mercedes officielle. Elle comprend que le véhicule appartient sans doute à un haut dignitaire allemand. Au fil de ses déambulations, elle note les horaires et les itinéraires puis l'adresse, 18 rue Pétrarque (Paris XVIème). Boris Holban se rend sur place et remarque que tous les matins, la voiture s'arrête à 8 h 30 pour venir chercher l'homme. Il décide que l'Equipe Spéciale s'en chargera. Ce groupe est composé de Marcel Rajman, Célestino Alfonso et Spartako Fontanot.

L'opération a finalement lieu le 28 septembre 1943, sous la direction de Manouchian. C'est finalement Léo Kneler, un jeune résistant allemand, qui remplace Fontanot. Les combattants ne connaissent pas l'identité de l'homme qu'ils ont abattu et c'est dans la presse qu'ils apprennent son nom et son grade de général SS. Après l'attentat, vers 10 h 40, les inspecteurs de la BS2 notent que Marcel Rajmann rentre chez sa mère mais ne remarquent rien de plus. Les agents ont également pour consigne de remonter jusqu'aux chefs du réseau, ce qui explique qu'ils ont parfois laissés faire certaines actions et que des résistants ont été suivis sans être arrêtés.

Le 26 octobre, les policiers mettent la main sur Joseph Dawidowicz alias Charles Lang, surnommé « Dupont » par les agents chargés de le surveiller. Joseph Dawidowicz est le commissaire politique et trésorier des MOI. Très méfiant, il avait déjà réussi à échapper à plusieurs arrestations. Il est arrêté à la gare de Conflans-Sainte-Honorine après un rendez-vous politique avec un autre homme, inconnu des services⁷⁸. Remis à la Gestapo et torturé, Dawidowicz a trahi ses camarades. Toutefois, sa trahison reste à nuancer pour Denis Pechanski,

⁷⁷Archives de la préfecture de police, rapport général de filatures – Missak Manouchian – Marcel Rayman, 77 W 5639 Dossier n° 248235

⁷⁸Archives de la Préfecture de Police, Archives Centrales des Renseignements Généraux et des Jeux, 77 W 5639 Dossier n° 248235, Davidowitz ou Davidovitz Joseph alias "Lang Charles" alias "Dupont" (F.T.P./M.O.I. -réseau Manouchian) né le 02/05/1906, arrestation et audition

Stéphane courtois et Adam Rayski. Si Dawidowicz a pu fournir quelques informations aux policiers, c'est surtout le travail intense de filature qui a permis la chute du groupe⁷⁹.

Ce même jour, le soir, trois premiers membres du groupe sont arrêtés suite au sabotage d'une voie ferrée : Amedeo Usseglio, Willy Schapiro et Léon Goldberg⁸⁰. Le 12 novembre, Robert Wichtiz, Rino Della Negra puis quelques heures plus tard Cesare Luccarini sont arrêtés suite à une attaque ratée contre un convoyeur de fonds allemands.

Le 16 novembre, c'est d'abord Missak Manouchian qui est arrêté à dix heures alors qu'il se rendait à une réunion avec son chef, Joseph Epstein alias Estain. Arrêté et fouillé, il portait sur lui son pistolet ainsi que des documents clandestins sur les activités de la MOI. D'après le rapport de police, « Il est connu comme étant membre depuis plusieurs années de l'Union Populaire arménienne en France. Ex-sommité de secours pour l'Arménie, organisation à tendance pro-soviétiques, dont il était devenu secrétaire en 1937. Cet étranger qui a milité pendant plusieurs années au sein de l'UPA en France, paraît entièrement acquis aux doctrines bolchevistes dont cette association était une officine de propagande »⁸¹. Le même jour, cet après-midi-là, vers 13 h 30, Marcel Rajman et Olga Bancic sont également arrêtés à leur tour.

Un « procès-spectacle » s'ouvre alors. Ce qui donnera lieu à une intense propagande. Il aurait eu lieu du 15 au 18 février. Sur les derniers jours des vingt-trois condamnés, il nous reste les photographies de Clemens Ruther et le témoignage de l'abbé Franz Stock, aumônier allemand du Mont-Valérien⁸². Certains ont écrit des dernières lettres qui sont parvenues à leurs proches. La dernière lettre de Missak Manouchian, lue lors des commémorations, est aujourd'hui devenue un symbole.

⁷⁹COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam (dir.), *Le sang de l'étranger. Les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989

⁸⁰Archives de la Préfecture de Police, Archives Centrales des Renseignements Généraux et des Jeux, 77 W 5639 Dossier n° 248235, rapport général, Rapport général de filatures - Missak Manouchian - Rajman Marcel – procès-verbaux divers N° 23 à 26

⁸¹Archives de la Préfecture de Police, Archives Centrales des Renseignements Généraux et des Jeux, 77 W 5639 Dossier n° 248235, rapport général, Rapport général de filatures - Missak Manouchian - Rajman Marcel – procès-verbaux divers N° 15 à 17

⁸²STOCK Franz, traduction de MEUNIER Valentine, introduction de FRANCOIS Etienne, ouvrage établi sous la direction de GUERAND Jean-Pierre, *Journal de guerre*, Editions du Cerf, 2017

L'Affiche rouge



Le groupe Manouchian serait-il aussi connu sans l'Affiche rouge ? Au vu des éléments dont nous disposons actuellement, il est difficile de répondre à cette question. Il est néanmoins certain que cette affiche a largement contribué à leur célébrité.

En tout cas, en marge du procès, cette affiche de 120x80 centimètres, imprimée à plus de 15 000 exemplaires sera affichée dans de nombreuses villes. Le rouge, couleur à la fois du communisme et du sang des « attentats » attire immédiatement le regard. Le titre interroge le spectateur : Des libérateurs ? La libération par l'Armée du crime ! On peut y voir dix portraits de combattants avec les nombres des attentats qu'ils auraient commis. Ces chiffres, très arrondis, sont évidemment fantaisistes.

Comment ont été choisis les hommes photographiés sur l'Affiche rouge ? Dans son film éponyme, Franck Casenti montre des officiers collaborationnistes en train de faire des sélections⁸³. Olga Bancic, la seule femme est d'emblée exclue. Ceux qui ont des noms à consonnance française comme Rouxel et Cloarec sont exclus.

Parmi les dix hommes présents sur l'Affiche, on compte un Arménien (« Manouchian, chef de bande »), un Espagnol (« Alfonso, Espagnol rouge »), un Italien (« Fontanot, communiste italien »). Les autres (Rajman, Boczor, Grybacz, Elek, Wasjbrot, Fingerzweic) sont tous juifs. Hormis cette affiche, une brochure de seize pages intitulée *l'Armée du crime* est imprimée⁸⁴. Dans ce court document, les résistants sont vus comme des criminels qui agiraient dans un but

⁸³CASSENTI, Franck, *L'Affiche rouge*, Z Productions, Compagnie Française d'Etudes et de Réalisation Cinématographique (COFERC), Avia, 1 heure 25 minutes

⁸⁴Archives de la Préfecture de Police, 287 W 358 « L'armée du crime », brochure de propagande contre les résistants, probablement éditée par le Centre de recherches antibolcheviques

purement économique. Ils sont même accusés de voler des bijoux et des cartes de rationnement à leurs victimes, alimentant ainsi le marché noir !

L'auteur se demande ensuite comment de jeunes Français, « des jeunes gens de chez nous » ont pu rejoindre le maquis. Les Français ne peuvent pas rejoindre la résistance de par leur propre chef, ils doivent donc forcément être manipulés par une influence étrangère, en l'occurrence les Juifs.

« Et le crime est juif, et le crime est étranger. Et le crime est au service du judaïsme, de la haine juive, du sadisme juif comme la guerre est au service du judaïsme, du capitalisme, du Juif bolchevique ». On retrouve une accusation classique des antisémites : les Juifs sont accusés de tous les maux, à la fois révolutionnaires et capitalistes. Les Juifs sont aussi perçus comme une menace pour les non-Juifs. La brochure reprend des passages tronqués du Talmud : « Comme le dit le Talmud « *Faire couler le sang des non-Juifs, c'est rendre grâce à Dieu* » Robert Wichtitz, de père polonais et de mère française est même considéré comme Juif alors même qu'il est considéré comme étant de « race aryenne »⁸⁵. Il serait en réalité catholique⁸⁶.

Des photographies des résistants y sont ajoutés. Les auteurs s'acharnent particulièrement sur Marcel Rajman, photographié avec un pistolet à la main : « Voyez le Juif polonais Rayman, l'arme du crime au poing. Regardez la mâchoire large du criminel, son regard pervers où passe en lueur le sadisme de sa race. Ne voit-on pas dans les yeux Ruben couchant avec la concubine de son père, Jacob, n'y voit-on pas Amon, fils de David violant sa sœur Thamar ».

Les auteurs lancent un appel à la répression violente. « Le banditisme n'est pas l'expression du Patriotisme blessé, c'est le complot étranger contre la vie des Français et contre la souveraineté de la France. Etranglons-le avant qu'il nous étrange, nous, nos femmes et nos enfants ».

Il est difficile de savoir l'impact qu'a réellement eu cette affiche sur la population. En tout cas, elle est dès le départ détournée par les résistants. Simone de Beauvoir reconnaît avoir été frappée par cette affiche mais elle s'avoue que bien vite, elle les oublierait⁸⁷.

Très rapidement, on peut en tout cas voir que l'affiche est détournée par les résistants qui écrivent des inscriptions à côté des médaillons comme « morts pour la France » ou encore « martyrs ». Le peintre Enrico Pontremoli produit également des macarons à l'effigie d'Adolf Hitler, similaires à ceux de l'Affiche rouge.

⁸⁵77 W 2122, dossier n° 248241 : Witschitz ou Witchitz Robert dit "René", né le 08/05/1924, interrogatoire, 12 aout 1943

⁸⁶STOCK, Franz, traduction de MEUNIER Valentine, introduction de FRANCOIS, Etienne, ouvrage établi sous la direction de GUERAND Jean-Pierre, *Journal de guerre*, Editions du Cerf, 2017. L'abbé Franz Stock montre que Robert Wichtitz a communiqué et s'est confessé avant d'être fusillé.

⁸⁷DE BEAUVOIR Simone, *La force de l'âge*, Gallimard, 1960, p. 581

Dans cette deuxième partie, nous allons voir comment la mémoire s'est construite du groupe Manouchian-Boczor (devenu plus tard le groupe Manouchian) et quels sont les débats actuels autour de cette mémoire.

2. DEBATS ET ENJEUX MEMORIELS

a) La construction progressive d'une mémoire (1945-1950)

Très rapidement après le procès, la Résistance s'empare de la mémoire du groupe Manouchian. Dès 1944, les *Lettres françaises*, revue littéraire créée dans la clandestinité et affiliée à la Résistance communiste décrit dans sa rubrique, « Choses vues » les réactions des passants. « Ils ne sont pas parvenus à leur faire de sales gueules » dit une femme. « Dans les yeux, aucune réaction malsaine mais de l'admiration, de la sympathie, comme s'ils étaient des nôtres »⁸⁸.

Lettres de fusillés, le parti communiste et la mémoire des immigrés

En 1946, paraît un premier livre intitulé *Lettres de fusillés* publié aux Éditions France d'Abord, éditions de la Résistance. L'Association Nationale des Anciens Francs-Tireurs et Partisans Français, l'Association Nationale des Familles de Fusillés et de Massacrés ainsi que le Parti Communiste et le Secours Populaire aident à récolter les lettres.

Dans sa préface, Lucien Scheler, éditeur et auteur ayant lui-même participé à la Résistance littéraire écrit à propos des résistants étrangers : « D'autres se nommaient Alfonso, Epstein, Fontano, Goldberg, Manouchian, Sacelli et venaient d'Espagne, de Pologne, d'Italie, de Hongrie, de Yougoslavie, d'Arménie ». Il fait toutefois la distinction entre les « bons étrangers » qui ont résisté et les « mauvais », ceux qui ont collaboré (notamment des Italiens fascistes ou des Russes Blancs) : « Les premiers doivent être expulsés ou supprimés ; les seconds, soldats sans uniforme, sont des Français à qui nous ne devons pas mesurer notre gratitude ». Il préconise aussi des mesures fortes d'expulsion pour les étrangers qui auraient collaborés avec l'ennemi⁸⁹. L'ouvrage comporte les dernières lettres de quelques membres du groupe Manouchian, Français comme étrangers : Celestino Alfonso, Georges Cloarec, Roger Rouxel, Spartaco Fontano, Léon Goldberg et Missak Manouchian dont le prénom a été francisé en Michel, prénom qu'il utilise lui-même dans sa dernière lettre. Cependant, la phrase : « Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal, sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus ».

Le poète Paul Eluard publie ensuite en 1950, un poème intitulé *Légions* pour leur rendre hommage. Mais le poème ne donne jamais les noms des combattants. Il les appelle simplement « Ces étrangers ».

⁸⁸*Les Lettres françaises*, n° 14, mars 1944, p. 2, disponible sur Gallica.bnf.fr : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k884317k/f2.item>

⁸⁹ALEZARD Jean, préface de SCHELER Lucien, *Lettres de fusillés*, Editions France d'Abord, 1946

« C'est que des étrangers comme on les nomme encore
Croyaient à la justice ici-bas et concrète
Ils avaient dans leur sang le sang de leurs semblables
Ces étrangers savaient quelle était leur patrie »⁹⁰.

Et pour cause, après la guerre, le Parti Communiste Français adopte une ligne assimilationniste. Le Parti défend l'idée que l'engagement résistant permettrait aux Étrangers de devenir des Français à part entière. Les communistes étrangers sont vus comme des militants avant tout au-delà de leurs particularités linguistiques ou culturelles. La MOI perd donc de son importance et au même moment, de nombreux cadres préfèrent retourner dans leur pays d'origine pour y installer le communisme. Boris Holban rejoint par exemple la Roumanie⁹¹. Parallèlement, se crée le CADI ou Comité d'Action pour la Défense des Immigrés.

Le Comité d'Action et de Défense des Immigrés et la première commémoration

D'abord créé dans la clandestinité, le premier congrès officiel du CADI a lieu le 25 janvier 1945 à Paris. Loin d'opposer Français et immigrés, son secrétaire général, Edouard Kowalski en appelle à la fraternité et à une « communion d'esprit et de volonté » entre le peuple français et les peuples immigrés. Après avoir évoqué le rôle des étrangers dans la résistance, il fait le constat suivant : depuis 1940, la France enregistre une baisse des naissances. Au même moment, il y a un fort besoin de main-d'œuvre qui ne peut être comblé par les seuls Français. Les travailleurs étrangers sont donc utiles puisqu'ils permettraient la reconstruction du pays, l'immigration est pensée comme un apport et non pas comme un fardeau. La xénophobie, facteur de division, est donc vu comme « anti-française ». Edouard Kowalski déplore les mauvaises conditions des travailleurs immigrés puis expose les solutions proposées par le CADI : liberté de travail, de domicile et de circulation, faciliter les naturalisations, supprimer les expulsions administratives et égaliser la législation entre Français et immigrés⁹².

Le CADI est officiellement « apolitique » mais est communiste selon les Renseignements Généraux. Il dispose de nombreux comités régionaux ainsi que d'un service juridique et d'une maison d'édition. Il publie un magazine hebdomadaire, *Unis*. Une revendication principale

⁹⁰ELUARD Paul, « Légion », dans *Hommages*, 1950, réédité dans *Œuvres complètes*, volume 2, p.352-353, Pléiade, Paris, 1968

⁹¹COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *Le sang de l'étranger. Les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989 p 111 112

⁹²KOWALSKI Edouard, *Les immigrés au service de la France*, Rapport présenté au congrès national des immigrés le 25 janvier 1945 à Paris, édité par le CADI, Paris, disponible en ligne à l'adresse suivante : https://pandor.u-bourgogne.fr/archives-en-ligne/ark:/62246/r42843zbmbmfhk/f1?context=ead:FRMSH021_00012_PK-3-20-4

émerge rapidement, celle d'un statut juridique pour les étrangers. L'association jouera également un rôle important dans la diffusion de la mémoire des résistants étrangers.

Le 25 février 1945 soit un an après l'exécution des vingt-deux hommes du groupe Manouchian au Mont-Valérien, il organise une commémoration au cimetière d'Ivry. Plus de dix mille personnes y assistent : « Ils sont plus de 10 000 hommes et femmes, de toutes nationalités, de toutes opinions, de toutes tendances, venus apporter un suprême hommage à ceux qui sont morts pour que l'humanité vive libre ». Parmi les invités, on compte des organismes issus de la résistance (Conseil National de la Résistance, Conseil parisien de la Libération, Front National), des partis politiques de gauche (socialistes et communistes) et enfin, des associations (Association des Amis des FTP, Union des Femmes Françaises d'Ivry). Des pancartes en diverses langues témoignent également de la diversité au sein de l'association⁹³. Une cérémonie est ensuite organisée tous les ans. Si des ministres et divers personnalités politiques y sont bien présents, il est difficile de mesurer l'impact de ces cérémonies étonnamment peu médiatisées. « Bien qu'informés et invités, jamais les grands médias, radio, télévision ou presse, jamais les grands médias n'ont rendu compte de cette cérémonie »⁹⁴.

Même si la collection est incomplète, les numéros du magazine *Unis* présents aux Archives Départementales de Bobigny nous en offrent un bon exemple. En février 1947, paraît un numéro spécial avec l'Affiche rouge en couverture. A cette époque, on parle encore du « groupe Manouchian-Boczor » et l'article ne mentionne pas les noms des « vingt-trois » hormis Joseph Boczor et Missak Manouchian⁹⁵.

Malgré ses liens avec le Parti Communiste et ses actions, le CADI se heurte toutefois au manque d'intérêt pour la politique des travailleurs immigrés. À cause de ses liens avec le Parti Communiste, il est perçu comme dangereux par l'État et est donc dissous le 25 novembre 1948. L'association est donc rebaptisée le Comité Français pour la Défense des Immigrés⁹⁶. L'avocat lyonnais et ancien ministre, Justin Godart en devient le Président⁹⁷.

⁹³Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis, Fonds David Diamant, 335J98, magazine *Unis*, N° 11 (mardi 6 mars 1945)

⁹⁴TCHAKARIAN Arsène, *Les francs-tireurs de l'Affiche rouge*, Messidor/Editions sociales, 1986, p.200

⁹⁵Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis, Fonds David Diamant, 335J98, magazine *Unis*, *Unis* (bulletin d'informations du CADI), nouvelle formule, N°1 (février 1947)

⁹⁶GUEDJ Jérémy, « Associations étrangères et vie politique sous la IVe République », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2018/1 (N° 27), p. 77-99. DOI : 10.3917/parl2.027.0077. URL : <https://www.cairn.info/revue-parlements-2018-1-page-77.htm>. Voir aussi Musée de la Résistance Nationale, Fonds Justin Godart, dossier « CADI », revue *Immigration*, mars 1949

⁹⁷Né en 1871, il est docteur en droit, député puis sénateur radical-socialiste. En 1940, c'est l'un des quatre-vingt parlementaires à refuser les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain. Après la guerre, il devient brièvement ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociale. Collectionneur, il s'intéresse particulièrement à la mémoire juive et arménienne. Voir WIEWORKA, Annette (dir.), *Justin Godart, un homme*

Plus globalement, les immigrés, même lorsqu'ils sont résistants rencontrent aussi des difficultés dans leurs vies quotidiennes. En 1949, André Fray cite le cas d'anciens engagés volontaires et résistants étrangers qui ne parviennent toujours pas à obtenir la nationalité française : « Un « malin » (sic) m'expliqua qu'il avait tout de même obtenu la nationalité française : comment ? Tout simplement en omettant -à dessein- de mentionner sa participation à la résistance ! Voilà où on est, quatre ans après la victoire »⁹⁸.

David Erlich dit Diamant



David Diamant lors du congrès de l'Union des Anciens Engagés Volontaires Juifs, 1954, photographies personnelles, fonds David Diamant, Archives de la Seine Saint-Denis

David Erlich est né en 1904 à Hrubieskow en Pologne dans une famille juive. Fils de commerçants, il grandit dans une famille juive pratiquante. Il arrête l'école à dix ans pour commencer sa carrière de colporteur d'abord dans une savonnerie puis dans une tannerie. À quatorze ans, son parcours militant commence à l'Hatschomer Atzair, mouvement sioniste et marxiste.

A dix-neuf, il étudie en autodidacte pour le concours d'entrée à l'École Polytechnique ou Technikum de Wilno, en Lituanie. C'est là qu'il adhère au Parti Communiste. De retour en Pologne, il est licencié pour ses activités politiques. Il immigré donc à Bruxelles avant de gagner Paris. Il gagne une petite célébrité au sein du milieu communiste où il est membre du comité

dans son siècle (1871-1956), CNRS Editions, Paris, 2004 et BILANGE François, préface du professeur PUJOL Henri, *Justin Godart ou la plaisante sagesse Lyonnaise*, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, décembre 2006

⁹⁸Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis, Fonds David Diamant, 335J97, périodique *Droit et liberté*, MRAP, « Faut-il cacher ses titres de résistant pour être naturalisé ? » par André Fray, N°29, 1949

des communistes juifs du vingtième arrondissement. Il épouse Régina Katz, elle-même polonaise et réfugiée politique.

Durant l'Occupation, il est responsable du secteur du dixième arrondissement. Il a pour but d'intégrer les plus jeunes dans la résistance. Dès 1944, il est journaliste à la *Neue Presse* dont nous avons déjà parlé. Il n'a pas participé à la résistance armée et il n'a pas non plus été un cadre ou un dirigeant (deux formes de résistance particulièrement valorisées dans le milieu communiste). Son parcours est donc singulier⁹⁹.

Après la guerre, il commence à recevoir des témoignages de résistants et de déportés. Il fonde un premier centre de documentation, celui de l'Union Juive pour la Résistance et l'Entraide (UJRE), organisation rassemblant les Juifs progressistes. Il constitue ainsi un important fonds d'archives¹⁰⁰. Contrairement à d'autres documentalistes, il se démarque par son caractère partisan. D'ailleurs, il ne se considère pas comme un historien mais plutôt comme un militant.¹⁰¹ Si ses archives ont maintes fois été explorées par les chercheurs, Zoé Grumberg souligne le fait que si ses archives ont servi à de nombreux historiens, David Diamant lui-même est assez peu connu.

D'abord spécialisé dans la résistance juive, il propose une exposition sur cette même thématique à l'UJRE. L'exposition intitulée *Les Juifs dans la résistance* est inaugurée le 1^{ers} mars 1947 et dure un mois jusqu'au 30 mars. Parmi ses parrains, on compte des ministres et des hommes politiques, des responsables syndicaux, des représentants de la communauté juive comme le président du Conseil Représentatif des Israélites de France Léon Meiss, d'anciens résistants comme Charles Tillon ou le colonel Rol-Tanguy mais aussi des personnalités diverses (le professeur de médecine Robert Debré, le chef d'orchestre Roger Desormière)¹⁰². Elle est aussi patronnée par Justin Godart.

La question des Juifs immigrés est au cœur de cette exposition puisqu'un panneau témoigne aussi de l'engagement massif des Juifs étrangers dans la « drôle de guerre » : « Les Juifs immigrés assiègent les bureaux de recrutement ». Certains mots en yiddish sont toutefois traduits ou remplacés sans doute pour une meilleure compréhension générale. Le panneau « La

⁹⁹GRUMBERG Zoé, « « Je pense avoir fait mon devoir comme militant ». David Diamant et le Centre de documentation auprès de l'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide (UJRE), 1945-1956 », Archives Juives, 2018/2 (Vol. 51), p. 18-38. DOI : 10.3917/aj1.512.0018. URL : <https://www.cairn.info/revue-archives-juives-2018-2-page-18.htm>

¹⁰⁰ Le fonds David Diamant est consultable aux Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis, AD-93 sous la côte 335J. Il contient notamment de nombreux périodiques en langue française et yiddish et couvre une large période des années 1920 aux années 1980. Quatre thèmes majeurs transparaissent : l'Entre Deux Guerres (traces matérielles de la vie juive en France), la guerre d'Espagne, l'Occupation et la résistance, l'après-guerre (associations juives et associations antifascistes, organisations d'exposition et d'évènements mémoriels).

¹⁰¹GRUMBERG Zoé, *op. cit.*

¹⁰²AD93, 335J120, Exposition *Les Juifs dans la résistance*, Centre de Documentation auprès de l'UJRE

presse nouvelle Unzer-Wort »¹⁰³ devient « La Presse Nouvelle illégale ». David Diamant cherche donc à la fois à défendre une mémoire juive communautaire mais également à la partager au plus grand nombre. Les esquisses d'affiches sont d'ailleurs disponibles à la fois en français et en yiddish¹⁰⁴. C'est aussi pour cela que l'exposition a lieu dans un lieu considéré comme neutre, la Galerie de la Boétie à Paris et non pas au siège de l'UJRE, rue de Paradis.

Dans ses notes manuscrites de préparation, David Diamant témoigne déjà d'un intérêt pour Marcel Rajman, dit Rayman, jeune membre du groupe Manouchian d'origine juive et polonaise : « Marcel Rayman est le symbole même de ces jeunes de France qui se sont donnés complètement contre l'ennemi et n'ont pas hésité à faire le sacrifice de leur vie »¹⁰⁵.

Nous ne pouvons pas vraiment analyser l'impact que l'exposition *Les Juifs dans la Résistance* a pu avoir sur la population. Elle rencontre néanmoins un succès. Succès qui n'est pas uniquement cantonné aux milieux juifs. Le profil des visiteurs semble très divers tant sur le plan social, que sur le plan culturel. Des personnes de toutes les couches sociales, des Juifs comme des non-Juifs viennent pour la voir. « L'Exposition, qui a lieu à la Galerie de la Boétie est devenue depuis l'inauguration le lieu d'attraction de milliers de personnes appartenant à toutes les couches de la population française Juive et non Juive. Elle provoque l'admiration de tous les visiteurs depuis l'homme de la rue jusqu'aux intellectuels des branches les plus diverses : journalistes français, journalistes de la Presse internationale, hommes de sciences, artistes ». Les responsables de l'UJRE prévoient même des visites de groupes pour éviter une trop grande affluence¹⁰⁶. Par ailleurs, les panneaux de David Diamant s'exportent sur tout le territoire français ainsi qu'à l'Étranger (Pologne, Roumanie, Bulgarie et Tchécoslovaquie)¹⁰⁷.

Pages de Gloire des vingt-trois

En 1951, a lieu la première commémoration en hommage aux « vingt-trois du procès Manouchian-Boczor ». Le groupe communiste au Conseil de Paris propose la création d'une rue du groupe Manouchian-Rayman-Boczor. A cette occasion, paraît *Pages de gloire des 23*. L'ouvrage est écrit par David Diamant qui reprend ainsi des images qu'il avait utilisé pour son

¹⁰³En référence au quotidien de langue yiddish Unzer-Wort (Notre Parole) publié à Paris de 1944 à 1966

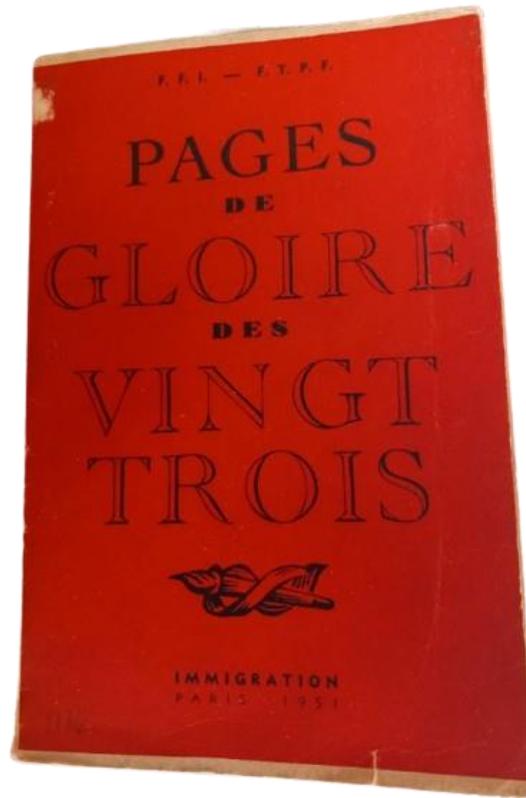
¹⁰⁴AD93, 335J120, quatre esquisses originales d'affiches

¹⁰⁵AD93, 335J120, tapuscrit sur Marcel Rajmann

¹⁰⁶AD93, 335J120, *L'exposition « les Juifs dans la résistance »*

¹⁰⁷AD93, 335J120, Lettre de David Diamant à M. Adam, secrétaire de l'UJRE, 27 novembre 1948

exposition de 1947. Premier ouvrage publié par David Diamant, c'est aussi le premier à évoquer l'histoire de ce groupe¹⁰⁸.



Le livre est donc édité par le Comité Français pour la Défense des Immigrés (CFDI)¹⁰⁹. Dans la préface, Justin Godart en appelle tout d'abord au devoir de mémoire. « Le Comité Français pour la Défense des Immigrés publie cela, d'abord, *pour qu'on n'oublie pas* ». Il évoque ensuite l'actualité et le danger politique que peut représenter le rejet des immigrés : « Ensuite, devant la xénophobie qui, à l'heure actuelle, n'exprime pas seulement le patriotisme des imbéciles mais sert les visées des fauteurs de guerre, pour exhaler ce que la France doit aux immigrés qui l'ont servi tant au combat libérateur que dans la reconstruction du pays ».

Des encadrés soulignent aussi les différences entre les vingt-trois combattants : « Sept métallurgistes. Cinq ouvriers du bâtiment. Quatre intellectuels. Deux travailleurs des cuirs et des peaux. Un menuisier. Un tapissier. Un ouvrier agricole. Un tricoteur. Un employé de bureau. Trois volontaires des Forces Française de l'Intérieur » ou encore : « Une Roumaine. Un Espagnol. Deux Arméniens. Trois Français. Trois Hongrois. Cinq Italiens. Huit Polonais – le peuple français et tous les combattants de la liberté savent honorer leur mémoire dignement ».

¹⁰⁸ DIAMANT David, GODART Justin (préface de), TILLION Charles (postface), *Pages de gloire des vingt-trois*, Comité Français pour la Défense des Immigrés, Paris, 1951

¹⁰⁹Nouveau nom du CADI

David Diamant fait aussi le lien entre le génocide arménien et la Shoah quand il explique que Missak Manouchian s'est battu à la fois contre « les réactionnaires turcs » et contre « les militaristes allemands »¹¹⁰. Il comporte toutefois quelques erreurs sur le plan historique comme l'idée qu'Olga Bancic a été décapitée à la hache alors qu'elle aurait vraisemblablement été guillotinée. Cette légende a d'ailleurs persisté dans de nombreux écrits et récits jusque dans les années 1990 et 2000, y compris chez des historiens.

Le dernier chapitre présente aussi différents types de tracts : « Tract à l'attention des Italiens immigrés », « Comité polonais », « Combattants juifs », « Union Nationale Espagnole », « Front National arménien », « Front national roumain de France », « Comité Allemagne Libre », « Front autrichien en France », « Union Générale des Immigrés en France ».

En postface, Charles Tillon fait aussi un lien avec l'actualité. Il remarque que certains résistants étrangers sont retournés dans leurs pays d'origine à la Libération et qu'ils y jouissent d'un certain prestige et on parfois des postes importants au sein de l'armée ou de l'administration¹¹¹. Charles Tillon fustige l'attitude du gouvernement français d'après-guerre dans sa politique d'immigration : « En France, des Pleven, Jules Moch ou Queuille – au nom d'un gouvernement dont certains membres ont voté pour Pétain ou même collaboré à son ministère – déportent des républicains espagnols, des hommes qui ont risqué leur vie pour la France ». Il fait ainsi référence à la politique répressive menée par le gouvernement contre les étrangers. En effet, en septembre 1950, une vaste opération d'expulsion baptisée Boléro-Paprika, est menée contre les étrangers¹¹².

Il critique aussi l'atlantisme, courant politique prônant une alliance entre les Etats-Unis et l'Europe. Il estime que ce courant est une menace pour l'indépendance nationale : « Eisenhower, généralissime d'une nouvelle Wehrmacht et d'une nouvelle Waffen-SS atlantique, vient sous la protection des forces de police, parce qu'il a peur de l'indignation des patriotes »¹¹³. Ce livre a donc un objectif double : défendre la mémoire du Groupe Manouchian en les présentant comme des représentants des résistants étrangers et aussi défendre une opinion politique communiste.

¹¹⁰DIAMANT David, GODART Justin (préface de), TILLION Charles (postface), *Pages de gloire des vingt-trois*, Comité Français pour la Défense des Immigrés, Paris, 1951, p 59

¹¹¹C'est surtout vrai pour les cadres. Adam Rayski, Jacques Kaminski et Louis Grojnowski retournent en Pologne. Boris Holban et Christina Boico partent pour la Roumanie. En revanche, ils connaîtront aussi des difficultés d'insertion et reviendront parfois en France. Voir HOLBAN, Boris, *Testament : après quarante-cinq ans de silence, le chef militaire des FTP-MOI de Paris parle*, Calmann-Lévy, 1989

¹¹²DENOYER Aurélie. « Chapitre II. L'Opération Boléro-Paprika ». *L'exil comme patrie*, Presses universitaires de Rennes, 2017, <https://books.openedition.org/pur/152305?lang=fr>

¹¹³DIAMANT David, GODART Justin (préface de), TILLION Charles (postface), *Pages de gloire des vingt-trois*, Comité Français pour la Défense des Immigrés, Paris, 1951, p. 202

Cette mise en avant du groupe Manouchian est donc avant tout le résultat d'un choix politique. Il est cependant difficile de savoir quel impact a réellement eu le livre.

Quelques années plus tard, en 1954, une rue est baptisée rue du Groupe Manouchian par un décret du Conseil de Paris. Le Groupe devient donc officiellement le groupe Manouchian et non plus le groupe Manouchian-Boczor ou groupe Manouchian-Boczor-Rayman. Ce choix de nom pour le groupe est renforcé avec la publication en 1955 du poème de Louis Aragon, *Le groupe Manouchian* rebaptisé ensuite *Strophes pour se souvenir*.

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent

Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps

Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant

Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir

*Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant*¹¹⁴.

La mise en musique d'abord interprétée par Monique Morreli puis reprise par Léo Ferré achève également de populariser le groupe Manouchian auprès du grand public et plus seulement des militants communistes et des étrangers¹¹⁵. L'ouvrage du colonel FTPF Boris Matline alias Gaston Laroche, paru en 1965, vient également compléter cette mémoire¹¹⁶.

b) Des terroristes à la retraite, qui a vraiment trahi Manouchian ?

Un des premiers témoignages publiés par un survivant est celui de Mélinée Manouchian en 1974. De retour en France après un passage par l'Arménie, la veuve de Missak tente de rassembler ses souvenirs. S'il est un témoignage, ce livre est aussi critiqué pour ses nombreuses erreurs. Mélinée y affirme par exemple que le père de Marcel Rajman est mort pendant la Première Guerre mondiale alors qu'il a en fait été déporté. Elle ajoute également des surnoms aux différents détachements, surnoms qui n'ont jamais réellement existé¹¹⁷.

Mais surtout, elle fait part de ses doutes sur un certain « Roger », chef de la résistance. Par exemple, lorsque Missak Manouchian annonce à « Roger » qu'il a l'impression d'avoir été suivi, ce dernier lui assure que ce n'est pas possible et qu'il ne faut pas s'inquiéter. Missak Manouchian

¹¹⁴ Paru pour la première fois, le 1er mars 1955 dans l'*Humanité* sous le titre, *Groupe Manouchian*, il est rebaptisé « Strophes pour se souvenir » dans ARAGON Louis, *Le roman inachevé*

¹¹⁵ MORELLI Monique, « L'Affiche rouge » dans *Chansons d'Aragon*, 1961, reprise par FERRE Léo, « L'Affiche rouge » dans *Les Chansons d'Aragon chantées par Léo Ferré*, 1961

¹¹⁶ LAROCHE Gaston, *On les nommait étrangers. Les immigrés dans la résistance*, Paris, Editeurs Français Réunis, 1965 (3ème trimestre)

¹¹⁷ MANOUCHIAN Mélinée, préface de GUIRAGOSSIAN Katia, *Manouchian. Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, Editions Parenthèses, 2023 (réédition d'après les Editeurs Français réunis, 1974).

aurait ensuite proposé à « Roger » de cesser les actions pendant quelques temps ou de changer de secteur. « Roger » se serait alors emporté et aurait menacé Missak de le faire porter comme déserteur. Mélinée témoigne d'une profonde rancœur envers « Roger » qu'elle accuse d'avoir mené son mari à la mort¹¹⁸. Toutefois, Mélinée ne cite jamais son véritable prénom. L'anecdote passe donc relativement inaperçue dans les médias.

Une nouvelle polémique a lieu plus tard sur fond de guerre froide. Le réalisateur Mosco Levy Boucault a réalisé un documentaire sur le groupe Manouchian intitulé *Des terroristes à la retraite*. Le reportage reçoit des critiques élogieuses, il est d'ailleurs diffusé au festival de Cannes et obtient un Grand Prix au festival de Grenoble sans que personne ne trouve rien à y redire¹¹⁹.

Inquiet, le Parti Communiste saisit la Haute Autorité de la communication audiovisuelle, chargée de contrôler les programmes, et tente de le faire interdire. Un groupe, composé de cinq anciens résistants (Lucie et Raymond Aubrac, Claude Bourdet, Henri Noguères et Pierre Sudreau) donne un avis seulement consultatif au directeur d'Antenne 2, Jean-Claude Herbelé. Ils lui déconseillent de diffuser ce documentaire. Des personnalités parmi lesquelles la comédienne Simone Signoret, elle-même récitant pour le film et l'historien Serge Klarsfeld, président de l'Association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France s'insurgent contre ce qu'ils qualifient de « censure »¹²⁰.

Le film est finalement diffusé sur Antenne 2, le 5 juin 1985. Il s'ouvre d'abord sur une vidéo de propagande puis sur des portraits des vingt-trois. Il donne ensuite la parole à sept anciens résistants, étrangers et communistes, cinq Polonais et deux Roumains, tous d'origine juive. Ils racontent leurs histoires en commençant par leur arrivée en France. L'historien Stéphane Courtois et le journaliste Philippe Ganier-Raymond, auteur du livre, *L'affiche rouge*¹²¹ y participent également. Ce film joue sur l'aspect émotionnel et émouvant des témoignages.

Dans la deuxième partie, Mélinée Manouchian évoque sa dernière nuit aux côtés de son mari : « Il m'a dit *Ils veulent nous mener à la mort* ». Lorsque la personne qui mène l'interview lui demande qui Manouchian accusait-il, elle s'emporte et répond : « C'est toujours les mêmes personnes ! [...] C'est Holban Olivier ! »¹²², ce à quoi ce dernier lui répond qu'il ne la connaît

¹¹⁸*Ibid.* p. 115

¹¹⁹<https://www.telerama.fr/television/des-terroristes-a-la-retraite-un-pave-dans-la-mare-de-la-resistance,108421.php>

¹²⁰Pour en savoir plus la constitution de la commission, voir « des terroristes à la retraite » dans KAUFFER, Rémi, FALIGOT Roger, *Les résistants de la guerre de l'ombre aux allées du pouvoir (1944-1989)*, Fayard, Paris, 1989

¹²¹GANIER-RAYMOND Philippe, *L'Affiche rouge*, Paris, Fayard, 1975. Ce récit historique comprend des biographies de Josef Boczor, Thomas Elek, Spartaco Fontanot. Il comporte toutefois de nombreuses erreurs.

¹²²BOUCAULT Mosco Levi, *Des terroristes à la retraite*, Zec Production, 1985, disponible en vidéo à la demande

pas, qu'elle n'a jamais milité dans la résistance, qu'elle ne dit que des mensonges. Il lui reproche également de faire de lui son bouc émissaire.

En conclusion, Philippe Ganier-Raymond, affirme qu'à la fin de l'Occupation, « Le Parti communiste, à cette époque-là, mis sur pied, sa ligne, une ligne nationaliste, une ligne cocardienne. Alors vous comprenez, des noms comme Rol-Tanguy, ça sonne bien. [...]. Par conséquent, ces hommes, ceux qui viennent d'Europe centrale, venir en pleine lumière après la libération, ça n'est à tout égard, pas possible »¹²³. Ce documentaire a donc un aspect sensationnaliste mais on pourrait aussi le qualifier de « complotiste ».

Le 2 juillet, le film est rediffusé et suivi d'un débat. Il touche 30 % des téléspectateurs et bat ainsi un record. Henri Rol-Tanguy, Charles Lederman, président de l'Union Juive pour la Résistance et l'Entraide et Arsène Tchakarian, ancien du groupe Manouchian, sont présents pour défendre le Parti Communiste. Face à eux, des personnalités issues de divers groupes de la résistance leur font face parmi lesquelles Jacques Chaban-Delmas. Les journalistes Rémi Kauffer et Roger Faligot note que malgré les efforts des participants, le PCF est décrédibilisé en tentant de se justifier¹²⁴.

En 1986, Arsène Tchakarian, l'un des seuls survivants du groupe dirigé par Missak Manouchian, prend à son tour la parole. Son livre, *Les francs-tireurs de l'Affiche rouge*¹²⁵ est publié aux Editions sociales, éditions proches du PCF, fondées durant la Résistance. Le titre de l'ouvrage attire le regard, en lettres rouges sur fond noir. Le sous-titre fait preuve de sensationnalisme : *Une enquête... Des révélations... Des vérités inédites sur l'affaire Manouchian*. Dans le dernier chapitre, l'auteur se désole de l'actualité récente. Il répond à l'idée fautive selon laquelle Manouchian et ses camarades auraient été abandonnés par le Parti Communiste : « Tous les francs-tireurs qui, comme moi, ont survécu à la Libération, rejettent avec indignation ces allégations qui nous rappellent trop la propagande nazie ». Il fait aussi planer le doute sur Dawidowicz, le traite : Dawidowicz aurait-il bien été exécuté ?

Boris Holban publie lui aussi son autobiographie¹²⁶, la même année. Il fait un véritable travail de vérification des faits – on pourrait aujourd'hui parler de « fact-checking » et de « fake news ». Il critique tous les auteurs qui ont écrits sur la résistance : Philippe Ganier-Raymond, Philippe Bobrieux, Arsène Tchakarian et Mélinée Manouchian. Il accuse cette dernière de survaloriser

à l'adresse suivante : <https://boutique.arte.tv/detail/des-terroristes-a-la-retraite>, 56 minutes 46

¹²³Déjà cité, à partir de 1 heure 3 minutes 20

¹²⁴KAUFFER Rémi, FALLIGOT Roger, *op. cit.*

¹²⁵TCHAKARIAN Arsène, *Les francs-tireurs de l'Affiche rouge*, Messidor/Editions sociales, 1986

¹²⁶HOLBAN Boris, *Testament : après quarante-cinq ans de silence, le chef militaire des FTP-MOI de Paris parle*, Calmann-Lévy, 1989

alors qu'elle n'a eu selon lui qu'un rôle minime dans la résistance. Elle a également grossi les chiffres des victimes et les chiffres des combattants lors d'un attentat pour les rendre plus impressionnants.

Boris Holban explique que son pseudonyme était bien Roger mais que ce n'est pas lui qui a interdit à Manouchian de se déplacer tout simplement parce qu'en novembre 1943, il n'était plus son supérieur hiérarchique. Il avait en effet été démis de ses fonctions de dirigeant des FTP-MOI suite à un désaccord stratégique.

Il précise aussi qu'aucun combattant ne lui a jamais demandé de quitter la capitale pour rejoindre la province. Paris était vu comme le centre des combats. « A l'époque, nous étions des soldats fanatisés par notre idéal et par une implacable haine contre le fascisme. Notre front était Paris, le centre du dispositif de guerre de l'occupant ». En même temps, les FTP-MOI pensaient que leur bonne connaissance de la ville leur permettrait d'échapper plus facilement aux arrestations¹²⁷.

Boris Holban reconnaît tout de même qu'il a été « dur » avec Missak Manouchian car celui-ci ne respectait pas les règles de sécurité. Selon lui, il n'avait pas les qualités requises pour être un bon responsable de détachement. C'était également l'un des premiers Arméniens présents, arrivés directement et sans recommandation. Après une première dispute, leurs relations se sont toutefois améliorées. Mélinée a cependant conservé une forte rancune envers Boris Holban.

Dans leur livre, *Le sang de l'Etranger*, les trois historiens Denis Peschanski, Adam Rayski et Stéphane Courtois qui avait lui-même participé au documentaire, confirment la version de Boris Holban. Si la direction du PCF a continué les actions armées et spectaculaires alors même que les effectifs de la MOI baissaient et que certains résistants se sentaient traqués, c'est parce que le PCF était en pleine négociation avec les gaullistes pour faire partie du CNR. Il se devait donc d'affirmer son image de parti politique résistant et héroïque.

Contrairement à ce que prétend Mélinée, rien ne prouve non plus que Missak Manouchian ait demandé sa mutation en province. Même s'il savait son équipe menacée, il connaissait les risques. « Ces combattants se considéraient comme des soldats et avaient accepté depuis longtemps les risques inhérents à ce type de guérilla urbaine »¹²⁸.

Mosco Boucault affirme plus tard qu'il n'imaginait pas que ça irait aussi loin. Pendant près de quarante ans, son film n'est plus rediffusé à la télévision¹²⁹. C'est seulement à l'occasion de

¹²⁷*Ibid.* p 257

¹²⁸COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *Le sang de l'étranger. Les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989

¹²⁹EKCHAJZER François, « “Des terroristes à la retraite” : un pavé dans la mare de la Résistance », *Télérama*, 6 février 2014, <https://www.telerama.fr/television/des-terroristes-a-la-retraite-un-pave-dans-la-mare-de-la->

l'entrée au Panthéon du couple Manouchian qu'il est de nouveau disponible sur Arte. Ce film a été le révélateur d'une guerre des mémoires sur fond de guerre froide.

c) Héroïser les résistants étrangers : héros de films et de romans

Progressivement, les artistes se réapproprient la mémoire du groupe Manouchian qui fait l'objet de chansons, de collages, de graffitis et de sculptures au style très divers. Mais surtout, les membres du groupe Manouchian deviennent des héros de films et de romans.

Un premier film, *L'Affiche rouge* est réalisée par Franck Cassenti. Particulièrement original, le long-métrage reçoit le prix Jean Vigo. Dans ce scénario, des comédiens incarnés par la troupe du Théâtre du Soleil montent une pièce sur le groupe Manouchian. Les acteurs sont pour la plupart des immigrés ou des militants engagés à gauche. On peut déjà y voir un souci de représentation puisque c'est un comédien hongrois qui joue le rôle de Joseph Boczor. Missak Manouchian est quant à lui interprété par Roger Ibanez, un anarchiste basque¹³⁰.

L'année 2009 marque une autre étape dans la mémoire du Groupe Manouchian. Trois œuvres dédiées à cette histoire paraissent, deux romans tout d'abord, *Missak*¹³¹ de Didier Daeninckx, *Le tombeau de Tommy*¹³² d'Alain Blottière, destinés à la jeunesse puis le film de Robert Guédiguian, *L'Armée du crime*¹³³. Je vais d'abord revenir sur les polémiques autour de ce film car elles sont intéressantes pour comprendre l'enjeu de la représentation.

L'armée du crime

Près de trente-cinq ans après *L'Affiche rouge*, sort un nouveau film consacré à Missak Manouchian et à ses vingt-trois compagnons. Pour le réalisateur, Robert Guédiguian, ce film fait écho à son histoire personnelle : il est lui-même né d'un père d'origine arménienne et d'une mère allemande, attaché à l'idéal communiste. Comme dans le précédent film, *L'Affiche rouge*¹³⁴, on peut voir un certain souci de la représentation jusque dans le choix des acteurs

resistance,108421.php

¹³⁰ CASSENTI Franck, *L'Affiche Rouge*, Z Productions, Compagnie Française d'Etudes et de Réalisations Cinématographiques (COFERC), Avia, 1 heure 25 minutes. Pour en savoir plus sur les coulisses de ce film, voir l'interview de Franck Cassenti dans MANOUCHIAN Mélinée, préface de GUIRAGOSSIAN Katia, *Manouchian. Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, Editions Parenthèses, 2023 [réédition d'après les Editeurs Français réunis, 1974]

¹³¹ BLOTTIERE Alain, *Le tombeau de Tommy*, Gallimard, 2009

¹³² DAENINCKX Didier, *Missak*, Gallimard, 2009

¹³³ CASSENTI Franck, *L'Affiche Rouge*, Z Productions, Compagnie Française d'Etudes et de Réalisations Cinématographiques (COFERC), Avia, 1 heure 25 minutes

¹³⁴ GUEDIGUIAN Robert, *L'armée du crime*, Agat Films, 2009, 2h13 mn

puisque Simon Akbarian, le comédien qui incarne Manouchian est lui aussi d'origine arménienne.

Le film a attiré 400 000 spectateurs et a été sélectionné au festival de Cannes. Au tout début du film, on voit des combattants dans un fourgon de police. Une voix égrène les noms : « Missak Manouchian-Mort pour la France », « Joseph Boczor-Mort pour la France », « Olga Bancic-Mort pour la France ». Un encart en blanc sur fond noir apparaît. Dès le départ, le réalisateur prend ses précautions : « Pour approcher au plus près la vérité profonde de l'engagement des résistants étrangers dans la Résistance française, j'ai dû modifier certains faits et bousculer la chronologie ». C'était nécessaire pour que cette histoire vraie devienne une légende pour aujourd'hui pour qu'elle nous aide à vivre ici et maintenant ». Le film est donc bien une fiction historique et pas une reproduction de la réalité.

Le scénario se concentre essentiellement sur un aspect méconnu et peu étudié de la Résistance : l'intimité et les histoires d'amour. Outre le couple Manouchian, on s'attarde principalement sur les personnages de Thomas Elek et de Marcel Rajman. Ce choix peut s'expliquer par la jeunesse de Thomas Elek et de Marcel Rajman mais aussi par le fait que ce sont deux des combattants sur lesquels il existe le plus grand nombre de témoignages¹³⁵. Robert Guédiguian explique qu'il a voulu « humaniser » les résistants, faire en sorte que les téléspectateurs puissent s'identifier. « Ce ne sont pas des héros abstraits qui viennent de nulle part. Ce sont des héros démythifiés » affirme-t-il dans le dossier de presse du film¹³⁶.

On retrouve déjà cette idée chez d'autres passeurs mémoriels plus anciens. Dans l'avant-propos de son livre, David Diamant présente les résistants comme des hommes et des femmes ordinaires. Contrairement aux personnages bibliques ou mythologiques, ils n'ont pas fait l'objet de prophéties, ils ne sont pas « nés » pour être des héros mais ils ont agi en fonction des circonstances exceptionnelles. « Ceux-ci étaient nés pour mener une vie, disons normale, pour travailler, pour produire, pour penser, pour enseigner, pour aimer. Des circonstances exceptionnelles les ont élevés au-dessus d'eux-mêmes, grâce à leur sens de la justice et à leur patriotisme »¹³⁷.

Ce film cherche aussi à susciter de l'émotion. Alors que les dirigeants FTP-MOI proposent à Missak Manouchian de prendre la direction d'un groupe, il leur répond qu'il se refuse à tuer :

¹³⁵Des membres de leur famille ont témoigné comme Hélène, la mère de Thomas Elek, ELEK, Hélène, *La mémoire d'Hélène*, Paris, Édition Maspero, 1977 ou encore Simon Rajman, le frère de Marcel, Rajmann. Mémorial de la Shoah, RAJMAN Simon, *Témoignage sur la Résistance et la Déportation*, 1993

¹³⁶*L'armée du crime*, Studio Canal https://www.agatfilms-exnihilo.com/app/uploads/2020/09/ARMEE-DU-CRIME_DP_BD.pdf

¹³⁷DIAMANT David, *Combattants, héros et martyrs de la résistance : biographies, dernières lettres, témoignages et documents*, Editions Renouveau, 22 mars 1984

« Je n'ai pas peur de la mort mais je ne peux pas la donner. C'est une question d'éthique »¹³⁸. Plus tard, il réalise cependant sa première action. Alors qu'il fait face aux soldats allemands, on n'entend plus que le bruit de leurs pas, de plus en plus lourds, comme pour accentuer leur présence terrifiante. Avant que Missak ne dégoupille la grenade, une image en filigrane se superpose à celle des bottes allemandes. Il s'agit d'une photographie de son frère aîné Garabed. L'histoire de la résistance se superpose donc à la mémoire du génocide arménien et le spectateur peut ainsi faire le lien entre ces deux mémoires¹³⁹.

Légende contre réalité historique

Malgré son succès en salle, cette œuvre donne lieu à de nombreuses controverses. Tout d'abord, le 11 novembre Stéphane Courtois et Sylvain Boulouque publient un article dans le Monde, « *L'armée du crime de Robert Guédiguian* », ou la légende au mépris de l'histoire »¹⁴⁰. Ils accusent le cinéaste d'avoir privilégié la légende plutôt que la réalité historique. La hiérarchie au sein des FTP-MOI n'est par exemple pas montrée. Les acteurs prennent aussi des risques inconsidérés qui seraient impensables pour de vrais résistants : ils vont chez les uns et les autres, ils connaissent les vrais noms de leurs camarades et n'utilisent pas de pseudonyme, ils critiquent Joseph Staline alors qu'après la bataille de Stalingrad, tous les communistes le soutenaient. Au-delà des incohérences observées, les deux historiens concluent que le cinéaste n'est pas neutre. Etant à la fois communiste et Arménien, il poursuit un but idéologique et communautaire.

Dans une tribune, Robert Guédiguian répond à ses détracteurs. Il se justifie en disant qu'il a lui-même utilisé le livre de Stéphane Courtois, *Le sang de l'étranger*¹⁴¹ comme référence. Il admet quelques erreurs dans son film et quelques libertés avec la réalité. Ces erreurs ont selon lui pour objectif d'impressionner les spectateurs notamment les plus jeunes. Par exemple la scène d'arrestation de Missak Manouchian et de Joseph Epstein qui a lieu devant la tour Eiffel alors qu'en réalité, elle a eu lieu à Evry. Dans leur récent ouvrage, *Avec tous tes frères étrangers*¹⁴², Dimitri Manessis et Jean Vigreux notent quelques autres incohérences : l'alcool et le tabac sont consommés en abondance malgré le rationnement, le seul journal présent est le journal

¹³⁸GUEDIGUIAN Robert, *L'Armée du crime*, Agat Films et Cie, Studiocanal, France 3 Cinéma, Canal+, 2009

¹³⁹*Ibid.* 1 heure 7 minutes 45

¹⁴⁰BOULOUQUE Sylvain, COURTOIS Stéphane, « "L'armée du crime" de Robert Guédiguian, ou la légende au mépris de l'histoire Un hommage caduc à force de fictions », 14 novembre 2009, https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/11/14/l-armee-du-crime-de-robert-guediguian-ou-la-legende-au-mepri-de-l-histoire_1267221_3232.html#:~:text=Le%20film%20montre%20des%20militants,concert%20donn%C3%A9%20par%20les%20Allemands.

¹⁴¹COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *op. cit.*

¹⁴²MANESSIS Dimitri, VIGREUX Jean, *Avec tous tes frères étrangers. De la MOE aux FTP-MOI*, Libertalia, 2024

collaborationniste, *La gerbe*, les comédiens entonnent également des chants révolutionnaires lors de veillées.

La polémique enfle lorsqu'Elise Frydman, cousine de Marcel et de Simon Rajman, prend la parole, elle aussi, dans le *Monde* à travers une lettre ouverte dans laquelle elle s'adresse directement au cinéaste¹⁴³. Elle trouve que le film donne une mauvaise image de ses deux cousins. Marcel y est notamment représenté comme quelqu'un d'impulsif et d'exalté. Elle reproche également au réalisateur d'avoir inventé une histoire d'amour fictive entre Marcel Rajman et Lucienne Goldfarb.

Rebaptisée Monique Stern dans *L'Armée du crime*, Kajla Goldfarb a de nombreux pseudonymes comme « Katia », « la Rouquine » ou encore « Lucienne ». Issue d'une famille juive polonaise, elle habite rue des Immeubles Industriels comme les deux frères Rajman. Son père est d'abord arrêté le 20 août 1941. Alors qu'elle tente de passer en zone libre avec le reste de sa famille, ils sont arrêtés. Sa mère et son jeune frère sont envoyés à Drancy. Lucienne devient alors indicatrice pour la police d'Occupation. Elle tente de gagner les FTP-MOI mais ses propositions sont vite rejetées par le groupe. Elle est même qualifiée de « bête et frivole » par les témoins de l'époque. Il semble que l'efficacité de son action ait donc été surestimée : si les FTP-MOI ont été arrêtés, c'est surtout grâce au travail de filature acharné des policiers¹⁴⁴. Lucienne Goldfarb n'apparaît d'ailleurs pas dans les rapports de police. Et surtout, rien ne prouve que Marcel Rajman ait eu une liaison avec elle. En tout cas, Simon se méfiait d'elle et a d'ailleurs refusé de l'intégrer dans son mouvement de jeunes résistants juifs¹⁴⁵.

Plus généralement, les détracteurs de Robert Guédiguian lui reprochent d'avoir favorisé la légende au détriment de l'histoire. « Ces héros n'ont pas besoin de légende, monsieur Guédiguian, ils ont surtout besoin de vérité » écrit Elise Frydman à la fin de sa lettre¹⁴⁶. On peut donc voir un décalage entre le réalisateur, les historiens et un témoin indirect. Robert Guédiguian cherche à la fois raconter l'histoire de la résistance et aussi à faire un film accessible qui puisse plaire au plus grand nombre. De l'autre, Elise Frydman sent que sa parole de cousine de résistant n'a pas été écoutée.

On retrouve déjà cette critique de l'idéalisation des résistants chez David Diamant en 1965 : « A travers l'histoire, le héros a toujours été entouré d'une auréole de légende. Par imagination

¹⁴³FRYDMAN Elise, « Lettre ouverte à Robert Guédiguian, par Elise Frydman. Je m'appelle Elise Frydman, la fille de Mme Frydman que vous citez dans votre film, *L'Armée du crime* », *Le monde*, 26 novembre 2009

¹⁴⁴TANDLER Nicolas, *Un inconnu nommé Krasucki*, Paris, La Table ronde, 1985

¹⁴⁵RAJMAN Simon, *Témoignage sur la Résistance et la Déportation*, 1993

¹⁴⁶Article déjà cité

poétique ou par besoin politique, le combattant perdait ses qualités humaines pour devenir un être mystique. La vérité suffit¹⁴⁷.

L'armée du crime, un outil pédagogique

Laurent Delmas, journaliste et critique de cinéma vole toutefois au secours de *l'Armée du crime* sur France Inter. Il reproche à l'historien Sylvain Boulouque une forme d'« anticommunisme primaire ». Partisan de la liberté artistique, il défend les choix de mises en scène pris par Robert Guédiguian¹⁴⁸. Dimitri Manassis et Jean Vigreux trouvent aussi quelques points positifs à ce film qui suit à la fois les résistants et les policiers collaborateurs : « Le spectateur saisit comment la toile se resserre sur les partisans avec des effectifs de police qui sont largement plus nombreux (trois à quatre fois plus) que les noyaux résistants. Le film permet également de comprendre les méthodes de l'enquête, mais aussi les généralisations de la torture, tout comme le rôle spécifique de la police française et du régime de Vichy concernant la traque des Juifs ». Ils voient aussi une résonance avec la situation politique des années 2010 sur l'immigration clandestine et l'engagement à gauche de Robert Guédiguian¹⁴⁹.



Lance-tracts exposé au Musée de la Résistance Nationale, objet du film, *l'Armée du crime*

¹⁴⁷Archives du Musée de la Résistance Nationale, DIAMANT David, « Pour un livre d'or du Héros de la Résistance française » dans *Notre musée*, N°2, septembre-octobre 1965

¹⁴⁸DELMAS Laurent, *Feu sur l'armée du crime ?*, France Inter, 15 novembre 2009, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/feu-sur-l-armee-du-crime-4573093>

¹⁴⁹MANESSISIS Dimitri, VIGREUX Jean, *op. cit.* P. 141

Afin de replacer cette histoire dans son contexte, le Musée de la Résistance Nationale a noué de bons contacts avec Robert Guédiguian. Une reproduction de lance-tracts conçue et utilisée pour le film a été ajoutée aux collections. Le Musée a également produit un dossier pédagogique en accompagnement du film. *L'Armée du crime* a d'ailleurs été projeté dans l'auditorium du musée lors d'une séance dédiée à des collégiens. Le dossier pédagogique de sept pages explique brièvement l'histoire des FTP-MOI de leur formation en 1941 à la chute du groupe Manouchian en 1943. Il contient un lexique et quelques courtes bibliographies de Mélinée et des membres du groupe. Mais il contient surtout des sources photographiques et des documents d'époque comme des extraits de journaux clandestins, des papillons et des affichettes. Il revient ensuite sur la mémoire et conseille des ouvrages de référence à lire pour aller plus loin comme *Pages de gloire des 23* ou encore *Le sang de l'étranger*¹⁵⁰.

D'une mémoire communautaire à une mémoire universelle

L'universitaire anglaise Margaret Attack est une spécialiste de la fiction française sur l'Occupation. Elle remarque donc que le groupe Manouchian a fait l'objet d'essais et de documentaires mais aussi de nombreuses œuvres de fiction (cinéma et roman auxquels l'on pourrait aussi ajouter les bandes dessinées). Pour elle, ces œuvres sont des œuvres « hybrides » puisqu'elles mêlent à la fois la recherche scientifique et le travail d'imagination et de création artistique. Le groupe Manouchian devient donc le « produit de processus narratifs et idéologiques ».

Dans ces ouvrages, elle observe une surreprésentation de la jeunesse¹⁵¹. Le livre, *Le tombeau de Tommy*, explore les liens entre Thomas Elek, plus jeune combattant du groupe Manouchian, et Gabriel, un jeune homme de dix-sept ans, actuel, qui doit jouer son rôle dans un film. *Missak* de Didier Daeninck se déroule en 1954 et s'ouvre sur un groupe de jeunes communistes. Plus récemment, la bande dessinée, *Du sang dans la clairière*¹⁵², met en scène le jeune Marcel Rajman. Il y a une volonté de transmission pédagogique et en même temps, le jeune lecteur peut s'identifier à un personnage qui a le même âge que lui ou qui est à peine plus âgé. Cela coïncide avec l'idée que les résistants étaient finalement aussi des gens ordinaires.

¹⁵⁰Dossier d'accompagnement pédagogique pour le film, *L'Armée du crime*, Parenthèses Cinéma, Musée de la Résistance Nationale, avec le soutien de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, Champigny-sur-Seine, 2009

¹⁵¹ATACK Margaret, « Romans inachevés de l'Histoire et de la mémoire » dans *Mémoires occupées*, DAMBRE, Marc, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013, <https://doi.org/10.4000/books.psn.397>.

¹⁵²BRUTTMAN Tal, GRANDE Antoine et EFIX, *Du sang dans la clairière. Mont-Valérien. 1941-1944*, Editions Ouest-France, 2023

Les différents ouvrages qui paraissent ensuite sur le groupe Manouchian témoignent aussi d'une individualisation progressive de la mémoire. On cherche à mettre en avant la mémoire des sportifs avec Rino Della Negra¹⁵³ ou encore la mémoire des femmes avec Olga Bancic¹⁵⁴.

Et au même moment, Missak Manouchian devient aussi un personnage plus universel. Il ne représente plus seulement la Résistance mais l'étranger en général. Il est aussi un représentant des minorités. Un aspect peu étudié jusque-là est aussi la réappropriation de la figure de Manouchian par les artistes. Ainsi, la figure de Missak Manouchian fait l'objet de nombreuses œuvres d'art (sculptures, collages, *street art*, caricatures de presse). Il a même droit à des timbres à son effigie en France comme en Arménie.

Pour l'artiste russe Artov Popov, fils d'un journaliste dissident russe, la figure de Missak Manouchian fait aussi écho à son histoire personnelle d'enfant d'immigré politique¹⁵⁵. Le peintre algérien, Mustapha Boutadjine l'inclut dans ses « collages résistants » au côté d'autres personnalités comme Che Guevara ou Simone de Beauvoir¹⁵⁶.

Plus récemment, l'association l'Affiche Verte Manouchian s'est donnée pour objectif de mêler devoir de mémoire et écologie. Des jardinières ont été installées rue du Groupe Manouchian. Chacune d'elle comporte un portrait dans le style du *street art*, une biographie et un extrait d'une des dernières lettres de l'un des vingt-trois résistants. Ce travail a d'ailleurs aussi été réalisé en partenariat avec des écoles voisines¹⁵⁷.

d) Débats actuels

La genèse de l'entrée au Panthéon

Le 23 février 2024, Missak Manouchian est entré au Panthéon en compagnie de sa femme, Mélinée. Cela fait suite à la panthéonisation ces dernières années de diverses personnalités liées à la résistance ou à la déportation : Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Pierre Brossolette, Germaine Tillion et Jean Zay puis Simone Veil et enfin Joséphine Baker, elle-même résistante et étrangère puisqu'américaine.

¹⁵³DAENINCKX Didier, *Viva la liberté !*, Rue du Monde, 2004. Dans cet album jeunesse, le grand-père de la jeune héroïne lui raconte ses souvenirs de son ami et coéquipier, Rino Della Negra.

¹⁵⁴Olga Bancic a fait l'objet d'un roman jeunesse EHRET, Marie-Florence, *Olga Bancic, une jeune mère dans la guerre*, Oksar Editions, 2016

¹⁵⁵« Une fresque signée Popov », *Le Parisien*, 4 mai 2012, disponible en ligne sur:

<https://www.leparisien.fr/paris-75/une-fresque-manouchian-signe-popov-04-05-2012-1983119.php>

¹⁵⁶BOUTADJINE Mustapha, préface de PIGNON-ERNEST Ernest, *Collage Résistant(s)*, Editions Helvetius, 2015

¹⁵⁷« L'Affiche verte. L'association des riverains du groupe Manouchian », <https://www.helloasso.com/associations/affiche-verte-manouchian>

L'association *Unité Laïque*¹⁵⁸ va jouer un rôle dans cette panthéonisation. Elle publie d'abord un premier communiqué : « Oui, honorons Joséphine Backer et Missak Manouchian, héroïques enfants de la République française. Qu'ils reposent au Panthéon, terre d'accueil de ces deux Français de cœur, héros de la Résistance »¹⁵⁹.

Jean-Pierre Sakoun, président de cette association, Juif et ancien communiste, se sent particulièrement investi dans cette mission : il qualifie Missak Manouchian de « vieux compagnon ». Pour lui, Missak représente à la fois les idéaux de la Révolution Française, l'internationalisme et la mémoire de tous les génocides. Il explique cette démarche par le fait que la jeunesse ait aujourd'hui besoin de mythes et de légendes. Missak Manouchian devient ainsi le modèle républicain par excellence pour tous, notamment pour les jeunes immigrés ou issus de l'immigration. Jean-Pierre Sakoun s'adresse également aux identitaires, aux extrémistes de droite comme de gauche.

A l'automne 2021, Katia Guiragossian, petite nièce du couple Manouchian donne son accord et Unité Laïque réunit un comité de parrainage. Le maire de Valence, Nicolas Daragon s'associe aussi au projet, sa ville regroupant une forte communauté arménienne. Parmi les premiers parrains, on compte l'historien et académicien Pascal Ory, le réalisateur Robert Guédiguian, l'artiste Ernest Pignon-Ernest qui permet à l'association d'utiliser un de ses portraits de Missak Manouchian¹⁶⁰ ainsi que Georges Duffaut-Epstein, fils de Joseph Epstein président de l'Association des Amis du Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne. Les membres du comité se font entendre dans la presse et attirent progressivement l'attention du Président de la République. En décembre et janvier 2023, Jean-Pierre Sakoun commande deux ouvrages, un livre d'art et une bande dessinée¹⁶¹. Le 18 juin, un communiqué officiel de l'Élysée annonce l'entrée de Missak Manouchian au Panthéon pour le 24 février 2024, soit quatre-vingt ans après l'exécution des vingt-trois.

¹⁵⁸*Unité laïque* est une association de défense de la laïcité. Elle honore la mémoire du Chevalier de la Barre, dernière personne exécutée pour blasphème en France. Elle organise divers événements (colloques et tables rondes, rencontres avec des chercheurs). Plus récemment, elle se concentre sur la mémoire de Samuel Paty, professeur d'histoire-géographie assassiné par un terroriste islamiste en 2020. Elle soutient également les femmes iraniennes. <https://unitelaique.org/>

¹⁵⁹Cité par SAKOUN Jean-Pierre, STREIFF Gérard, préface de DAENINCKX Didier, *Missak et Mélinée Manouchian. Un couple en résistance*, l'Archipel, 2024, p. 222

¹⁶⁰Portrait de Missak Manouchian, par Ernest Pignon-Ernest. Fusain sur papier, 2017, Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne, fonds Ernest Pignon-Ernest, donné en 2023

¹⁶¹PECHANSKI Denis, ATAMIAN Astrid, MOURADIAN Claire, Manouchian, Textuel, 2023 et DAENINCKX Didier, MAKO, OSUCH Dominique, *Missak Manouchian. Une vie héroïque*, Les Arènes, 2023

Une mémoire communautaire

Une première polémique est lancée le 23 novembre 2023. Un collectif composé de descendants des vingt-trois, de chercheurs et de journalistes publie une tribune adressée à Emmanuel Macron intitulée « Monsieur le Président, Manouchian doit entrer au Panthéon avec tous ses camarades ». S'ils saluent l'initiative, ils critiquent aussi le fait de faire entrer uniquement Missak Manouchian et sa compagne : « Isoler un seul nom, c'est rompre la fraternité de leur collectif militant. Distinguer une seule communauté, c'est blesser l'internationalisme qui les animait »¹⁶².

Elle-même signataire, l'historienne Annette Wieviorka prend ensuite la parole. Elle constate tout d'abord que les livres publiés sur le sujet sont essentiellement consacrés à Missak et au couple Manouchian¹⁶³. Elle y voit une forme de glamourisation de la résistance et un risque d'invisibilisation des vingt-trois autres. Elle remarque aussi que sept des dix hommes présents sur l'Affiche rouge sont Juifs ou en tout cas considérés comme tels. Or, selon elle, ces combattants israéliens sont invisibilisés. Elle fait aussi cette même critique qui avait déjà été faite à *l'Armée du crime* : privilégier la légende au détriment de l'histoire : « Avec l'entrée au Panthéon du seul Missak Manouchian, accompagné par son épouse [...], on peut se demander si la légende et le mythe n'ont pas triomphé de l'histoire. A moins que ce ne soit l'amour ».

Dans une interview donnée, l'historienne revient sur le caractère affectif de son rapport à Missak Manouchian. Elle explique qu'elle s'identifie particulièrement à ce qu'elle appelle, la « génération de la rafle », ces très jeunes juifs qui ont assistés à la déportation d'un de leurs proches. On peut voir que la mémoire du groupe Manouchian pose aussi des questionnements identitaires¹⁶⁴.

Stéphane Courtois se joint lui aussi à cette polémique. Lors du colloque « Histoire et mémoire » de Vichy¹⁶⁵, il souligne la spécificité des combattants yiddishophones qui ont leur propre organe de presse. Il remarque une surreprésentation des Juifs au sein de la MOI. Sur soixante-treize partisans arrêtés, quarante-trois d'entre eux sont israéliens, ce qui représente soixante pour cent

¹⁶²Collectif, « Monsieur le Président, Manouchian doit entrer au Panthéon avec tous ses camarades », *Médiapart*, 23 novembre 2023 [tribune initialement parue dans le *Monde*], disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/231123/monsieur-le-president-manouchian-doit-entrer-au-pantheon-avec-tous-ses-camarades>

¹⁶³Le livre d'art PECHANSKI Denis, ATAMIAN Astrid, MOURADIAN Claire, *Manouchian*, Textuel, 2023 avec une photographie du duo sur sa couverture et la biographie, STREIFF Gérard, préface de DAENINCKX, Didier, postface de SAKOUN Jean-Pierre, *Missak et Mélinée Manouchian. Un couple en résistance*, l'Archipel, 2024

¹⁶⁴« Annette Wieviorka revient sur la légendaire Affiche rouge », 28 minutes, *Arte*, 31 janvier 2024, disponible en ligne à l'adresse suivante :

https://www.youtube.com/watch?v=f3vA4g8jM80&t=123s&ab_channel=28minutes-ARTE

¹⁶⁵COURTOIS Stéphane, Les combattants juifs du Groupe Manouchian, communication présentée au colloque organisé par Serge Klarsfeld et la municipalité de Vichy, le 26 janvier 2024

du total. L'historien renvoie dos à dos la propagande nazie et la politique mémorielle menée par le PCF qui auraient toutes les deux contribué à falsifier l'histoire. Analysant les articles parus dans les numéros clandestins du journal *L'Humanité*, il observe que les Juifs sont réduits à leur dimension de patriotes ou de communistes. Les motivations spécifiques des Juifs, leur combat contre les déportations, leur lutte pour la survie est invisibilisée. Le PCF d'après-guerre cherche surtout à valoriser son image de « Parti des 75 000 fusillés » et promeut essentiellement la figure de Missak Manouchian. Selon Stéphane Courtois, cela peut s'expliquer par la politique de Joseph Staline mais aussi par un antisémitisme plus résiduel présent dans les milieux anarcho-syndicalistes en France. « La mise au Panthéon du couple Manouchian va-t-elle officialiser l'expulsion officielle des Juifs étrangers de l'histoire de la Résistance ? » s'interroge l'historien. Selon Xavier Aumage, mon maître de stage et archiviste au Musée de la Résistance Nationale, cette polémique n'a pas lieu d'être puisque les noms des vingt-trois ainsi que celui de Joseph Epstein seront bien inscrits sur une plaque. Pour lui, honorer Missak Manouchian, c'est honorer un chef de guerre et honorer l'entrée au Panthéon d'un résistant étranger.

Un autre débat est ensuite lancé autour de la présence du parti politique, le Rassemblement National et de son leader, Marine Le Pen. Des descendants de résistants et des membres du comité de soutien notamment s'opposent fortement à sa venue. Georges Duffau-Epstein, Président de l'Association du Musée de la Résistance Nationale signe un accord avec les familles de Celestino Alfonso, Marcel Rajman et Wolf Wasjbrot, appel resté néanmoins sans effet¹⁶⁶. Plus globalement, des familles et des descendants de membres du groupe s'étonnent de n'avoir pas reçus d'invitation et d'avoir appris la nouvelle au dernier moment, via la presse¹⁶⁷. C'est par exemple le cas de Léon Landini, quatre-vingt-dix-huit ans, ancien résistant lyonnais. Il est considéré comme le dernier « FTP-MOI vivant ». Contrairement à Stéphane Courtois et à Annette Wiewiorka, ce dernier accuse le gouvernement de vouloir invisibiliser le caractère communiste de Missak Manouchian : « Je pose la question suivante : les noms de Maya Politzer et de Danièle Casanova et de Marie-Claude Vaillant-Couturier sont cités, sans qu'une demi-ligne ne soit consacrée afin de rappeler qu'il s'agit de responsables nationaux du Parti Communiste. Pourquoi ? »¹⁶⁸. Dans son entretien pour le média *Blast*, sa fille Gilda Guilbert-Landini fustige elle aussi ce qu'elle appelle l'« histoire officielle ». Il remarque que le mot

¹⁶⁶ « « Sa présence serait insupportable » : les descendants des résistants de l'Affiche rouge vent debout contre la présence de Marine Le Pen au Panthéon », *L'Humanité*, publié le 19 février 2024, mis à jour le 21 février 2024, <https://www.humanite.fr/politique/extreme-droite/sa-presence-serait-insupportable-les-descendants-des-resistants-de-laffiche-rouge-vent-debout-contre-la-presence-de-marine-le-pen-au-pantheon>

¹⁶⁷ WIEWIORKA Annette, *op. cit.*

¹⁶⁸ « Panthéonisation : comment Macron a refusé d'inviter le dernier camarade vivant de Manouchian ? », *Blast*, 19 février 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=-Z9ixgPo36M>, 11 minutes 40

« FTP-MOI » n'apparaît pas dans les invitations à l'hommage et que Missak Manouchian est surtout présenté comme un Arménien. Il veut aussi défendre la mémoire de ses camarades décédés dont on ne connaît pas les noms, notamment de ses camarades juifs. Il finit finalement par obtenir un rendez-vous avec le Président pour la cérémonie, apportant avec lui, son drapeau des FTP-MOI.

La cérémonie de l'entrée au Panthéon de Missak Manouchian : analyse

Au tout début de la cérémonie, Emmanuel Macron dialogue brièvement avec Léon Landini. Quand celui-ci le remercie, il lui répond : « C'est vous que l'on honore, c'est vous qui rentrez avec eux » puis tous deux pénètrent dans le Panthéon¹⁶⁹.

Dans un premier temps, la cérémonie semble surtout se concentrer sur la personnalité de Missak Manouchian et le souvenir arménien. C'est ce que reflètent les choix artistiques : lecture de la dernière lettre à Mélinée par Patrick Bruel, morceau de duduk (hautbois traditionnel arménien) ainsi que les personnalités présentes parmi lesquelles on peut aussi compter le Premier Ministre arménien, Nikol Pachinian.

On note aussi une volonté de représenter les étrangers et de parler aux plus jeunes. Les deux cercueils sont portés par des militaires, des membres de la treizième demi-brigade de la Légion Etrangère, un corps qui a lui-même reçu la médaille de la Résistance. Six cent élèves des collèges et des lycées sont également présents.

Les cercueils marquent d'abord un premier arrêt, « survivre » en référence au génocide arménien. Des choristes de l'Opéra-Comique entonne *Ils sont tombés* de Charles Aznavour. On peut apercevoir des portraits des vingt-trois disposés tout autour de la place.

Cinq comédiens, deux femmes et trois hommes entament la lecture des carnets de Missak Manouchian. Deux d'entre eux, Serge Bagdassarian et Lisa Toromanian sont d'origine arménienne. Le groupe Feu Chatterton reprend ensuite *Affiche rouge* de Léo Ferré. Une animation de son et lumière est projetée sur le Panthéon racontant la vie de Missak Manouchian, de son enfance arménienne à sa rencontre avec son épouse Mélinée. Les noms de ses vingt-trois camarades sont ensuite affichés sur le monument avec leurs âges. L'animation se termine par cette citation : « Ces étrangers savaient qu'elle était leur vraie patrie ».

Dans son discours, Emmanuel Macron rappelle tout d'abord que Missak Manouchian s'était vu refusé la nationalité française. Le discours du Président met surtout l'accent sur la « liberté » et

¹⁶⁹Cérémonie d'entrée au Panthéon de Missak et de Mélinée, 21 février 2024, TV 5 Monde, disponible en ligne à l'adresse suivante : https://www.youtube.com/watch?v=gcEsZxxCKj4&ab_channel=TV5MONDEInfo

sur l'amour de Missak Manouchian pour la culture française, sa langue, sa littérature, son historique révolutionnaire, ses combats divers (engagement communiste, soutien aux Brigades Internationales). Il rappelle aussi que Missak Manouchian était un pacifiste. « Lui qui aime aimer se résout à tuer ».

Puis il évoque également tous ses camarades : « Et d'autres sont là, à ses côtés. Parce qu'ils sont chassés de la surface du monde et ont décidé de se battre pour le sol de la patrie, parce que nombre d'entre eux sont Juifs et que certains ont vus leurs proches déportés. Ladj Golberg, Maurice Fingerzweic. Marcel Rajman ». Il cite tour à tour les jeunes combattants juifs, les Arméniens survivants du génocide comme Armenak Manoukian, les femmes comme Mélinée et Olga Bancic, les jeunes comme Thomas Elek, les sportifs comme Rino Della Negra, les antifascistes italiens comme Antoine Salvadori. Il revient plus spécifiquement sur les Juifs polonais, victimes de persécutions dans leur pays d'origine comme Jonas Geduldig ainsi que le combat dans la guerre d'Espagne, « pays de Célestino Alfonso ». Enfin, il s'attarde sur les trois jeunes Français de la MOI, ceux qui ont refusé le STO : Georges Cloarec, Roger Rouxel et Robert Witchtiz. Il fait ensuite le lien entre les vingt-trois du groupe Manouchian et d'autres résistants, les qualifiant de « Français de naissance et Français d'espérance ».

Le Président explique qu'Arsène Tchakarian, dernier survivant, s'était voué à « honorer d'un même élan, la mémoire des Arméniens et la mémoire des Juifs ». Par la même occasion, il lance un appel à ceux qui ont accusé la panthéonisation d'invisibiliser les combattants juifs et il critique la concurrence mémorielle.

Tant le discours du Président que dans la cérémonie, on retrouve cette même idée. Le héros Missak Manouchian est d'abord présenté à travers son histoire individuelle puis il devient ensuite le chef, le représentant de tous ses autres camarades, un représentant de la résistance en général et une figure de la lutte contre le racisme et la xénophobie.

3. LE RÔLE DU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE

a) Le musée de la Résistance Nationale, de sa création à aujourd'hui

Les prémices du projet (1962-1969)

Très vite dans l'immédiat après-guerre, le besoin de témoigner et de transmettre, se fait sentir. Des associations d'anciens résistants créent leurs propres musées. Le premier musée consacré à cette thématique, le musée de la Résistance de Joigny (Yonne) est créé en 1945¹⁷⁰. En Haute-Loire, un autre monument, le Mémorial du Mont Mouchet, est inauguré, un an plus tard, en 1946¹⁷¹.

En 1962, l'exposition itinérante *Histoire de la Résistance* semble être la première pierre pour l'édification d'un musée de la Résistance à Ivry. Un courrier du 29 septembre 1962 d'un cadre du Parti Communiste, Jean Chaumeil¹⁷² à Maurice Thorez, alors député d'Ivry-sur-Seine et secrétaire général du PC, évoque le succès de cette exposition qui a eu lieu à Gennevilliers et qui entraîne la nécessité de rapidement trouver les moyens de monter un musée et un lieu de conservation et de consultation pour transmettre l'histoire de la Résistance aux nouvelles générations. Ces anciens résistants, unis par des liens fraternels tissés dans la Résistance, doivent dans un premier temps créer leur association¹⁷³.

La déclaration de l'Association pour la création d'un musée de la Résistance est effective le 21 décembre 1964 (publication au *Journal officiel des Associations et Fondations d'entreprise* le 9 janvier 1965). D'après ses statuts, « Cette association a aussi pour but la création d'un musée de la Résistance ; réunion de témoignages, de documents, d'œuvres évoquant la Résistance ; la réunion de fonds destinés à la construction, à l'aménagement et au fonctionnement dudit musée ». Il est aussi prévu que l'association soit dissoute après l'édification du musée¹⁷⁴.

Le premier Président est Georges Maranne, maire communiste d'Ivry-sur-Seine. Son secrétaire est Roland Le Mouillac, conseiller municipal d'Ivry et lui aussi communiste. André Tollet est vice-président. Dès le départ, l'association est proche des milieux communistes.

¹⁷⁰Fiche de présentation du Musée de la Résistance de Joigny, <https://museedelaresistanceenligne.org/media2286-Groupe-Bayard>

¹⁷¹Fiche de présentation du Mont Mouchet, disponible en ligne sur: <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/le-mont-mouchet#:~:text=Avec%20l'accord%20et%20l.au%20sculpteur%20parisien%20Raymond%20Coulon>. Ce mémorial aboutit ensuite à la création d'un musée en 1989.

¹⁷²<https://maitron.fr/spip.php?article19645>, notice CHAUMEIL Jean [CHAUMEIL Joseph, Jean] par Jean Maitron, Claude Penetier, version mise en ligne le 25 octobre 2008, dernière modification le 12 février 2009

¹⁷³Archives de l'association du Musée de la Résistance, d'après l'Historique de la collection et du Musée réalisé en 2023 par Xavier Aumage

¹⁷⁴Archives de la Seine-Saint-Denis, Fonds David Diamant, 335 J 127, Association pour la création d'un Musée de la Résistance (1964-1974), statuts de l'association (copie rhénotype), s.d

À l'été 1965, est publié le premier numéro de la revue mensuelle, *Notre musée*, revue de l'Association. David Diamant, y lance un vaste appel aux dons (archives, photographies et documents sur l'Occupation, publications clandestines). S'ils le souhaitent, les adhérents de l'association peuvent aussi devenir « correspondants », c'est-à-dire qu'ils sont habilités à collecter des objets et des documents mais aussi des témoignages oraux¹⁷⁵. Ils écrivent parfois des articles dans la revue comme des comptes-rendus sur les initiatives existant dans leurs régions. L'association reçoit aussi des subventions de municipalités.

Un des premiers projets de l'Association pour un Musée de la Résistance Nationale (AMRN) est la création d'un livre d'or de la Résistance. Ce livre d'or du Héros français de la Résistance serait un grand livre qui regrouperait tous les résistants morts pour la France. Bien que les dirigeants de l'Association soient communistes, David Diamant cherche à inclure tous les résistants quelles que soient leurs appartenances politiques, philosophiques, leurs confessions religieuses ou leurs origines sociales. Il évoque aussi les immigrés, toute nationalité confondue : « tous ceux qui ont payés de leur vie l'amour de la France »¹⁷⁶. Il insiste particulièrement sur leur patriotisme : « Les Héros de la Résistance avaient tous en commun pour idéal l'amour de leur pays. [...]. Communistes, gaullistes, syndicalistes, catholiques, protestants, juifs, ainsi que les nombreux combattants immigrés »¹⁷⁷. On note donc déjà l'importance particulière accordée aux étrangers. Une correspondante du Var, Alba, appelle à ne pas oublier le rôle joué par les Italiens. Elle fait la différence entre « les avions FASCISTES, italiens évidemment, mais qui ne représentaient que la horde criminelle de Mussolini ! Les Italiens qui étaient en France (et ils étaient des dizaines de milliers), la très grande majorité est restée en France, des milliers se sont engagés dans nos rangs »¹⁷⁸.

L'association est également ouverte sur le monde. Elle noue des partenariats avec le soviet de Krasnai-Presnia à Moscou (Russie) et avec le Ministère de la Défense Britannique. Des amis du musée sont aussi présents dans d'autres pays comme la Pologne ou Israël¹⁷⁹.

¹⁷⁵Archives du Musée de la Résistance Nationale, *Notre musée*, revue mensuelle de l'Association du Musée de la Résistance, N°1, juillet-août 1965. La revue sera un temps bimestrielle avant de revenir mensuelle. Elle est aujourd'hui trimestrielle.

¹⁷⁶DIAMANT David, « Pour un livre d'or du Héros de la Résistance française » dans *Notre musée*, N°2, septembre-octobre 1965

¹⁷⁷*Ibid.*

¹⁷⁸ALBA, « comment je conçois mon rôle de correspondante » dans *Notre musée*, N°3, novembre 1965

¹⁷⁹DIAMANT David, « l'expansion géographique » dans *Notre musée*, avril 1966, N°8

Un musée « hors les murs » face aux difficultés (1969-1985)

Un premier lieu est d'abord pressenti à Ivry-sur-Seine. Le 18 mai 1969, la première pierre du musée est même posée. Une cérémonie a lieu en présence de Jacques Duclos mais le projet n'aboutit finalement pas à cause de la mauvaise situation économique (fermeture d'une usine)¹⁸⁰. L'Association tente ensuite de s'installer à Fontenay-sous-Bois¹⁸¹. Malgré la présence de personnalités politiques reconnues en son sein et les efforts de la municipalité d'Ivry, on peut donc voir que le projet peine à aboutir.

Du 3 au 16 février 1968, l'Association organise tout de même sa première exposition, « La Résistance de la nation française contre l'hitlérisme » (1940-1944) qui est aussi diffusée à Brandebourg-sur-Hayel, en République Démocratique Allemande¹⁸². Diverses autres expositions itinérantes auront ainsi lieu. David Diamant imagine le futur musée comme un lieu vivant et moderne, en perpétuel mouvement où cohabiteraient expositions permanentes, expositions temporelles et expositions itinérantes. Il y aurait également une bibliothèque et un centre d'archives ouverts aux historiens et aux artistes qui souhaitent travailler sur la résistance¹⁸³. Cette idée d'accueil est toujours suivie aujourd'hui puisque le musée accueille des historiens venus faire leurs recherches mais il accompagne aussi des auteurs de bandes dessinées désireux de travailler sur ce sujet.

L'Association diversifie ensuite ses activités. En 1972, elle organise une première journée d'études à l'Université de Vincennes sur la thématique des mouvements syndicaux dans la Résistance. Un an plus tard, elle réalise également son premier montage audiovisuel. D'une durée de 25 minutes, il contient 80 diapositives mises en musique et agrémentées d'un texte. L'association a pour objectif de le diffuser dans les écoles mais aussi dans les entreprises.¹⁸⁴ On peut y voir une spécificité du Musée de la Résistance Nationale qui s'est d'abord construit « hors-les murs ».

Le 4 novembre 1978, le musée reçoit un don important : le buste de Missak Manouchian, œuvre du sculpteur, Ara Haroutiounian. Mélinée Manouchian et Arsène Tchakarian sont également présents¹⁸⁵. La statue est aujourd'hui exposée dans l'entrée du musée. Placée dans l'entrée à côté d'un autre buste, celui de Jean Moulin, elle accueille les visiteurs. On peut donc voir que ce musée accorde une place spécifique aux œuvres d'art.

¹⁸⁰« Officiel : pose de la première pierre du Musée de la Résistance à Ivry », *Notre musée*, N°32, avril-mai 1969

¹⁸¹*Notre musée*, N°57, janvier 1975

¹⁸²Allemagne de l'Est, alors sous contrôle de l'armée rouge

¹⁸³ *Notre musée*, N°24 mars 68

¹⁸⁴« Un bilan de notre activité », *Notre musée*, N°61, janvier 1976

¹⁸⁵« Donation du buste de Missak Manouchian au musée », dans *Notre musée*, N°73, novembre 1978

Au début des années 1980, l'association se lie finalement avec Jean-Louis Bargerro, maire communiste de Champigny-sur-Marne¹⁸⁶. Le musée est finalement installé au 88, avenue Marx Dormoy, dans une demeure anciennement occupée par une communauté religieuse ayant abrité des enfants cachés.

De l'ouverture du Musée à nos jours : un établissement novateur

Le Musée de la Résistance Nationale est finalement inauguré le 11 mai 1985¹⁸⁷ en présence de différentes personnalités liées à la résistance : le communiste Rol-Tanguy, les gaullistes Louis Terrenoire et Jacques Chaban-Delmas, le socialiste Henri Noguères et Hiubr Ilitch, ancien combattant yougoslave des FTP-MOI¹⁸⁸. Guy Krivopissko en devient le conservateur. L'Association pour un musée de la Résistance change de nom et devient Association des Amis du Musée de la Résistance.



Cérémonie d'inauguration, *Notre Musée*, juin 1985

¹⁸⁶« Des nouvelles pour l'ouverture du musée », *Notre musée*, N°84, juin 1981

¹⁸⁷« Il existe » dans *Notre Musée*, N°99, juin 1985

¹⁸⁸Voir sa notice biographique dans le Maitron. PENNETIER, Claude, *ILICH Hiubr ou Ljubomir. Nom orthographié aussi ILITCH, ILITSCH, ILLITCH et ILJITSCH. Pseudonyme : Berthelet au PCF et Gromov au PCY, Louis Conti à Lyon*, <https://maitron.fr/spip.php?article89903>

En à peine quatre mois d'existence, le musée comptabilise déjà 2 000 visiteurs. Malgré ses débuts prometteurs, certaines subventions gouvernementales ne sont toujours pas versées et le musée connaît des difficultés financières¹⁸⁹.

Ce nouvel établissement se veut résolument moderne. Dans chaque salle, des installations audiovisuelles (magnétoscopes et diaporamas) agrémentent la visite. Le musée comporte également une salle de projection. « Nous nous sommes résolument écartés du genre Panthéon, des grands hommes ou du reliquaire ainsi que du musée ancien combattant. La Résistance est trop vivante dans les esprits pour être traitée ainsi » écrit André Tollet¹⁹⁰. Dès la création du musée, l'association signe d'ailleurs une convention avec l'Éducation Nationale puis cinq ans plus tard avec les Archives Nationales.

Trois espaces sont répartis selon trois thèmes : la vie quotidienne sous l'Occupation, la vie dans la clandestinité et la résistance dans les camps ou dans les prisons. Ce dernier espace existe toujours aujourd'hui. Il réunit des objets de déportés et les dernières lettres des fusillés.

Le musée poursuit son ambition nationale. Une partie des collections non exposées, d'abord entreposées à Champigny-sur-Marne, sont réparties dans des antennes régionales. Deux premiers musées affiliés au MRN voient le jour : l'un à Montluçon en 1987 et l'autre à Nice en 1988. En 1998, les différentes associations forment le réseau « Musée de la Résistance Nationale ». Il compte aujourd'hui vingt-trois associations-membres réparties dans toute la France¹⁹¹. Parmi ces associations, cinq sont des « musées virtuels », des sites Internet destinés à valoriser les collections auprès du public en région¹⁹².

Le musée poursuit aussi son activité autour de la mémoire des résistants étrangers. Le 16 octobre 1999, une stèle en hommage aux volontaires des Brigades Internationales est apposée dans la cour du Parc du Vercors, devant le musée¹⁹³. En 2004, Guy Krivopissko coordonne l'édition d'un recueil de lettres de fusillés parmi lesquels figurent Célestino Alfonso, Marcel Rajman, Léon Goldberg, Schlama Griwacz et Roger Rouxel¹⁹⁴. Progressivement, dans les années 1990 et 2000, la revue *Notre Musée* prend aussi un caractère militant contre le racisme et la montée de l'extrême-droite. Il s'ouvre aussi à d'autres mémoires. En 2014, l'association

¹⁸⁹ « Pour que le musée vive et se développe, *Notre musée*, N°102, avril 86

¹⁹⁰ André Tollet, « Il se passe quelque-chose au musée » dans *Notre musée*, N°108, octobre 1987,

¹⁹¹ *Notre Musée*, n°230

¹⁹² Association des Amis du Musée de la Résistance en ligne en Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Association des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation de la Centrale pénitentiaire d'Eysses, Mémoire des Résistants juifs de la MOI (MRJ-MOI), Amis des combattants en Espagne républicaine (ACER), Association des Amis du Musée du Pôle Jean Moulin

¹⁹³ *Notre musée*, N°152, décembre 1999

¹⁹⁴ KRIVOPISSKO Guy (Choix et présentation), MARCOT François, (introduction) et GOLDMAN Jean-Jacques, Musée de la Résistance nationale, *La vie à en mourir : lettres de fusillés, 1941-1944*, Paris, Seuil, 2006

soutient la pose d'une plaque en hommage au résistant vietnamien, Huynh Khuong An à Paris¹⁹⁵.

En 2015, le Musée s'installe dans un nouveau bâtiment, l'espace Aimé Césaire, 40 quai Victor Hugo et seul le centre d'archives reste avenue Max Dormoy. Plus pratique et moderne, cette nouvelle structure offre de nombreux avantages. L'architecture a été modulée spécialement pour pouvoir agencer la collection et ses nombreux objets. Dans chaque salle, il y a quatre ou cinq objets-phares. L'association est aussi reconnue d'utilité publique.

L'équipe du Musée est aujourd'hui composée de sept employés. Au moment de mon stage, nous sommes quatre stagiaires. La conservatrice Véronique Wiesinger vient récemment d'arriver.

Directeur administratif	Fatih Ramdani
Archivistes	Xavier Aumage Manuel Mingot-Nicaise
Médiatrice culturelle	Amélie Marzet
Chargée des collections	Audrey Madec
Service technique	Claude Louvigny Thomas Cabrion

L'association est une association de loi 1901 qui existe depuis 1964. Elle est composée de 296 adhérents et d'une trentaine de bénévoles¹⁹⁶. Son président est Georges Duffau-Epstein, fils de Georges Epstein. Alors qu'elle était composée d'anciens résistants à ses débuts, elle réunit aujourd'hui essentiellement des descendants et des enfants de résistants. J'ai eu l'occasion de rencontrer quelques-uns d'entre eux dont Martine Meisel, la secrétaire générale.

Historique des Présidents de l'Association des Amis du Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne	
Georges Maranne, résistant et maire communiste de Champigny-sur-Marne	(1964-1976)

¹⁹⁵« Une plaque pour Huynh Khuong an à Paris. Un symbole pour rappeler l'engagement de nombreux étrangers dans la Résistance », *Notre musée*, n°213, décembre 2014

¹⁹⁶Association des Amis du Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne, Martine Meisel, Conseil d'administration du 15 mai 2024, rapport moral de l'association (assemblée générale du 15 juin 2024)

Historique des Présidents de l'Association des Amis du Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne	
André Tollet, résistant et dirigeant de la CGT	(1976-2001)
André Carrel, résistant et journaliste à l' <i>Humanité</i>	(2001-2011)
Lucienne Nayet, ancienne enfant cachée	(2011-2015)
Georges Duffau-Epstein, fils du résistant Joseph Epstein	Depuis 2015

L'exposition permanente du musée s'ouvre d'abord sur des articles de presse de l'avant-guerre, témoignant de la montée au pouvoir d'Adolf Hitler. Une vidéo sur la débâcle et l'exode est ensuite projetée mélangeant à la fois des archives audiovisuelles et des dessins réalisés par un dessinateur de bande dessinée ami du musée. L'exposition montre ensuite les différentes formes de résistance qu'il s'agisse de la résistance armée ou de la distribution de tracts. Au deuxième étage, l'espace « le prix des actions » est consacré au sort des résistants arrêtés, déportés ou fusillés. Enfin, il y a aussi une exposition temporaire dont le thème change régulièrement. Cette année, elle est consacrée au travail de résistance du photographe Robert Doisneau.

Pendant la semaine, le musée accueille essentiellement des publics jeunes et scolaires. Lors d'ateliers, les élèves se glissent dans la peau de résistants et écrivent leurs propres tracts clandestins ou fabriquent leurs propres faux papiers. Le musée a aussi un partenariat avec la Direction de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (DPJJ). J'ai par exemple pu assister à plusieurs visites avec des jeunes qui était suivis par cette infrastructure. Un parcours de médiation animale a été créé pour les jeunes des Instituts thérapeutiques, pédagogiques et éducatifs. Au travers d'une mise en situation, ils découvrent le musée, guidés par le chien Paco, la mascotte du musée. La visite du musée est aussi proposée lors d'autres événements. Nous avons par exemple eu une visite d'élèves de Martinique pour la journée de la commémoration de l'esclavage et de son abolition, le 8 mai.

Le musée valorise aussi sa collection à travers le prêt à d'autres institutions. Cette année, des jouets ayant appartenu à Guy Môquet seront prêtés au Centre d'Histoire et de la Déportation à Lyon.

D'autres événements sont ponctuellement accueillis comme les réunions des Petits Champions de la Lecture, concours de lecture à voix haute par des enfants.

Le Musée de la Résistance Nationale mène parfois d'autres formes de médiations. Pour la Nuit des Musées 2024, une visite théâtralisée proposait de remonter 91 ans en arrière. À travers différentes scènes, des comédiens ont joué le rôle de résistants et de collaborateurs.

Le 23 novembre 2023, le musée a accueilli 9 200 visiteurs soit une augmentation des fréquentations de 19 % par rapport à l'année dernière. 60 % des visiteurs sont des élèves. Toutefois, le public reste essentiellement local puisque 51 % des visiteurs scolaires viennent du Val-de-Marne contre 71 % des visiteurs individuels. Pendant les week-ends et les vacances scolaires, un public familial et scolaire s'est également développé¹⁹⁷. On peut noter que le musée a bénéficié d'« un effet Manouchian » avec la panthéonisation de ce dernier.

En 2024, il y a également eu de nombreuses acquisitions. Parmi celles-ci, citons celle de Stéphane Kowalski qui a donné une série de tirages photographiques du photographe Willy Ronis sur les prisonniers de guerre ou encore celle de Fabienne Borzeix qui a donné des œuvres d'art réalisées par ses ancêtres résistants dans les camps d'internement. Le musée a également reçu la dernière lettre de René Pédrone, membre des Francs-tireurs et partisans français. Au moment de la panthéonisation, cette lettre a eu une résonance particulière. En effet, René Pédrone a été exécuté le 21 février 1944, le même jour que les vingt-deux hommes de l'Affiche rouge¹⁹⁸. Pour Xavier Aumage, les dernières lettres de fusillés sont toujours les archives les plus marquantes¹⁹⁹.

Malgré son succès, le Musée rencontre toutefois des problèmes économiques. Malgré un nombre important de visiteurs, il risque la fermeture. Une collecte soutenue par plusieurs personnalités dont Alain Minc, Grand Corps Malade ou encore Cédric Villani a donc été lancée²⁰⁰.

L'activité du musée est donc directement liée à l'histoire des résistants étrangers. Dans les parties suivantes, nous allons explorer les différents types de médiations mis en place sur cette thématique.

¹⁹⁷Rapport d'activité et perspectives 2024, Association des Amis du Musée de la Résistance à Champigny-sur-Marne

¹⁹⁸Ibid.

¹⁹⁹Entretien professionnel avec Xavier Aumage, le 3 juillet 2024, à Champigny-sur-Marne

²⁰⁰« Souscription nationale pour le Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne », 14 juin 2024, <https://www.musee-resistance.com/>

b) Les résistants étrangers, un engagement constant du Musée de la Résistance Nationale

Deux premières expositions

A la fin des années 1990 et au début des années 2000, l'extrême-droite apparaît comme un danger potentiel suite aux bons scores du parti nationaliste, le Front National aux élections. Face à cela, les pouvoirs publics et les mouvements associatifs s'organisent. Le 14 mai 1990, a par exemple lieu la grande marche trans-partisane contre l'antisémitisme. La mémoire des résistants étrangers est de nouveau évoquée. Le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation de 1998 porte lui aussi sur les immigrés : « Entre les deux guerres mondiales, la France a largement accueilli des immigrés. Quel rôle ont pu jouer ces étrangers dans la résistance à l'occupant ? Beaucoup d'entre eux sont morts pour la France, soit au cours d'actions de résistance soit dans les camps de déportation »²⁰¹. Au sein du Musée de la Résistance Nationale, cela se manifeste par trois expositions mais aussi par divers événements. En 1997, le Musée installe une première exposition, « Votre sang qui chante sans frontières... Les Etrangers dans la résistance », à la Fête de l'Humanité, événement culturel organisé par le quotidien communiste, l'*Humanité*. Elle comporte vingt-cinq panneaux dont deux ont été installés par l'association Génériques, association et centre d'archives qui a pour but la conservation et la valorisation d'archives sur l'immigration. La rédaction des panneaux est confiée entre autres au journaliste Pierre Gernez²⁰². Le 5 septembre, une autre version de cette exposition est inaugurée à l'Assemblée Nationale par son Président, Laurent Fabius.

²⁰¹<https://www.france-libre.net/themes-cnrd/> thèmes du concours national de la résistance

²⁰²Archives du Musée de la Résistance Nationale, Exposition, Fête de l'Humanité, juillet 1997



Exposition de 1997, fête de l'Humanité, "Votre chant qui chante sans frontières", coll MRN

Les premiers panneaux reviennent tout d'abord sur les « traditions d'accueil ». L'auteur cite des portraits d'immigrés. Il montre comment suite à la Révolution française, des personnalités célèbres de par leur engagement politique ou leur travail artistique ont obtenu la nationalité française sur décision de l'Assemblée Nationale comme le premier Président des Etats-Unis Georges Washington ou l'écrivain allemand Friedrich von Schiller.

Il cite ensuite d'autres personnalités plus récentes d'abord Karl Marx, économiste et philosophe, penseur du communisme, réfugié à Paris en 1843 et Yves Montand ou Yvo Livi, enfant d'immigrés italiens antifascistes. A travers ces portraits, l'exposition cherche à faire passer un message plus général sur l'antiracisme. Sur le panneau, « S'intégrer dans la nation française » montre comment l'école mais aussi l'engagement politique et les associations antiracistes comme la Ligue des Droits de l'Homme et la Ligue contre l'Antisémitisme ont permis aux étrangers de s'intégrer. Il est aussi question de l'apport économique des immigrés à la France et des bénéfices de l'immigration. L'exposition revient sur la « Drôle de guerre ». Alors que les étrangers sont menacés par des mesures répressives, ils choisissent massivement de se battre aux côtés des Français. Pour la première fois, l'exposition se penche aussi sur le sort réservé aux soldats coloniaux et aux « indigènes », Africains et Antillais.

Le panneau, « La résistance, un complot de l'Etranger insiste particulièrement sur la propagande légale du régime de Vichy où les résistants sont présentés comme des « terroristes ».

L'exposition se conclue sur la question « Et après ? ». Elle cite une phrase du poète et ancien résistant, Jean Cassou, prononcée en 1944 : « Donner leur place aux immigrés dans la communauté française est un des devoirs qui doivent le plus retenir tout cœur républicain ». Elle met ensuite en avant les organisations antiracistes plus récentes comme le Comité d'Action et de Défense des Immigrés.

Une nouvelle exposition est organisée en partenariat avec la Régie des Transports Parisiens, au métro Auber du 30 mars au 3 avril 1999. L'association Génériques est de nouveau partenaire²⁰³. Les commissaires de l'exposition sont le conservateur Guy Krivopissko et Germaine Willard, historienne et résistante, elle-même membre de l'association du musée. Divers évènements sont prévus. L'affiche promotionnelle est intéressante à analyser. Au centre de l'affiche, on remarque d'abord douze portraits, huit hommes et quatre femmes. Le titre interpelle : « Jacob, Mohamed, Golda, Luis, Fransesco, Tran, Missak, Imre, Diallo, Vassili. Tous des héros inconnus ». En appelant les résistants par leurs prénoms, on cherche donc à créer une identification avec les potentiels visiteurs. La diversité des origines géographiques est également représentée puisque les prénoms en question sont à la fois africains, asiatiques et européens²⁰⁴.

La manifestation se veut d'abord intergénérationnelle. Une première journée consacrée à la jeunesse est organisée le 31 mars. Une première rencontre-débat est organisée entre les membres du jury et les lauréats du Concours National de la Résistance. Une deuxième journée est dédiée au témoignage le 1er avril. Plusieurs résistants d'origine étrangère sont présents parmi lesquels Adam Rayski et Léon Landini.

Les organisateurs veulent aussi faire le lien avec l'actualité. Le 2 avril, est prévu un débat en deux parties auquel le public peut participer. Si la première partie porte sur les résistants étrangers, la deuxième partie s'intitule « La place et le rôle des étrangers, des immigrés, des Français issus de l'immigration et leur intégration aujourd'hui ». L'enjeu du débat devient donc citoyen et non plus historiographique. C'est aussi un événement artistique puisque les conférences sont suivies par des concerts. La manifestation se termine avec la projection de films documentaires et du film de fiction, *L'Affiche rouge*²⁰⁵ de Franck Cassenti. Des auteurs comme Léon Landini et Madeleine Riffaud viennent également dédicacer leurs ouvrages.

²⁰³ Archives du Musée de la Résistance Nationale, Exposition au métro Auber, RATP, 1999. Voir aussi Collectif, « La participation des « étrangers » au combat pour la libération de la France », *Migrance hors-série*, Éditions Mémoire-Génériques, Musée de la Résistance Nationale, mars 1999

²⁰⁴ Archives du MRN, exposition au Métro Auber, affiche, 2002

²⁰⁵ Déjà cité

Une exposition similaire est organisée du 6 au 24 février 2002, à la Mairie de Paris. Elle donne également lieu à un cycle de conférences²⁰⁶ dont une sur la FTP-MOI et une autre sur la résistance dans les colonies. Cet événement suit la remise de médailles à titre posthume à onze résistants, pratiquement tous membres des FTP-MOI.

Pour cette exposition, le MRN réalise un ouvrage présentant des portraits de résistants étrangers²⁰⁷. Dans une postface qui n'a finalement pas été éditée, Dominique Schnapper est la première à soulever la question du racisme et de l'antisémitisme au sein même de la Résistance. Elle défend l'idée que les résistants étrangers sont doublement victimes. Elle estime aussi que si la participation des étrangers à la Résistance a été minoritaire, elle a néanmoins été efficace et déterminante²⁰⁸. Le Ministère de l'Education Nationale s'engage d'ailleurs à acheter 40 000 exemplaires de l'ouvrage²⁰⁹.

Le partenariat avec la ville de Moers (Allemagne) autour des antifascistes allemands

Nous avons déjà parlé de l'aspect international du musée. Très rapidement, le MRN décide d'inclure les villes allemandes dans ses partenaires.

Le MRN détient aussi les archives de deux groupes d'antifascistes allemands et autrichiens exilés en France, le Travail Allemand (TA) et le Calpo (Comité allemand libre pour l'Ouest). Le premier groupe, le TA, agit directement au sein de la Wehrmacht. Il vise à démoraliser les troupes à travers la propagande, ses membres effectuent aussi des actions de renseignement et de sabotage. Il est d'ailleurs créé par Artur London de la FTP-MOI. Au travers de ces deux archives importantes, le MRN cherche à développer des initiatives franco-allemandes notamment vis-à-vis de la jeunesse²¹⁰.

En octobre 2000, la mairie de Champigny-sur-Marne reçoit une délégation de l'Université Populaire de Moers en Allemagne²¹¹. L'université a déjà réalisé une exposition sur la résistance dans la région de la Rhur. Cette même exposition est présente au MRN à partir de mai 2001. Le

²⁰⁶Rencontres-débats des 6, 13 et 20 février 2002 à l'Hôtel de Ville de Paris, rencontre du 20 février 2002

²⁰⁷PESCHANSKI Denis, *Les étrangers dans la Résistance*, postface de Dominique SCNAPPER, Ed de l'atelier, MRN Champigny-sur-Marne, 2002

²⁰⁸Archives du Musée de la Résistance Nationale, Exposition à la Mairie de Paris, Tapuscrit, postface de Dominique Schnapper pour l'ouvrage, *Les Etrangers dans la résistance*, décembre 2001

²⁰⁹Archives du MRN, Exposition à la Mairie de Paris, pré-devis de réalisation pour l'ouvrage, *Les Etrangers dans la Résistance*, 2002

²¹⁰Archives du MRN, Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande », Article « Le musée de la Résistance expose les résistances allemandes au nazisme », non-daté

²¹¹Ancienne ville ouvrière, elle compte 100 500 habitants en 2010.

projet s'inscrit dans la suite de l'Année Européenne contre le Racisme de 1997 et du partenariat entre la ville de Moers et la ville d'Alfortville engagé depuis 1966.

L'évènement aboutit à une première rencontre entre des lycéens de Moers et des élèves inscrits en allemand première langue au Lycée Polyvalent Marx-Dormoy de Champigny. Le temps d'un après-midi, les jeunes Français guident les jeunes Allemands au MRN. L'évènement est plutôt bien accueilli : les jeunes gens interrogés par le bulletin municipal expliquent que cela les a aidés à dépasser les stéréotypes. « Finalement, nous sommes tous Européens » témoigne Gaétan Lelièvre dans le bulletin municipal²¹². « C'était une expérience unique pour nous ! » approuve Sebastian de Moers²¹³.

En quarante-quatre panneaux et cent-soixante-dix documents, l'exposition « Résistance allemande, antifascisme et renouveau démocratique à Moers » explore l'histoire de cette ville d'abord occupée par la Belgique suite au traité de Versailles. Si une partie de la population montre un accueil favorable au régime nazi, il existe bel et bien une résistance ouvrière. L'exposition s'attarde aussi sur les victimes des déportations (Juifs et travailleurs étrangers)²¹⁴. En marge de la manifestation, le MRN propose aussi une pièce de théâtre sur la jeune artiste peintre, Charlotte Salomon, juive allemande réfugiée en France et déportée à Auschwitz²¹⁵. Jean Wolf, habitant de Champigny, issu d'une famille allemande et antifasciste, ancien membre des FTP est invité à une conférence, faisant ainsi le lien entre l'histoire de la résistance allemande et l'histoire locale de cette ville²¹⁶.

Mais l'exposition s'attarde aussi sur le « renouveau démocratique », le rôle des résistants dans la reconstruction de l'Allemagne de l'Ouest après la guerre : « L'exposition rappelle également l'oubli et le refoulement qui prévalurent après la guerre. Elle fait le rapport entre la triste période des années 30 et 40 (sic) et le nouveau racisme des années 90. Et surtout, elle nous incite à réfléchir et à agir contre le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme »²¹⁷. Dans sa lettre

²¹²Archives du MRN, Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande », « Lycée. Marx-Dormoy à l'heure européenne », *Champigny, notre ville* (bulletin municipal), juin 2001

²¹³Archives du MRN, Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande », Article en allemand : « Junge Deutsche wurden mit viel Freude empfangen. Fahrt zum Museum des Nationalen Widerstands », *Lokalnachrichten*, « Les jeunes Allemands ont été accueillis avec beaucoup de joie. Voyage au Musée de la résistance nationale » dans le journal local, [traduction libre]

²¹⁴Archives du MRN, Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande », Article « Histoire. Le musée de la Résistance à la découverte des résistances allemandes », non-daté, vers juin 2001

²¹⁵Archives du MRN, Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande », Article « Histoire. Le musée de la Résistance à la découverte des résistances allemandes », non-daté, vers mai 2001. Il y a deux représentations, les 18 et 19 mai 2001.

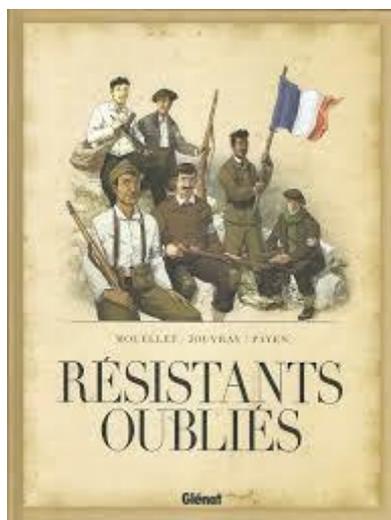
²¹⁶Archives du MRN, Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande », Article « Histoire. Le musée de la Résistance à la découverte des résistances allemandes », éléments de programmation pour le 6 juin 2001

²¹⁷Archives du MRN, Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande », Article « Histoire. Le musée de la Résistance à la découverte des résistances allemandes », non-daté, vers juin 2001

d'invitation aux participants, Guy Krivopissko insiste particulièrement sur cette thématique : « Lorsque les démons du racisme et de la xénophobie menacent à nouveau, il est bon d'enseigner les valeurs d'humanité, de tolérance et de fraternité portées par la Résistance »²¹⁸. Un article allemand défend une idée similaire, évoquant les « forces obscures », probablement les partis d'extrême-droite : « Car même si nous avons vécu heureux et en paix pendant cinquante et un ans avec nos voisins, dans le monde entier et même en Europe, les vieux démons de la guerre n'ont pas définitivement disparu. [...]. C'est aussi notre devoir de faire en sorte que la jeunesse en soit consciente. [...]. Nous devons faire face au racisme sous toutes ses formes »²¹⁹.

Autres formes de médiations l'art et la bande dessinée

L'AAMRN entretient un rapport particulier avec la bande dessinée. Mon maître de stage, l'archiviste Xavier Aumage est spécialisé dans la représentation de la résistance en bande dessinée et dans la littérature jeunesse. Il a écrit son mémoire sur ce thème et a participé à la création de nombreuses expositions en France sur le sujet, notamment au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation²²⁰. Dans cette optique, l'AAMRN apporte aussi son aide à des auteurs de bande dessinée.



²¹⁸Archives du MRN, Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande », Guy KRIVOPISSKO, invitation à participer aux conférences, lettre envoyée le 12 mai 2001

²¹⁹Archives du MRN, Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande », Article en allemand : « Französischsprachiger Katalog der Ausstellung « Widerstand und demokratischer Neubeginn im Altkreis Moers », « Catalogue en français de l'exposition « Résistance et renouveau démocratique dans l'ancien quartier de Moers », [traduction libre]

²²⁰*Traits résistants. La Résistance dans la bande dessinée de 1944 à nos jours*, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Lyon, du 31 mars au 18 septembre 2011

L'album le plus notable est sans doute *Résistants oubliés* de Kamel Mouellef et Olivier Jouvray²²¹. Cette bande dessinée retrace notamment le parcours de Mamadou Addi Ba. Ce jeune Guinéen, arrivé en France dans les années 1930, s'engage dans l'armée française pendant la « drôle de guerre ». Il s'évade et choisit de rester en zone occupée. Capturé en 1940, il s'évade et il participe à la construction du premier maquis des Vosges. La bande dessinée évoque aussi la mémoire et l'après-guerre, comment les tirailleurs africains sont renvoyés dans leurs pays d'origine et sont finalement oubliés. Elle dresse aussi un parallèle avec d'autres résistants étrangers comme le groupe Manouchian, le groupe Carmagnole-Liberté ou encore Marcel Langer, chef des FTP-MOI de Toulouse. L'album inclut aussi des archives photographiques et des portraits de résistants d'origine étrangère.

Cet album a été utilisé notamment lors de visite scolaire. Xavier Aumage m'a raconté une visite particulièrement marquante. Un jeune garçon d'origine guinéenne venu avec sa classe a été profondément impressionné par l'histoire de Mamadou Addi Ba et a commencé à s'identifier à ce résistant. Il a ensuite encouragé sa famille à venir visiter le musée. Il a même dit « Vous voyez, Xavier, on n'a pas toujours été que des victimes ».

Le Musée de la Résistance Nationale a aussi travaillé avec le pochoiriste Raf Urban. Membre du mouvement « Diversity is hope ». Cet artiste crée des visages qui représentent l'espoir et la diversité, diversité ethnique, religieuse et culturelle.

Au sein de la salle pédagogique de l'AAMRN, il a réalisé des créations avec plusieurs résistants : Jean Moulin, Lise London (une femme résistante d'origine espagnole), Oscar Rosowsky (un résistant juif fabriquant de faux papiers au Chambon-sur-Lignon) et Mohamed Lakhdar Toumi (un résistant algérien entré en France) dans les années 1930. Une lycéenne a également dessiné un portrait d'une résistante sans nom pour expliquer comment elle se représentait la résistance. C'est le seul espace du musée consacré à l'art contemporain. Un autre dessin, également réalisé par une classe, évoque une autre forme de « résistance », plus actuel : une jeune femme afghane qui trouve le courage de se maquiller dans la rue.

c) Mon activité au sein du Musée

Lors de mon stage dans ce musée, j'étais affectée au sein du service des Archives.

Mon activité consistait principalement à faire des recherches archivistiques afin de préparer la prochaine exposition sur les étrangers dans la résistance pour l'année 2025. J'ai aussi participé

²²¹MOUELLEF Kamel, JOUVRAY Olivier, PAYEN Baptiste, *Résistants oubliés*, préface de LANG, Jack, Editions Glénat, Grenoble, 2017

à un projet sur le sport (la création d'une brochure de seize pages et la réalisation d'une bâche devant le musée présentant les portraits de onze sportifs résistants).

Comme on a pu le voir, l'olympisme et les étrangers dans la résistance sont des thèmes d'actualité, des thèmes à la mode. Les dernières expositions en témoignent : exposition sur les résistants étrangers en France au Mémorial de la Shoah²²², exposition et cycle de conférences sur les sportifs résistants au Musée de l'Ordre de la Libération²²³, exposition plus générale sur l'olympisme au Musée de l'Histoire de l'immigration²²⁴.

Projet d'exposition sur les résistants étrangers, « les résistants oubliés ? »

Suivant l'entrée de Missak et de Mélinée Manouchian au Panthéon, l'un des premiers projets du MRN était une exposition itinérante, *Missak Manouchian – art, histoire et mémoire*²²⁵. C'est donc une exposition « hors les murs ». Les douze panneaux peuvent être empruntés par des institutions. Contrairement à d'autres expositions, celle-ci s'intéresse surtout à la mémoire après la guerre et à sa transmission sous des formes diverses (musique, fictions). Des portraits extraits de la bande dessinée, *Missak, Mélinée et le groupe*²²⁶ accompagnent d'ailleurs l'exposition. L'exposition s'intéresse d'ailleurs aussi au rôle des immigrés et des coloniaux dans la Résistance française.

L'exposition a déjà été utilisée par plusieurs villes principalement en Ile-de-France mais aussi en Bretagne, en Dordogne et dans les pays de la Loire. Elle a été montrée lors de l'inauguration de la piste d'athlétisme Mélinée Manouchian à Bonneuil-sur-Marne. Elle a été empruntée par deux collègues, par une Maison de la Jeunesse et de la Culture (MJC), par le Conseil Départemental de l'Allier et par la coordination syndicale CGT de Calais²²⁷. Suite à cette exposition, le musée a organisé trois premières journées portes ouvertes, les 21, 24 et 25 février avec une visite guidée et une projection de la cérémonie de panthéonisation dans l'auditorium. Plusieurs conférences ont été organisés à Lyon, Marseille, Nîmes et Alès. Plusieurs

²²²Exposition *Des Étrangers dans la résistance en France*, Mémorial de la Shoah, du 2 février au 20 octobre 2024, commissariat : Denis Peschanski et Renée Poznanski

²²³Musée de l'Ordre de la Libération de Paris, cycle de conférences : « Le sport sous l'Occupation », mardi 5 mars 2024, 14-17 h et l'exposition « Champions de la liberté. Portraits de sportifs résistants et français libres », du 16 janvier au 18 août 2024

²²⁴Musée National de l'histoire de l'immigration, « Olympisme, une histoire du monde », du 26 avril au 8 septembre 2024

²²⁵Musée de la Résistance Nationale, exposition itinérante « Missak Manouchian, art, histoire, mémoire ». Pour l'emprunter, <https://www.musee-resistance.com/expo-itinerante-manouchian/>

²²⁶MORVAN Jean-David, TCHERKEZIAN Thomas, OOSHIMA Hiroyuki, *Missak, Mélinée et le groupe Manouchian : les fusillés de l'Affiche rouge*, Éditions Dupuis, 16 février 2024

²²⁷Rapport d'activités et perspectives 2024, Association des Amis du Musée de la Résistance Nationale

documentaires ont également été tournés au sein du musée ou en studio et Xavier Aumage y a participé²²⁸.

Mon premier travail avant même de commencer mon stage a été la constitution d'une bibliographie sur le sujet des étrangers dans la résistance. Une de mes premières tâches au musée a été de réaliser trois revues de presse, l'une sur les critiques du film, *L'armée du crime*, une autre sur les polémiques engendrées par la venue de Marine Le Pen et de son parti lors de la Panthéonisation de Missak Manouchian et une dernière sur les représentations du groupe Manouchian dans les œuvres d'art (sculpture, peinture, graphisme, street art, timbres) qui m'a permis de comprendre à quel point des artistes très différents avaient essayé à leur manière de représenter Missak Manouchian.

J'ai ensuite pu explorer des fonds variés au musée. Je me suis beaucoup intéressée au fonds Justin Godart. Justin Godart, l'un des créateurs du Musée et ancien résistant, s'est également beaucoup intéressée à l'Arménie et à la mémoire des résistants étrangers. J'ai aussi fait des recherches sur le soutien à la République espagnole dans les journaux et magazines avant-guerre, notamment dans la presse communautaire des immigrés espagnols. J'ai trouvé de nombreuses caricatures et dessins de presses. J'ai participé à la rédaction d'un guide des sources retraçant l'histoire du musée depuis sa création et sur la mémoire des résistants étrangers.

Mes recherches sur les résistants étrangers étaient parfois compliquées. Par exemple lorsque je travaillais sur la presse résistante ou sur le fonds de la Main à la Plume, je n'ai pas toujours trouvé des informations précises sur les étrangers. On peut penser que même dans la presse résistante, ces résistants étrangers sont invisibilisés hormis dans la presse de langue étrangère. Mon maître de stage m'a par exemple raconté l'histoire de Mohamed Lakhdar Toumi. Résistant algérien, déporté à Dachau, il survit mais est considéré comme étant mort en 1943. Il est en fait retourné dans son pays à la Libération et y est décédé en 1987 mais ce n'est que récemment que l'on a découvert qu'il était encore vivant.

J'ai aussi travaillé dans d'autres centres d'archives. J'ai d'abord regardé les anciennes expositions du musée sur ce sujet dans les années 1990 et 2000. Aux Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis, j'ai découvert l'important fonds David Diamant, auteur et collectionneur. Il a également été le documentaliste de l'Union Juive pour la Résistance et l'Entraide, une ancienne organisation de résistance juive liée à la MOI. Il a amassé des périodiques et a réalisé une exposition sur les Juifs dans la résistance dès 1947. Aux Archives de la Préfecture de Police,

²²⁸« Manouchian », *13h15 Le dimanche*, Bo Travail, France 2, février 2023, série documentaire en quatre parties retraçant l'histoire de Manouchian de son arrivée en France à son arrestation

j'ai surtout trouvé les dossiers d'arrestation. J'ai ainsi pu en apprendre plus sur certains résistants méconnus de l'Affiche rouge : leurs engagements avant-guerre, leurs conditions d'arrivée en France et l'instabilité de leurs conditions de vies.

J'ai participé à des réunions avec l'historien Fabrice Grenard, directeur du département « Recherches et pédagogie » de la Fondation de la Résistance. Il nous a suggéré des archives et des documents. C'est aussi lui qui a trouvé le titre, « Les résistants oubliés ? » avec un point d'interrogation car ces résistants n'ont pas vraiment été oubliés, ils étaient surtout célébrés par les communistes et les associations d'immigrés avant d'entrer dans la mémoire collective comme nous l'avons vu dans la partie 2 du présent mémoire.

Ce stage m'a aussi permis de rencontrer divers types de publics. Nous avons eu une entrevue avec Mme Hasmik Tolmajian, ambassadrice d'Arménie ainsi qu'avec Odile Hugnet, adjointe au maire d'Ormesson sur Marne. Déléguée à la culture, aux relations internationales et au patrimoine, elle s'occupe aussi du conseil municipal des enfants.

Dans le cadre du dispositif ITEP²²⁹ en Indre-et-Loire, nous avons reçu quelques élèves du Lycée professionnel Nadaud à Saint-Pierre-des-Corps. Ils ont réalisé un collage qui retrace la vie de Missak Manouchian.

²²⁹Dispositif Institut Thérapeutique, Educatif et Pédagogique. Ce dispositif permet à des enfants et à des adolescents de six à dix-huit ans de bénéficier de certains accompagnements.



J'ai aussi pu assister à des visites des adolescents suivis par la DPJJ. Certains étaient des mineurs isolés et allophones qui travaillent au restaurant d'application de Champigny-sur-Marne. D'autres effectuaient des « réparations judiciaires », une sanction pédagogique imposée par le juge ou le procureur à des mineurs ayant commis un acte de délinquance. Un groupe en « réparation judiciaire » s'est d'ailleurs montré particulièrement actif et intéressé lors d'une des visites. Un des jeunes présents évoque spontanément un sujet que nous avons choisi de ne pas aborder, celui de la résistance à l'intérieur même des camps de concentration.

Le projet sur le sport, Les porteurs de flamme de la résistance

Durant le premier semestre, j'ai travaillé avec mes camarades du master 2 d'histoire publique à l'Université de Créteil sur les sportifs et la résistance. Les étudiants étaient répartis en quatre

groupes thématiques (le sport dans l'Entre-Deux Guerres, le sport et l'enfermement, le sport et la presse clandestine, le sport et la mémoire). Ils devaient imaginer des projets de médiation. Les quatre groupes ont proposé des projets très différents : une exposition, un jeu de piste et une escape-game.

Au deuxième semestre, il a finalement été décidé de réaliser une plaquette et d'installer une bache représentant des sportifs résistants. Dans la plaquette, il y aurait une très courte biographie du résistant, un portrait dessiné, une archive (objet ou document) et dans certains cas, une citation. Pour les dessins, j'ai contacté le dessinateur et auteur de bande dessinée, Robin Walter, collaborateur de longue date du musée et j'ai d'abord discuté avec lui des sportifs résistants qu'il connaissait.

Avec mon maître de stage, Xavier Aumage, nous avons entamé une première sélection de sportifs résistants. Nous en avons au départ une trentaine. Finalement, onze d'entre eux ont été retenus : Alain Mimoun, Alfred Nakache, Jeanne Matthey, Simonne Mathieu, Guillaume Mercader, Tola Vologe, Auguste Delaune, Rino Della Negra, Odile Selb-Bogué et Robert Benoist. Nous avons ainsi plusieurs objectifs :

- Montrer la diversité des sports (football, basketball, cyclisme, tennis, natation, course à pied mais aussi des sports moins pratiqués comme la course automobile ou le hockey).
- Montrer la diversité des formes de résistance (agent de liaison, presse résistante, résistance armée, résistance au sein des camps de concentration avec Alfred Nakache). Nous avons choisi à la fois des fusillés, des personnes tuées en déportation et des survivants.
- Montrer la diversité des origines, la diversité religieuse, nationale, culturelle et sexuelle. Nous avons ainsi choisi des résistants d'origine nord-africaine (Alain Mimoun qui est converti au catholicisme et Alfred Nakache qui est Juif), des enfants d'immigrés comme Rino Della Negra et Guillaume Mercader, des femmes comme Simonne Mathieu et Jeanne Matthey.

Enfin, les résistants choisis devaient avoir un lien avec le musée ou avoir laissé une archive que l'on puisse emprunter ou exposer. Odile Selb-Bogué, basketteuse, a été sélectionnée car elle avait légué une somme importante au Musée de la Résistance Nationale ainsi qu'à d'autres musées. Rino Della Negra nous permet aussi de faire le lien avec le Groupe Manouchian, thème-phare de notre prochaine exposition.

Avec Xavier, nous avons ensuite corédigé une brochure de seize pages avec à chaque fois une image et une biographie du résistant. Nous sommes ensuite entrés en contact avec Julie Baffet, graphiste, qui a elle aussi longtemps travaillé pour le musée.

La bâche a finalement été inaugurée le 15 juin 2024.

Dans le cadre de ce projet, nous avons organisé plusieurs parcours au sein du musée sur les sportifs résistants. Dans chaque salle, le médiateur peut prendre un objet et le relier à l'un des onze sportifs résistants présents dans la plaquette. J'ai par exemple imaginé un parcours de visites pour les adultes tandis qu'une autre stagiaire a organisé un parcours pour les enfants.

Parcours sur les sportifs résistants

Salles	Sportifs	Infos à évoquer
Salle 1 : « Face à l'abîme » JO de Berlin (du 1er au 16 août 1936)	Alfred Nakache	Le nageur Alfred Nakache, issu d'une famille juive algérienne, participe aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936. Il termine 4ème au relais 4 x 200 mètres, devant l'équipe allemande. Une belle victoire contre l'idéologie nazie !
Salle 1 : « Face à l'abîme »	Auguste Delaune	Auguste Delaune est champion de cross-country (course à pieds plus ou moins longue sur un terrain comportant des obstacles naturels). Il est également engagé au Parti Communiste depuis l'âge de 14 ans. Afin de protester contre le régime nazi et ses lois discriminatoires, il s'oppose à la tenue des Jeux Olympiques de Berlin. Il participe à l'organisation des Olympiades ouvrières ou Spartakiades, un événement sportif de tendance communiste

Salles	Sportifs	Infos à évoquer
		et internationaliste qui devait se tenir à Barcelone en juillet 1936. La manifestation sera finalement annulée à cause de la guerre d'Espagne.
<p>Salle 3 : « Inventer la résistance » (1940-1941)</p> <p>Panneaux sur les Forces Françaises Libres et le général de Gaulle</p>	Simonne Mathieu	<p>Dès le début de la guerre, Simonne Mathieu décide de rejoindre l'Angleterre et de s'engager aux côtés du général de Gaulle. En tant que femme, elle ne peut pas intégrer l'armée et s'engage donc dans un organisme d'aide aux civils. C'est l'amiral Émile Muselier qui lui confie la mission de créer un corps féminin, le Corps des Volontaires Françaises de la France Libre.</p>
<p>Salle 4 : « Résister par les armes »</p>	Marcel Rayman	<p>Après l'arrestation et la déportation de son père en 1941, il s'engage davantage dans la lutte armée tout en continuant à pratiquer son sport préféré la natation.</p>
<p>Salle 4 A : « Résister par les armes »</p>	Odile Selb-Bogué	<p>Odile Selb-Bogué est agent de liaison pour les Francs-Tireurs et Partisans. Elle transporte parfois des armes et des explosifs et contribue à différentes actions de sabotage pour ses secteurs.</p>

Salles	Sportifs	Infos à évoquer
<p>Salle 4 : A « Toucher l'opinion »</p> <p>Près de la Ronéo</p>	<p>Auguste Delaune et Tola Vologe</p>	<p>Auguste Delaune dont on a déjà parler en salle 1 fonde le réseau et le journal clandestin <i>Sport libre</i>.</p> <p>Tola Vologe fait également partie de ce réseau. Il est issu d'une famille juive lituanienne. Ses parents immigreront lorsqu'il a trois ans pour fuir les persécutions. Il est international dans les équipes d'athlétisme, de hockey-sur-gazon et de tennis de table.</p>
<p>Salle 5 : A « Tisser sa toile »</p>	<p>Guillaume Mercader et l'OCM</p>	<p>D'origine espagnole, Guillaume Mercader est cycliste professionnel. Il tient aussi un magasin de cycles-moteurs à Bayeux. Il rejoint l'OMC (organisation militaire et civile) à Bayeux puis en devient le responsable. Il s'occupe principalement du réseau de renseignements. Comme il possède une carte de cycliste professionnel, il peut se déplacer à vélo sans être repéré par les forces d'occupation.</p>
<p>Salle 5 A : « Tisser sa toile »</p>	<p>Jeanne Matthey</p>	<p>Tenniswoman, elle gère le courrier d'un réseau de résistance avant d'être arrêtée et torturée par la Gestapo en juillet</p>

Salles	Sportifs	Infos à évoquer
		1944. Elle est torturée et déportée à Ravensbruck. Elle survit à la déportation et décède en 1980.
Salle 6 : « Traverser la Manche »	Robert Benoist	Robert Benoist est un pilote automobile renommé de l'entre-deux guerres. Lorsque la France est occupée, il rejoint l'Angleterre où il devient agent secret pour le SOE (special organisation executive). Lors de sa première mission, il met en place des réseaux de sabotage et récupère des armes qu'il cache dans sa maison à Auffargis. Il est arrêté deux fois mais parvint à s'évader. Le 18 juin 1944, il est toutefois arrêté et déporté. Il est pendu au camp de Buchenwald début septembre 1944.
Salle 7 « Nouveaux horizons » « S'opposer au travail en Allemagne »	Tola Vologe (et les réfractaires au STO)	A partir de 1943, Anatole Vologe dit Tola aide des réfractaires au STO (service du travail obligatoire en Allemagne) à se cacher et à gagner les maquis.
Salle 7	Rino Della Negra	Rino Della Negra est issu d'une famille d'ouvriers italiens antifascistes immigrés en

Salles	Sportifs	Infos à évoquer
« S'opposer au travail en Allemagne »		France. Apprenti-ajusteur, il fréquente le prestigieux club de Saint-Ouen-sur-Seine, le Red Star. Également réfractaire, il rejoint les FTP-MOI, groupe de résistants étrangers pour échapper au STO. Blessé suite à une action, Rino Della Negra est arrêté le 12 novembre 1943 et torturé.
<p>Salle 8 B</p> <p>L'espace « fusillés »</p>	Charles Bochart	Charles Bochart est demi de mêlée au club de rugby du Racing Club. Il rejoint la résistance à Besançon. Mécanicien, il participe à des actions de sabotage. Alors qu'il se fait rechercher, il continue de pratiquer son sport favori sous une fausse licence. Il est finalement arrêté et condamné à mort. Il est fusillé le 26 janvier 1944. Il écrit à un copain : « Souviens-toi bien que devant le poteau d'exécution, je me tiendrai aussi bien que sur un terrain de rugby ».
<p>Salle 8 B</p> <p>Panneau « Rester humains »</p>	Alfred Nakache	Alfred Nakache entraîne physiquement de jeunes résistants de l'Armée juive. Déporté à Auschwitz, il organise des séances de

Salles	Sportifs	Infos à évoquer
		<p>natation clandestines pour ses camarades. Il survit et remporte les Jeux Olympiques après la guerre, en 1948. Il décède en 1983 d'une crise cardiaque, lors de son entraînement quotidien.</p>
<p>Salle 8 B</p> <p>Panneau « Agir »</p>	<p>Odile Selb-Bogué</p>	<p>Le 16 novembre 1943, Odile Selb-Bogué est arrêtée avec ses parents puis déportée au camp de concentration de Ravensbrück. À son retour de déportation, elle n'aura de cesse de témoigner. Elle décède en 2019 à l'âge de 102 ans. Elle lègue tous ses biens au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon et à l'Association Musée de la Résistance Nationale.</p>
<p>Salle 9</p> <p>Cartel « Le débarquement en Provence et ses suites »</p>	<p>Alain Mimoun</p>	<p>Alain Mimoun est un coureur et athlète algérien. Il a participé aux campagnes de Tunisie et d'Italie puis au débarquement de Provence le 15 août 1944. Il continue une carrière athlétique après la guerre et participe aux JO de 1948 où il remporte la médaille d'argent. Il a continué de courir au parc du Tremblay, à Champigny où il habite. Il est décédé en 2013.</p>

Salles	Sportifs	Infos à évoquer
<p>Salle 9</p> <p>Photo de l'arrivée du Général de Gaulle à Bayeux</p>	<p>Guillaume Mercader</p>	<p>Guillaume Mercader est chargé d'accueillir le général de Gaulle lorsqu'il vient prononcer une allocution à Bayeux, le 14 juin 1944. A la Libération, il poursuit ses activités commerciales et sportives puisqu'il est directeur sportif de l'équipe de Normandie. Il repère d'ailleurs le jeune coureur Jacques Anquetil. Il meurt, le 15 décembre 2008 à Bayeux.</p>
<p>Salle 9</p> <p>« Récits inversés »</p> <p>Panneau de l'affiche rouge</p>	<p>Rino Della Negra</p>	<p>Ce jeune footballeur est fusillé avec vingt-et-un de ses camarades, le 21 février 1944. Il faisait partie du groupe Manouchian, groupe de résistants, rendu célèbre par la fameuse Affiche rouge, affiche de propagande du régime d'occupation. Rino Della Negra a écrit une dernière lettre à son petit frère dans laquelle il salue son club.</p>
<p>Salle pédagogique</p>	<p>Fin/conclusion sur la diversité</p> <p>Présentation rapide de la fresque de Raf Urban</p>	<p>Aujourd'hui, ces sportifs ont donné lieu à des lieux de mémoire et à des installations sportives. On peut notamment mentionner la piscine Auguste Delaune à Champigny.</p>

Salles	Sportifs	Infos à évoquer
		<p>Vous avez ici une image de Lise London. Militante communiste, elle fut d'ailleurs mariée à Auguste Delaune pendant deux ans, de 1933 à 1935. Elle s'engagea ensuite dans la Résistance et sera, elle aussi, déportée.</p>

La nuit des musées et les visites théâtralisées

Chaque année, le musée participe à la Nuit des Musées. Cette année, il y a eu une visite théâtralisée. J'ai aussi écrit un court texte pour faire la transition entre deux scénettes. Je devais me mettre dans la peau d'un brigadiste international d'origine italienne devenu résistant. Cette scène devait introduire la « drôle de guerre ».

BRUNO MACARI (interprété par Xavier Aumage)

Bonjour,

Je m'appelle Bruno Macari, je suis français, d'origine italienne. Je suis communiste et antifasciste. J'ai fui la dictature dans mon pays. A l'été 1936, je suis parti combattre au côté de mes camarades, mes amis, mes frères, les républicains espagnols. J'étais, plein d'espoir, comme beaucoup. Nous étions des ouvriers, des bourgeois, des poètes. Certains n'avaient jamais manié une arme. D'autres avaient déjà connu la Grande Guerre et parfois la prison.

Et puis en décembre 1938, nous avons été repoussés vers les Pyrénées, à la frontière, où les soldats et les civils se mélangeaient. Je ne pouvais pas revenir en Italie. Je pensais que la France, c'était le pays des droits de l'homme. Pourtant là-bas aussi, personne ne voulait de nous, des « rouges » comme ils nous appelaient. J'ai moi-même été interné dans un camp à Argeles. Ce fut une période vraiment misérable et difficile de ma vie.

Et puis j'en suis sorti. Et il y a eu la guerre, la « drôle de guerre » dans laquelle j'ai été mobilisé. On marchait dans le froid, on recevait des ordres souvent contradictoires. On se préparait à aller vers l'Est, à aller vers le Nord et au dernier moment, on ne partait plus.

J'ai également participé à une visite théâtralisée auprès de lycéens. J'interprétais le rôle d'Elisabeth Friand, lycéenne et résistante, exclue de son établissement scolaire pour avoir fabriqué un pendentif avec une croix de Lorraine et l'avoir porté en classe.

Quelques autres activités

J'ai rédigé un résumé du tapuscrit de Joseph Dincuff, témoignage d'un gendarme résistant donné par son fils. J'ai également annoté les croquis et photographies laissées par M. Dincuff.

Dans le cadre d'une donation des jouets de Serge et Guy Mocquet au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, j'ai aussi effectué une recherche sur le jouet d'enfant dans la Résistance.

CONCLUSION

Dès 1939, les étrangers ont donc joué un rôle dans la résistance. Le groupe le plus important fut un groupe communiste, les FTP-MOI. Parmi les plus connus des groupes FTP-MOI, le groupe dirigé par Missak Manouchian était un groupe hétéroclite réunissant des combattants de nationalité et de sensibilité diverses. Vingt-trois d'entre eux, vingt-deux hommes et une femme, furent arrêtés. Jugés lors d'un procès rapide, les hommes sont fusillés le 23 février 1944. La seule femme du groupe, Olga Bancic, est envoyée en prison en Allemagne. Elle est guillotinée le 10 mai 1944 à Stuttgart. Le groupe est surtout connu à cause de la propagande nazie et de la fameuse Affiche rouge.

Dans ce mémoire, j'ai surtout observé comment la mémoire du groupe Manouchian a été le fruit d'un long processus. Des personnalités comme David Diamant et Justin Godart ainsi que des organisations comme le Comité d'Action et de Défense des Immigrés ont joué un rôle important dans la transmission de cette mémoire. Avec la chanson, *L'affiche rouge*, le groupe Manouchian et son leader deviennent définitivement les principaux représentants du résistant étranger.

Comme l'indique le titre de la prochaine exposition, « Des résistants oubliés ? », le groupe Manouchian n'est plus vraiment oublié. Il est au contraire célébré. Les vingt-trois deviennent des héros de romans et de cinéma. En revanche, ils font aussi l'objet de débats politiques, ils soulèvent des questionnements identitaires et communautaires.

Plus récemment, la panthéonisation de Missak Manouchian et de son épouse, Mélinée, a, elle aussi fait couler beaucoup d'encre. C'est souvent le même questionnement qui revient : est-ce qu'en mettant en avant un couple de résistants en particulier, on ne risque pas d'invisibiliser d'autres formes de résistances ? Annette Wiewiorka dénonce une invisibilisation des résistants juifs (et plus largement les vingt-deux autres membres du groupe). Léon Landini dénonce une invisibilisation des résistants communistes. Plus largement, on peut aussi se poser la question : comment rassembler ces mémoires plurielles ?

C'est la mission que s'est donné le Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne (AAMRN). Les deux principaux projets, l'exposition sur les résistants étrangers et le projet sur le sport résistant cherchent à représenter la résistance dans toute sa diversité. S'inspirant de thématiques d'actualité, ce musée connaît un certain succès et des retours plutôt positifs notamment chez les jeunes visiteurs. Pendant mon stage, j'ai aussi pu me rendre compte que malgré un bon nombre de visiteurs, le musée connaît tout de même des difficultés financières du fait de la baisse de certaines subventions. La vie des musées associatifs n'est donc pas toujours facile.

Une autre mémoire peine à émerger, celle des résistants d'origine africaine, des anciens

travailleurs coloniaux qui ont résistés en France. Le résistant algérien Mohamed Lakhdar Toumi pose ainsi la question de deux mémoires différentes, d'un côté la résistance française et de l'autre, les combats pour l'indépendance de l'Algérie auxquels il avait également participé. Aujourd'hui, même s'il reste méconnu, il a tout de même été choisi parmi les 318 personnes issues de la diversité que le Président Emmanuel Macron veut honorer, signe d'une forme de réconciliation entre les mémoires.

BIBLIOGRAPHIE

SUR L'IMMIGRATION

Ouvrages

ASSOULINE David, LALLAOUI Mehdi, *Un siècle d'immigrations en France – 2^{ème} période 1919-1945 – de l'usine au maquis*, Ed. Syros, 1996

BARTOSEK Karel, GALISSOT René, PESCHANSKI Denis (dir.), *Actes du colloque Réfugiés et immigrés d'Europe centrale en France, 1933-1945*, Paris, Institut d'histoire du temps présent et Centre de la recherche de l'Université Paris XIII, 1986

BLANC-CHALEARD Marie-Claude, *Les Italiens dans l'Est parisien : une histoire d'intégration, 1880-1960*, 2012, Rome

BLANC-CHALEARD Marie-Claude, *Les Italiens des bords de Marne et de l'Est parisien : XIXe-XXe siècles*, 5^{ème} colloque historique des bords de Marne, 2007, le Perreux-sur-Marne

CARASCO Juan, *Album souvenir de l'exil républicain espagnol en France (1939-1945)*, Perpignan, Chez l'auteur, 1984

DIAZ Delphine, *En exil. Les réfugiés en Europe, de la fin du XVIIIe siècle à nos jours*. Gallimard, « Folio Histoire », 2021

EPELBAUM Didier, *Les enfants de papier : les Juifs de Pologne immigrés en France jusqu'en 1940*, Grasset, 2002

GREEN Nancy, *Du Sentier à la 7e Avenue : la confection et les immigrés, Paris-New-York, 1880-1980*, Seuil, 1998

HOVANESSIONIAN Martine, *Les Arméniens et leurs territoires*, Editions Autrement, 1995

KATZ Ethan, préface de STORA Benjamin, *Juifs et musulmans en France. Le poids de la fraternité*, Belin, 2018

LEQUIN Yves, *La Mosaïque France. Histoire des étrangers et de l'immigration en France*,

Paris, Larousse, 1988

MERRIGI Maria Grazia, *Entre fraternité et xénophobie. Les mondes ouvriers parisiens dans l'entre-deux-guerres et les problèmes de la guerre et de la paix*, Arbre Bleu Editions, 9 octobre 2018

SCHOR Ralph, *L'opinion française et l'immigration sous la Vème République*, Publications de la Sorbonne, Paris, 1985

SCHOR Ralph, *Histoire de l'immigration de la fin du XIXème siècle à nos jours*, Colin, 1996

Chapitres d'ouvrages

KASPI André, MARES Antoine (dir), « Première partie : le Paris des libertés », *Le Paris des Etrangers depuis un siècle*, Editions Imprimerie nationale, Paris, 1989, p. 13-194

Revue

Matériaux pour l'histoire de notre temps. Exilés et réfugiés politiques dans la France du XXe siècle, n°44, 1996.

Thèse

LILLO Natacha, *Espagnols en "banlieue rouge" : histoire comparée des trois principales vagues migratoires à Saint-Denis et dans sa région au XXe siècle*, 2001, Lille

Catalogue d'exposition

MOURLANE Stéphane, PAINI Dominique, *Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de cultures italiennes en France*, Editions de la Martinière, Musée de l'Histoire de l'Immigration, 2017

Articles

BLANC-CHALEARD Marie-Claude, « L'habitat immigré à Paris aux XIXe et XXe siècles : mondes à part ? » dans *Le Mouvement social*, No. 182, L'habitat du Peuple de Paris (Jan. - Mar., 1998)

NIVET Philippe, « Les réfugiés de guerre dans la société française (1914-1946) », *Histoire, économie & société*, 2004/2 (23e année), p. 247-259. DOI : 10.3917/hes.042.0247. URL : <https://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2004-2-page-247.htm>

SUR LA GUERRE D'ESPAGNE

Ouvrages

DIAMANT David, *Combattants juifs dans l'armée républicaine espagnole (1936-1939)*, Édition Renouveau, 1979

PECHANSKI Denis, *La France des camps : l'internement (1938-1946)*, Gallimard, 2002

SUR LES ETRANGERS DANS LA RESISTANCE

Ouvrages généraux

BIENPETIT (Commandant), *Sur le chemin de la Libération 1940-1944. Réseau "Liban"*, {S.l.}, {S.n.}, {1950}, 212 p. ; 19 cm (A 1070)

DIAMANT David, *Héros juifs de la Résistance française*, Éditions Renouveau, Paris, 1962

DIAMANT David, *Les Juifs dans la résistance française (1940-1944)*, Paris, Le Pavillon-Roger Maria, 1971

DIAMANT David, *Combattants, héros et martyrs de la résistance : biographies, dernières lettres, témoignages et documents*, Editions Renouveau, 22 mars 1984

DIAMANT David, *Combattants, Héros et martyrs de la Résistance*, Paris, Editions Renouveau, 1984

DOUILLAT Christian, DUFFAU-EPSTEIN Georges, DUVERGER-CHATELET Lucien GARAUD Jacques, GARCIN Martine, HOMMET Roger, KRIVOPISKO Roberto, LAMPLE Jean-Pierre, MORVAN Jacques VARIN Jules, *Fusillés de l'Essonne au Mont-Valérien 1941-1944*, préface de Jérôme GUEDJ président du Conseil général de l'Essonne, Avant-propos de Guy KRIVOPISKO conservateur du MRN, Editions Amis Essonniers du Musée de la

Résistance nationale, 2012

FARRENY DEL BOSQUE Henry, préface d'HIDLAGO, Anne, *Le sang des Espagnols – mourir à Paris*, éditions Espagne au cœur, 2019

LAROCHE Gaston, *On les nommait étrangers. Les immigrés dans la résistance*, Paris, Editeurs Français Réunis, 1965 (3ème trimestre)

LEQUIN Yves, *Les parias de la Résistance*, Paris, Calmann-Lévy, 1970

LEQUIN Yves, préface de KLARSFELD Serge, *Les 953 fusillés du Mont-Valérien (1941-1944)*, Paris, Association des fils et filles de déportés juifs de France, 1987

OUZOULIAS Albert, *Les Bataillons de la jeunesse*, Paris, Éditions sociales, 1967

OUZOULIAS Albert, *Les Fils de la nuit*, Paris, Grasset, 1975

MAITRON Jean, PENNETIER Claude, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. 1914-1939*, Paris, Éditions ouvrières, 28 volumes pour cette série parus entre 1981 et 1997

MARCOT François, JOUTARD Philippe (dirs) *Les étrangers dans la Résistance*, Actes du colloque, Ed. Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, 1992

PECHANSKI Denis, « La résistance immigrée » dans *Mémoire et Histoire : la Résistance*, GUILLON Jean-Marie, LABORIE Pierre (dirs), Toulouse, Editions Privat, 1995

PESCHANSKI Denis, *Les étrangers dans la Résistance*, postface de Dominique SCNAPPER, Ed de l'atelier, MRN Champigny-sur-Marne, 2002

RAYSKI Adam, « Les immigrés dans la Résistance » dans *Les nouveaux cahiers*, N°37, été 1974, p 10-17

TREMPE Rolande, « le Rôle des Etrangers : MOI et guérilleros » dans *Libération dans le midi*

de la France, Toulouse, Eché/Service des publications de l'Université Toulouse le Mirail, 1986

THORAVAL Anne, *Des résistants à Paris*, Editions Spé-Barthélémy, 2001

WIEVIORKA Annette, *Ils étaient juifs, résistants, communistes*, Denoel, 1986 (réédité chez Perrin en 2018)

Union des juifs pour la Résistance et l'entraide (UJRE), RAYSKI, Adam (préface), DIAMANT, David, *La presse antiraciste sous l'occupation hitlérienne*, Paris, Centre de Documentation de l'UJRE, 1950, 329 p.; 29 cm (131 C)

Biographie

TANDLER Nicolas, *Un inconnu nommé Krasucki*, Paris, La Table ronde, 1985

Lettres

ALEZARD Jean, préface de SCHELER Lucien, *Lettres de fusillés*, Editions France d'Abord, 1946

LEQUIN Yves, *Lettres de fusillés*, présentées par FAJON Étienne, Paris, Éditions Messidor, 1985

KRIVOPISKO Guy (Choix et présentation), MARCOT François, (introduction) et GOLDMAN Jean-Jacques, Musée de la Résistance nationale, *La vie à en mourir : lettres de fusillés, 1941-1944*, Paris, Seuil, 2006

KRIVOPISKO Guy, *A vous et à la vie - Lettres de fusillés du Mont-Valérien (1940-1944)*, Tallandier/Ministère de la Défense, 2010

Romans

MONENEMBO Tierno, *Le terroriste noir*, Éditions du Seuil, 2012

Bandes dessinées

DERRIEN Jean-Christophe (conçu et coordonné par), préface de AUMAGE Xavier, postface de KRIVOPISKO Guy et de CREMIEUX-BRILHAC Jean-Louis, *Vivre libre ou mourir. 9 récits de résistance*, Editions du Lombard, Bruxelles, 2017

MOUELLEF Kamel, JOUVRAY Olivier, PAYEN Baptiste, *Résistants oubliés*, préface de LANG Jack, Editions Glénat, Grenoble, 2017

SUR LES FTP-MOI

Ouvrages généraux

Campagnole-Liberté, *Francs-tireurs et partisans de la Main d'œuvre immigrée*, s.l.n.d.

COURTOIS Stéphane, PESCHANSKI Denis et RAYSKI Adam, *Le sang de l'étranger. Les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Paris, Fayard, 1989

LIAIGRE Franck, *Les FTP, Nouvelle histoire d'une résistance*, Perrin, 2015

MANESSISIS Dimitri, VIGREUX Jean, *Avec tous tes frères étrangers. De la MOE aux FTP-MOI*, Libertalia, 2024

Trente-cinquième brigade Marcel Langer, *Francs-tireurs et partisans de la Main d'œuvre immigrée*, Toulouse, septembre 1983

Autobiographies et témoignages

GROJNOWSKI Louis, *Le dernier grand soir, un Juif de Pologne*, Le seuil, 1980

LISSNER Abraham, préface de ROL-TANGUY Henri *Un franc-tireur juif raconte*, (3ème édition), Paris, 1977

RAYSKI Adam, *Nos illusions perdues*, Paris, Balland, 1985

TWANGUE Max, préface de WIEVIORKA Annette, *C'est ainsi que fut ma vie. Juif de Ménilmontant, résistant FTP-MOI à 17 ans*, Syllepse, 2021

ZALCMANN Moshé, EDELSTEIN Halina (traduit du yiddish), *La véridique histoire de Moshé : ouvrier juif et communiste du temps de Staline*, Paris, Recherches, 1977

Emissions de radio

GARBIT Philippe (production), (dimanche 8 novembre 2015, rediffusé le 18 novembre 2023), « L'histoire en direct – la MOI : des étrangers dans la résistance », provenant du podcast *Les nuits de France Culture*, France Culture, 1 heure 04, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/l-histoire-en-direct-la-moi-des-etrangeurs-dans-la-resistance-6686830> (publié le 2 avril 2023), « La France en résistance, épisode 2: les étrangers s'engagent pour la France? », provenant du podcast *La marche du monde*, RFI, 48 minutes, <https://www.rfi.fr/fr/podcasts/la-marche-du-monde/20230402-la-france-en-resistanceeepisode-2-les-etrangeurs-s-engagent-pour-la-france>

CHARTRON Marie (production), LILIN Franck (réalisation), série « MOI, la main-d'œuvre immigrée en lutte », provenant du podcast *LSD, la série documentaire*, France Culture. Série en quatre épisodes :

-(lundi 12 février 2024), « Épisode 1/4 : Fuir les répressions et la récession », 58 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/fuir-les-repressions-et-la-recession-6043108>

-(mardi 13 février 2024), « Épisode 2/4 : Vivre et militer en exil », 58 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/vivre-et-militer-en-exil-7198137>

-(mercredi 14 février 2024), « Épisode 3/4 : Résister quand même », 58 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/resister-quand-meme-6298508>

-(jeudi 15 février 2024), « Épisode 4/4 : De l'affiche rouge à l'après-guerre », 58 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/de-l-affiche-rouge-a-l-apres-guerre-6022518>

Films documentaires

ASSOCIATION POUR DES ETUDES SUR LA RESISTANCE INTERIEURE, *La Résistance en Ile-de-France*, 2004

LAFFITE Mourad, KARSZNIA Laurence, *Les FTP-MOI dans la résistance*, Images contemporaines, 2013

LAFFITE Mourad, KARSZNIA Laurence, *Une jeunesse parisienne en résistance*, Images contemporaines, 2015

SUR LE GROUPE MANOUCHIAN ET L'AFFICHE ROUGE

Ouvrages généraux

BOULOUQUE Sylvain, MONCOND'HUY Dominique (dirs), *Mélinée et Missak Manouchian, une histoire française, la mémoire du groupe des 23*, Éditions Atlante, Neuilly-sur-Seine, février 2024

BOBRIEUX Phillipe, *L'affaire Manouchian*, Paris, Fayard, 1986

GANIER-RAYMOND Philippe, *L'Affiche rouge*, Paris, Fayard, 1975

DIAMANT David, GODART Justin (préface de), TILLION Charles (postface), *Pages de gloire des vingt-trois*, Comité Français pour la Défense des Immigrés, Paris, 1951

PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS, *Vous n'avez réclamé ni la gloire ni les larmes... Hommage aux F.T.P.-M.O.I.*, (P.), 1989. 23 x 23, couv. ill. ill. coul. in t., jaquette coul. à rabats, 46 p. carton XU

RAYSKI Adam, *L'affiche rouge*, Mairie de Paris, Direction Générale de l'Information, Paris, janvier 2003

TCHAKARIAN Arsène, *Les francs-tireurs de l'Affiche rouge*, Messidor/Éditions sociales, 1986

Biographies

CONVERT Pascal, *Joseph Epstein : Bon pour la légende*, Éditions Séguier, 2007 (deuxième édition augmentée, Bordeaux, Confluences, 2020)

MANESSISIS Dimitri, VIGREUX Jean, *Rino Della Negra, footballeur et partisan*, Libertalia, 2022

PECHANSKI Denis, ATAMIAN, Astrid, MOURADIAN Claire, *Manouchian*, Textuel, 2023. (livre d'art)

STREIFF Gérard, préface de DAENINCKX Didier, postface de SAKOUN Jean-Pierre, *Missak et Mélinée Manouchian. Un couple en résistance*, l'Archipel, 2024

ZALCMAN Moshé, traduction par RUSHANSHI Boris, postface d'HAMON Léon, *Joseph Epstein, Colonel Gilles : de Zamosc en Pologne au Mont-Valérien 1911-1944*, Édition La Digitale, 1984

Témoignages

ELEK Hélène, *La mémoire d'Hélène*, Paris, Édition Maspéro, 1977

HOLBAN Boris, *Testament : après quarante-cinq ans de silence, le chef militaire des FTP-MOI de Paris parle*, Calmann-Lévy, 1989

MANOUCHIAN Mélinée, préface de GUIRAGOSSIAN Katia, *Manouchian. Témoignage suivi de poèmes, lettres et documents inédits*, Editions Parenthèses, 2023 [réédition d'après les Editeurs Français réunis, 1974]

STOCK Franz, traduction de MEUNIER Valentine, introduction de FRANCOIS Etienne, ouvrage établi sous la direction de GUERAND Jean-Pierre, *Journal de guerre*, Editions du Cerf, 2017

Catalogues d'exposition

Catalogue réalisé à l'occasion de l'exposition sur les étrangers dans la Résistance au métro Auber : *La participation des "immigrés" aux combats pour la Libération de la France*, 1997.

Catalogue de l'exposition, *[Dé]construire les mémoires Récits, pratiques et acteurs au Mont-Valérien de la Seconde Guerre mondiale à nos jours*, sous la direction de scientifique de Jean-Baptiste Romain et Fabien Théofilakis, ONACVG, Mémorial du Mont-Valérien, Haut lieu de mémoire nationale, 2021

Poésie

ARAGON Louis, « Strophes pour se souvenir », dans *Le roman inachevé*, Editions Gallimard. Paris, 1956

Écrit en 1955 sous le titre *Groupe Manouchian*, publié dans l'*Humanité*, 5 mars 1955 à l'occasion de l'inauguration de la rue du Groupe-Manouchian située dans le XXe arrondissement de Paris.

ELUARD Paul, « Légion », dans *Hommages*, 1950, réédité dans *Œuvres complètes*, volume 2, p.352-353, Pléiade, Paris, 1968

MANOUCHIAN Missak, CERMAKIAN Stéphane (traducteur), DAENINCKX Didier, *Ivre d'un grand rêve de liberté*, Éditions Points, janvier 2024

Romans et fictions historiques

DAENINCKX Didier, *Missak*, Gallimard, 2009

BLOTTIERE Alain, *Le tombeau de Tommy*, Gallimard, 2009

EHRET Marie-Florence, *Olga Bancic, une jeune mère dans la guerre*, Oksar Editions, 2016

FONTENAILLE Elise, *Missak et Mélinée : une histoire de l'affiche rouge*, Rouergue, 31 janvier 2024

JANOUIN-BEDANTI Viviane, *Au nom de la liberté. Ils sont venus pour nous. Olga Bancic et Joseph Boczor*, 3E Editions, 2016

Bandes dessinées

BRUTTMAN Tal, GRANDE Antoine et EFIX, *Du sang dans la clairière. Mont-Valérien*.

1941-1944, Editions Ouest-France, 2023

DAENINCKX Didier, -OSUCH Dominique, MAKO, *Missak Manouchian. Une vie héroïque*, Les Arènes, 2023

PARENTEAU-DENOEL, Régis, VIVIER, Jean-François, *Franz Stock, passeur d'âmes*, Éditions Artège Jeunesse, 2016

MORVAN Jean-David, TCHERKEZIAN Thomas, OOSHIMA Hiroyuki, *Missak, Mélinée et le groupe Manouchian : les fusillés de l’Affiche rouge*, Éditions Dupuis, 16 février 2024

Albums jeunesse

DAENINCKX Didier, *Viva la liberté !* Rue du Monde, 2004

DAENINCKX Didier, *Missak, l'enfant de l'affiche rouge*, 2009

Journaux et magazines

Collectif, « La participation des « étrangers » au combat pour la libération de la France », *Migrance hors-série*, Éditions Mémoire-Génériques, Musée de la Résistance Nationale, mars 1999

La Lettre de la Fondation de la Résistance, *Résister par l’art et la littérature*, septembre 2015

La lettre de la Fondation de la Résistance, Association des Amis de la Fondation de la Résistance, Paris, décembre 2023, N°115

Les chemins de la mémoire, numéro spécial, Ministère des Armées, secrétariat général pour l’administration, direction de la mémoire, de la culture et des archives, février 2024

L’Humanité, hors-série. Manouchian. La France reconnaissance, février 2024 (actuellement épuisé en cours de réimpression)

« Ils étaient vingt et trois », Association pour la création d'un musée de la Résistance, *Notre musée*, N°249, mars 2024, Ivry-sur-Seine

« Missak et Mélinée rentrent au Panthéon », *Résistance Isère*, N°215 (mars-avril-mai 2024)

Articles de revues

DEBOURDEAU Jean-Pierre, *Retour sur l'affiche rouge- Aimer la vie à en mourir*, 19 février 2004, disponible à l'adresse suivante : <https://europe-solidaire.org/spip.php?article15062>

GUILLON Jean-Marie, « Les étrangers dans la Résistance provençale » dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 36 octobre-décembre 1989

WIEVIORKA Annette, « Missak Manouchian. Enquête sur l'affiche rouge », *l'Histoire*, décembre 2023, N°514

Articles de presse

CHEMIN Ariane, photographies d'ARMENAKYAN Nazik, « Le passé retrouvé de Missak et Mélinée Manouchian », *M, le magazine du Monde*, supplément du journal *Le Monde*, 10 février 2024, p. 31-39.

Mémoire : "Il faut faire savoir ce que ces résistants étrangers ont fait pour la France", interview de DUFFAU-EPSTEIN Georges, propos recueillis par MORUZZI Gérald, le *Parisien*, 14 février 2024, Champs sur Marne, P.6

La communauté arménienne salue l'entrée de Mélinée et Missak Manouchian au Panthéon", *l'Humanité*, 20 février 2024

Articles en ligne

CASTELNAU Régis de, « Manouchian au Panthéon : la surprise de Léon Landini », *Vue du droit: un regard juridique sur l'actualité*, 20 février 2024,

<https://www.vududroit.com/2024/02/manouchian-au-pantheon-la-surprise-de-leon-landini>

KASSEM Fadi, *Panthéonisation, comment Léon Landini a réussi à être présent : la mise au point par Fadi Kassem !*, Initiative Communiste, 2 mars 2024, <https://www.initiative-communiste.fr/articles/prcf/pantheonisation-comment-leon-landini-a-reussi-a-etre-present-la-mise-au-point-par-fadi-kassem/>

PECHANSKI Denis, *L'œil de l'historien : Denis Pechanski. Missak Manouchian et les résistants étrangers*, Le Souvenir Français, 2 février 2024, disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://le-souvenir-francais.fr/loeil-de-lhistorien-denis-peschanski>

Musée de la Résistance en ligne, Fondation de la Résistance, non daté, disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://museedelaresistanceenligne.org/media6563-Laffiche-rouge>

Fiche pédagogique sur l’Affiche Rouge : analyse média et rappel du contexte historique

Sitographie

Le Musée de la Résistance en ligne : <https://museedelaresistanceenligne.org>

Le *Maitron*, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en ligne : <https://maitron.fr>

Le *Maitron*. *Fusillés, guillotins, exécutés, massacrés. 1940-1945*, <https://fusilles-40-44.maitron.fr>

Expositions

RAYSKI Adam. *Le tragique rendez-vous d'Évry-Petit-Bourg, 16 novembre 1943*. Hommage, Exposition, Conférence, Inauguration du Parc Manouchian du 8 au 19 novembre 1993. Évry, 1994. 15 x 21, 8 p.

Exposition *Les Juifs dans la résistance*

Du 1^{er} mars au 13 avril 1947

Galerie La Boétie, 83 rue de la Boétie, Paris

Organisée par le Centre de Documentation auprès de l’Union des Juifs pour la Résistance et l’Entraide avec la participation de l’Organisation de Secours aux Enfants, l’ORT et l’Amicale des groupes de combat

Exposition *Héros, d’Achille à Zidane*

Du 9 octobre 2007 au 13 avril 2008

Site François-Mitterrand

Un panneau évoque Joseph Epstein

Exposition *Des Étrangers dans la résistance en France*

Mémorial de la Shoah

Du 2 février au 20 octobre 2024

Lieu : entresol-mezzanine

Commissariat : Denis Peschanski, directeur de recherche émérite au CNRS, Equipex Matrice, Programme 13-Novembre, et Renée Poznanski, professeure émérite, département des Politiques et Gouvernements, université Ben Gourion du Negev.

Colloques, conférences

COURTOIS Stéphane, *Les combattants juifs du Groupe Manouchian*, communication présentée au colloque organisé par Serge Klarsfeld et la municipalité de Vichy, le 26 janvier 2024

Conférence-débat avec Georges Duffau-Epstein et Xavier Aumage, débat animé par Yves Defargo, Alès, 29 février au Prolé, 30 rue de Beauteville

Vernissage de l'exposition, *La participation des Etrangers aux combats pour la Libération de la France*, 5 février 2002

Discours de Georges Valbon

Remise de Médailles aux familles des héros tombés pour la Libération de notre pays, le 5 février 2005, par M. Jacques Floch, secrétaire d'Etat aux anciens combattants

Rencontres-débats des 6, 13 et 20 février 2002 à l'Hôtel de ville de Paris sur la participation des « Etrangers aux combats pour la libération de la France »

-Rencontre du 6 février 2002 : *Introduction générale à la notion de Résistance. Pourquoi des « Etrangers » dans la Résistance française ? Comment s'insèrent-ils dans la résistance ?*

Avec Vincent Giraudier (doctorant), Gilda Landini (professeure agrégée), Bruno Leroux (historien), Hélène Vianney (cofondatrice du journal clandestin Mouvement pour la Défense de la France), Germaine Willard (professeure de l'enseignement supérieur), animé par Guy Krivopissko (conservateur du Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne)

-Rencontre du 13 février : *Les « coloniaux » dans les combats de la Libération de la France*
Avec Christine Lévisse-Touzé (historienne, directrice du Mémorial Leclerc), Stéphane Riandé (doctorant), Julien Fargettas (doctorant), Philippe Dewitte (chercheur, rédacteur en chef de la revue *Hommes et migrations*)

Interventions d'Eric Brossard (professeur d'histoire, professeur-référent au Musée de la Résistance Nationale de Champigny-sur-Marne), Madeleine Quéré (ancienne militante syndicaliste, membre de l'Association des résistants internés, déportés, emprisonnés politiques en Afrique du Nord), animé par Serge Barcellini (historien)

-Rencontre du 20 février : *La MOI et les FTP-MOI*

Avec Loic Damiani (professeur d'histoire, membre de la commission Histoire du Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne), Léon Landini (ancien résistant FTP-MOI de Lyon, Président de l'Amicale Carmagnole-Liberté), Denis Peschanski (directeur de recherches au CNRS), Axel Porin (professeur d'histoire, membre de la commission Histoire du Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne), Rolande Treppe (historienne), Roger Trugnan (ancien résistant, membre de l'Union de la Jeunesse Juive et des Jeunesses Communistes à Paris), animé par Jean-Pierre Levert (professeur d'histoire, membre du jury du Concours National de la Résistance et de la Déportation)

Spectacles et pièces de théâtre

COULEAU Guy-Pierre, *Résister*, 2001, représentations en 2001-2003 et 2017-2018

FREYDEFONT Dominique, *Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent*, 2007, représentations en 2009-2012

Missak, un résistant, les Amicales laïques de Crussol, Emmanuelle Cart-Tanneur (textes), Christophe Brunel (comédien), 2 mars 2023, à Guilhaud-Granges

Ces étrangers de l'ombre (visite théâtralisée), Mont-Valérien, Théâtre des Oiseaux

Ma chère Mélinée dans quelques heures, je ne serais plus de ce monde, Compagnie drômoise de la Scène Nationale 7, en partenariat avec le Centre du Patrimoine Arménien de Valence, environ 1 h 15

Avec Sédà Mélik-Minassiantz (conteuse), Baptiste Relat (Missak Manouchian), Caroline Demourgues (Mélinée), Sévan Stépanian (achordéon et chant), Yohan Rochetta (violon)

Missak et Mélinée Manouchian, lecture musicale dans le cadre du cycle *Vives mémoires* en partenariat avec le Mémorial de la Shoah, samedi 23 mars 2024, Théâtre de la Ville Sarah Bernhardt-les Oillets, 1 heure, Textes lus par Serge et Hovnatan Avedikian accompagnés par Vasken Solakian (musicien), Rencontre en présence des artistes et de Claire Maroudian, historienne, directrice de recherche émérite au CNRS – CERCEC

Manouchian – cet après-midi-là à 15 h, Chochana Boukhobza, Compagnie Saté-Atre, 28 mars 2025 à 20 h 30

Mise en scène : Saté Khachatryan

Avec : Clément Carabedian, David Mambouch, Marie-Cécile Ouakil, Bastien Guiraudou, Mathieu Besnier, Jérôme Quintard

Scénographie : Benjamin Lebreton

Costumes : Edgar Manoukian

Lumières : Yoann Tivoli

Dossiers pédagogiques

Dossier d'accompagnement pédagogique pour le film, *l'Armée du crime*, Parenthèses Cinéma, Musée de la Résistance Nationale, avec le soutien de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, Champigny-sur-Seine, 2009

Documentaires

BOUCAULT Mosco Levi, *Des terroristes à la retraite*, Zec Production, 1985, 1 h 10 min, disponible en vidéo à la demande à l'adresse suivante : <https://boutique.arte.tv/detail/des-terroristes-a-la-retraite> BOUCAULT Mosco Levi, *Vingt-trois Étrangers et nos frères pourtant*, Arte, 2024, 38 minutes

<https://www.arte.tv/fr/videos/118451-000-A/vingt-et-trois-etrangers-et-nos-freres-pourtant>

CONVERT Pascal, *Joseph Epstein, Bon pour la légende*, ARTE France, 2007

FRELING Philippe, BLOTTIERE Alain, *On l'appelait Tommy*, Mérépi Productions, CNRS Images, 2010, 71 minutes

LÉVY C. et R., *L'affiche rouge*. (Scénario original). S.l., 1964. 20 x 26,5, dactyl., 81 p. (Devait être produit par Bellsollell avec Charles Aznavour dans le rôle de Manouchian).

PECHANSKI Denis, AMAT Jorge, *La traque de l'Affiche rouge* 2006 , 72 minutes

PECHANSKI Denis, NANCY Hugues, raconté par TEBOUL Arthur, *Manouchian et ceux de l'Affiche Rouge*, France TV, 20 février 2024, 1 h 37

Disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.france.tv/documentaires/documentaires-histoire/5689254-manouchian-et-ceux-de-l-affiche-rouge.html>

VIOLET Michel Violet, *Arsène Tchakarian, mémoire de l'affiche rouge*, Biopics productions, conseiller historique Gérard Noiriel, 2018, 1h33 mn

KIEFFER Florence, MAGNIN Clément et RIHL Damien, *M. Manouchian*, 13h15 Le dimanche, Bo Travail, France 2, février 2023

Série documentaire en quatre parties retraçant l'histoire de Manouchian de son arrivée en France à son arrestation :

1) L'engagement : 24 minutes 35 (1925-1939)

https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/13h15-le-dimanche-manouchian-episode-1_6367240.html

2) Le combat (1939-1943) : 20 minutes 38

https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/13h15-le-dimanche-manouchian-episode-1_6367240.html

3) La traque (1939) : 21 minutes 23

https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/13h15-le-dimanche-manouchian-episode-1_6367240.html

4) La chute (1943-1944) : 23 minutes 53

https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/13h15/13h15-le-dimanche-manouchian-episode-4_6367243.html

Fictions historiques

CASSENTI Franck, *L'Affiche Rouge*, Z Productions, Compagnie Française d'Etudes et de Réalisations Cinématographiques (COFERC), Avia, 1 heure 25 minutes

GUEDIGIUAN Robert, *L'Armée du crime*, Agat Films et Cie, Studiocanal, France 3 Cinéma, Canal+, 2009, 2 heures 09

Emissions de radios

BUSNEL François (production), KOBYLAK Anne (réalisation), (lundi 28 mai 2012), « Arsène Tchakarian, le dernier survivant du groupe Manouchian », provenant du podcast *Le grand entretien*, 51 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-entretien/arsene-tchakarian-8160681>

DROUELLE Fabrice (production), BIZIEAU Hélène, (21 février 2024), « Les zones d'ombre de l'affiche rouge », provenant du podcast *Affaires sensibles*, France Inter, 53 minutes 26, émission avec MANESSIS, Dimitri et VIGREUX, Jean, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/affaires-sensibles-du-mercredi-21-fevrier-2024-7945832>

EVIN Kathleen, THOMAS Lauranne, (mardi 1er mai 2007), « Denis Peschanski raconte la traque des résistants de l'Affiche rouge », provenant du podcast *L'humeur vagabonde*, France Inter, 42 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-humeur-vagabonde/denis-peschanski-pour-la-traque-de-l-affiche-rouge-3091640>

FINKIELKRAUT Alain, AMAR Corinne, CAUNAC François, (samedi 9 septembre 2023), « Qui était Manouchian ? », provenant du podcast *Répliques*, France Culture, 51 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/repliques/qui-etait-manouchian-9352890>

MERMET Daniel (production), CHELIUS Jérôme (réalisation), (mercredi 26 février 2014), « "23 étrangers et nos frères pourtant" : 70 ans, l'affiche rouge », provenant du podcast *Là-bas si j'y suis*, France Inter, 41 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-bas-si-j-y-suis/vingt-et-trois-etrangers-et-nos-freres-pourtant-70-ans-l-affiche-rouge-7003718>

MOURTHE Virginie (réalisatrice), GARBIT Phillipe (producteur), (mardi 8 juin 2021), « Mélinée Manouchian : "Un jour de bonne heure Missak est parti, il n'est plus revenu » », dans

la série radiophonique *1940-1944 : la Résistance, témoignages et documents pour servir l'histoire*, France Inter., 1 heure 31, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/melinee-manouchian-un-jour-de-bonne-heure-missak-est-parti-il-n-est-plus-revenu-9778784>

PESCHANSKI Denis, (16 février 2024) *Tous les résistants étrangers entrent au Panthéon avec Manouchian*, Radio J
https://www.youtube.com/watch?v=WoXAzGZrOXw&ab_channel=RadioJ

SIDOROF Michel, « Missak Manouchian, au nom des autres », *Autant en emporte l'histoire*, Radio France, 25 février 2023 (première diffusion le 13 mai 2018), 54 minutes 25
<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/autant-en-emporte-l-histoire/missak-manouchian-au-nom-des-autres-2206779>

« Missak Manouchian (1906-1944) : à l'apatride la Patrie reconnaissante », samedi 17 février 2024, 58 minutes 45, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/toute-une-vie/missak-manouchian-1906-1944-a-l-apatride-la-patrie-reconnaissante-2985074>
Emission sur la personnalité de Missak Manouchian à travers ses écrits dont certains ont été remis en lumière par Katia Guiragossian

Chansons

MORELLI Monique, « L'Affiche rouge » dans *Chansons d'Aragon*, 1961

FERRE Léo, « L'Affiche rouge » dans *Les Chansons d'Aragon chantées par Léo Ferré*, 1961

SAUVAGE Catherine, « L'Affiche rouge » dans *Chansons de Louis Aragon*, 1963

OGERET Marc, « L'Affiche rouge » dans *Chante Aragon*, 1967

SOLEVILLE Francesca, « L'Affiche rouge » dans *Chante Louis Aragon*, 1971

AUBRET Isabelle, « L'Affiche rouge » dans *L'amour Aragon*, 1977

TEKIELSKI Mama Béa, « L'Affiche rouge » dans *Du côté de chez Léo*, 1995

ESCUDERO Leny, « L’Affiche rouge » dans *Chante la liberté*, 1997

RIBALTA Xavier, « L’Affiche rouge » dans *Canta Léo Ferré. Et Basta !*, 2001, en catalan, *El cartell vermell*

BARBELIVIEN Didier, « L’Affiche rouge » dans *Léo*, 2003

HUEL Manu Lan, « L’Affiche rouge » dans *Chante Léo Ferré*, 2003

LAVILLIERS Bernard, « L’Affiche rouge » dans *Lavilliers chante Ferré*, 2009

HK & LAS SALTIMBANKS, « L’Affiche rouge » dans *HK présente les déserteurs*, 2014

FEU! CHATTERTON, « L’Affiche rouge » dans *Live à Paris (Palais d'Argile Tour 2022)*, 2022

BRUEL Patrick, *Aux souvenirs que nous sommes*, 2022 dans l'album *Encore une fois*

SUR LA MEMOIRE ET L'APRES-GUERRE

Essai ou pamphlet

ATAACK Margaret, « Romans inachevés de l’Histoire et de la mémoire » dans *Mémoires occupées*, DAMBRE, Marc, Presses Sorbonne Nouvelle, 2013, <https://doi.org/10.4000/books.psn.397>

DENOYER Aurélie. « Chapitre II. L’Opération Boléro-Paprika ». *L’exil comme patrie*, Presses universitaires de Rennes, 2017, <https://books.openedition.org/pur/152305?lang=fr>

KAUFFER Rémi, FALIGOT Roger, « des terroristes à la retraite » dans *Les résistants de la guerre de l'ombre aux allées du pouvoir (1944-1989)*, Fayard, Paris, 1989

WIEVIORKA Annette, *Anatomie de l’Affiche rouge*, Editions du Seuil, 2024

Biographies

WIEWORKA Annette (dir.), *Justin Godart, un homme dans son siècle (1871-1956)*, CNRS Editions, Paris, 2004

BILANGE François préface du professeur PUJOL Henri, *Justin Godart ou la plaisante sagesse lyonnaise*, Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire, décembre 2006

Livres d'art

BOUTADJINE Mustapha, préface de PIGNON-ERNEST Ernest, *Collage Résistant(s)*, Editions Helvetius, 2015

Articles

L'Humanité, 14 mai 1985, « L'affiche rouge profanée »

BOULOUQUE Sylvain, COURTOIS Stéphane, « "L'armée du crime" de Robert Guédiguian, ou la légende au mépris de l'histoire Un hommage caduc à force de fictions », 14 novembre 2009, https://www.lemonde.fr/idees/article/2009/11/14/l-armee-du-crime-de-robert-guediguian-ou-la-legende-au-mepri-de-l-histoire_1267221_3232.html#:~:text=Le%20film%20montre%20des%20militants,concert%20donn%C3%A9%20par%20les%20Allemands.

EKCHAJZER François, « “Des terroristes à la retraite” : un pavé dans la mare de la Résistance », *Télérama*, 6 février 2014, <https://www.telerama.fr/television/des-terroristes-a-la-retraite-un-pave-dans-la-mare-de-la-resistance,108421.php>

FRYDMAN Elise, « Lettre ouverte à Robert Guédiguian, par Elise Frydman. Je m'appelle Elise Frydman, la fille de Mme Frydman que vous citez dans votre film, L'Armée du crime », , *Le monde*, 26 novembre 2009

GUEDJ Jérémy, « Associations étrangères et vie politique sous la IVe République », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2018/1 (N° 27), p. 77-99. DOI : 10.3917/parl2.027.0077. URL : <https://www.cairn.info/revue-parlements-2018-1-page-77.htm>

GRUMBERG Zoé, « « Je pense avoir fait mon devoir comme militant ». David Diamant et le Centre de documentation auprès de l'Union des Juifs pour la résistance et l'entraide (UJRE), 1945-1956 », *Archives Juives*, 2018/2 (Vol. 51), p. 18-38. DOI : 10.3917/aj1.512.0018. URL :

<https://www.cairn.info/revue-archives-juives-2018-2-page-18.htm>

KASSEM Fadi *Panthonisation, comment Léon Landini a réussi à être présent : la mise au point par Fadi Kassem !*, Initiative Communiste, 2 mars 2024, <https://www.initiative-communiste.fr/articles/prcf/pantheonisation-comment-leon-landini-a-reussi-a-etre-present-la-mise-au-point-par-fadi-kassem/>

ROUSSEL Fabien, *Discours devant la dernière planque des Manouchian*, le 21 février 2024, disponible en ligne sur le site du Parti Communiste français, https://www.pcf.fr/discours_fabien_roussel_planque_manouchian

« Une fresque signée Popov », *Le Parisien*, 4 mai 2012, disponible en ligne sur: <https://www.leparisien.fr/paris-75/une-fresque-manouchian-signee-popov-04-05-2012-1983119.php>

Collectif, « Monsieur le Président, Manouchian doit entrer au Panthéon avec tous ses camarades », *Médiapart*, 23 novembre 2023 [tribune initialement parue dans le *Monde*], disponible en ligne à l'adresse suivante : <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/231123/monsieur-le-president-manouchian-doit-entrer-au-pantheon-avec-tous-ses-camarades>

« « Sa présence serait insupportable » : les descendants des résistants de l’Affiche rouge vent debout contre la présence de Marine Le Pen au Panthéon », *L'Humanité*, publié le 19 février 2024, mis à jour le 21 février 2024, <https://www.humanite.fr/politique/extreme-droite/sa-presence-serait-insupportable-les-descendants-des-resistants-de-laffiche-rouge-vent-debout-contre-la-presence-de-marine-le-pen-au-pantheon>

Journaux et revues

L'Humanité, 2 juillet 1985, « Nos frères. Morts pour la France »

Dossier de presse

L'armée du crime, Studio Canal https://www.agatfilms-exnihilo.com/app/uploads/2020/09/ARMEE-DU-CRIME_DP_BD.pdf

Emissions radios

BECARD Carine et DELVAUX Éric (producteurs), (18 juin 2023), « Les Manouchian au Panthéon : "On attendait depuis des décennies que soit reconnue la résistance des étrangers" », provenant du podcaste *L'invité du week-end*, France Inter, 18 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-du-week-end/l-invite-du-week-end-du-dimanche-18-juin-2023-3156490>

DEROMAND Nicolas, SALAME Léa (productions), (mercredi 21 février 2024), « Julia Cagé x Jérôme Sainte-Marie : "La présence polémique du RN à la panthéonisation du couple Manouchian" », France Inter, 14 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-debat-du-7-10/le-debat-du-7-10-du-mercredi-21-fevrier-2024-9731928>

LAFAY Quentin, PORTIS-GUERIN Mydia, (mercredi 21 février 2024), *Manouchian au Panthéon : Missak, Thomas, Maurice et les autres* [podcast France Inter va plus loin. L'invité(e) du matin], France Inter, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins/manouchian-au-pantheon-missak-thomas-maurice-et-les-autres-1608966>

LAURENTIN Emmanuel (production), (mercredi 21 février 2024), « Hommages nationaux : qui fait-on entrer dans la mémoire nationale ? », provenant du podcast *Le temps du débat*, 39 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/hommages-nationaux-qui-fait-on-entrer-dans-la-memoire-nationale-2041556>

LEPRINCE Chloé, (mercredi 21 février 2024), Missak Manouchian : comment il est devenu le meilleur candidat, France Inter, 7 minutes, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-info-culturelle-reportages-enquetes-analyses/missak-manouchian-au-pantheon-comment-il-est-devenu-le-meilleur-candidat-2192523>

LEPRINCE Chloé, (mercredi 21 février 2024), Le Mont-Valérien après Manouchian : d'un sanctuaire bancal à la mémoire rafraîchie des résistants étrangers, France Inter, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-info-culturelle-reportages-enquetes->

analyses/le-mont-valerien-apres-manouchian-d-un-sanctuaire-bancal-a-la-memoire-rafraichie-des-resistants-etranagers-4256540

MOURTHE Virginie (réalisatrice), GARBIT Phillipe (producteur), (mardi 8 juin 2021), *Mélinée Manouchian : "Un jour de bonne heure Missak est parti, il n'est plus revenu*, dans la série radiophonique *1940-1944 : la Résistance, témoignages et documents pour servir l'histoire*, France Inter, 1 heure 31, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/melinee-manouchian-un-jour-de-bonne-heure-missak-est-parti-il-n-est-plus-revenu-9778784>

SIDOROF Michel, (25 février 2023, première diffusion le 13 mai 2018), « Missak Manouchian, au nom des autres », *Autant en emporte l'histoire*, Radio France, 54 minutes 25 <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/autant-en-emporte-l-histoire/missak-manouchian-au-nom-des-autres-2206779>

(21 février 2024), « La question, ce n'est pas pourquoi Manouchian rentre au Panthéon, c'est pourquoi il n'y est pas rentré plus tôt », provenant du podcast *L'invité de 8h20 : le grand entretien*, France Inter, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-du-mercredi-21-fevrier-2024-6005800>

(17 février 2024), « Missak Manouchian (1906-1944) : à l'apatride la Patrie reconnaissante », 58 minutes 45, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/toute-une-vie/missak-manouchian-1906-1944-a-l-apatride-la-patrie-reconnaissante-2985074>

Emissions de télévision

(31 janvier 2024), « Annette Wieviorka revient sur la légendaire Affiche rouge », 28 minutes, Arte disponible en ligne à l'adresse suivante :

https://www.youtube.com/watch?v=f3vA4g8jM80&t=123s&ab_channel=28minutes-ARTE

Panthéonisation : comment Macron a refusé d'inviter le dernier camarade vivant de Manouchian ? Blast, 19 février 2023, Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=-Z9ixgPo36M>

Cérémonie d'entrée au Panthéon de Missak et de Mélinée, 21 février 2024, TV 5 Monde, disponible en ligne à l'adresse suivante :

https://www.youtube.com/watch?v=gcEsZxxCKj4&ab_channel=TV5MONDEInfo

PRESENTATION DES SOURCES

Archives du Musée de la Résistance Nationale

Revue :

Notre musée, revue mensuelle de l'Association du Musée de la Résistance (1965-2024), tous les numéros

Expositions

Exposition « Votre sang qui chante sans frontières... Les Etrangers dans la résistance », Fête de l'Humanité, 1997

Subventions

Conception, juillet 1997

Photographies de l'exposition

L'exposition « Votre sang qui chante sans frontières... La participation des « Etrangers » aux combats pour la Libération de la France », inauguration à l'Assemblée Nationale

Exposition au métro Auber, le Musée National de la Résistance et la Régie des Transports parisiens, 1999

Programme de la manifestation

Article sur Anna Marly, 1997, Guy Krivopissko

Affiche « Jacob, Mohamed, Golda, Luis, Fransesco, Tran, Missak, Imre, Diallo, Vassili. Tous des héros inconnus. Hommage aux résistants étrangers qui ont combattu pour la France ».

Exposition à la Mairie de Paris, 2002

Programme des cycles de conférence

Plan de l'exposition

Tapuscrit et notes manuscrites pour l'ouvrage, *Des Etrangers dans la Résistance*

Tapuscrit, postface de Dominique Schnapper pour l'ouvrage, *Des Etrangers dans la résistance*, décembre 2001

Article RAYSKI Adam, « La guerre et la résistance. L'intégration par le sang », *Hommes et migrations*, N°1148, novembre 1991

Pré-devis de l'ouvrage, *Les Etrangers dans la Résistance*

Tapuscrit de Denis Peschanski

Commission « Histoire », compte-rendu de la réunion du 5 décembre 2001, Champigny, le 3 janvier 2002

Brochure « Civisme et mémoire », Association des Résistants, Déportés, Internés, Emprisonnés politiques en Afrique du Nord (1940-1945)

Brochure « Les camps d'internement en France et en Afrique du Nord », Madeleine Quéré, non-daté

Dossier MOERS – Année 2001. Exposition « Résistance allemande »

Article « Le musée de la Résistance expose les résistances allemandes au nazisme », non-daté

Article « Histoire et mémoire », présentation de l'exposition, non-daté

Guy KRIVOPISKO, invitation à participer aux conférences, lettre envoyée le 12 mai 2001

« Lycée. Marx-Dormoy à l'heure européenne », *Champigny, notre ville* (bulletin municipal), juin 2001

Article « Histoire. Le musée de la Résistance à la découverte des résistances allemandes », non-daté, vers mai 2001

Éléments de programmation pour le 6 juin 2001

Brochure retraçant les panneaux de l'exposition

Article en allemand : « Französischsprachiger Katalog der Ausstellung « Widerstand und demokratischer Neubeginn im Altkreis Moers », « Catalogue en français de l'exposition « Résistance et renouveau démocratique dans l'ancien quartier de Moers », [traduction libre]

Article en allemand : « Junge Deutsche wurden mit viel Freude empfangen. Fahrt zum Museum des Nationalen Widerstands », *Lokalnachrichten*, « Les jeunes Allemands ont été accueillis avec beaucoup de joie. Voyage au Musée de la résistance nationale » dans le journal local, [traduction libre]

Partnerschaft Maisons-Alfort-Moers, invitation au vernissage de l'exposition « Résistance et renouveau démocratique dans l'ancienne région de Moers », 26 septembre 1997

Photographies

Fonds Justin Godart

Dossier 113 Arménie (1933-1956)

Bulletin d'information arméniennes (mensuel), Comité de Défense de la Cause de l'Arménie Turque, deux numéros : N°8 (mars 1947) et N°11 (juin 1947)

Bureau d'Etudes économiques, *Rapport sur les relations économiques de la France avec les pays du Levant et l'URSS par Z. Khanzadian, chargé de mission, directeur du collège arménien de Sèvres*, présenté au gouvernement de la République, par Justin Godart, ancien ministre, président de l'Entr'Aide Française, 1947 (deux pièces)

Lettre à M. Justin Godart, président de l'Entraide Française, lui annonçant la venue du Nonce Apostolique d'Arménie en France et d'autres personnalités arméniennes, 13 juillet 1947, non signé

Le chef de la sûreté et du service de sécurité auprès du commandant militaire en France, SicherheitspolizeiKommando, Paris, à M. Dikran Bagdhassarian, Paris, le 15 avril 1943

SICHEL Alain, « L'Arménie réclame justice », *Fraternité*, N°98, 18 juillet 1946

Journal *Haratch*, « M. Justin Godart et les peuples opprimés », 30 mars 1939

Travaux de la chambre de commerce, séances des 23 novembre 1938 et 7 décembre 1938, extrait du procès-verbal, présidence de M. Louis Ferrasson, extrait du procès-verbal, le problème des Étrangers

Lettre du Centre Economique arménien à son président Justin Godart, Paris, le 25 mai 1936

Note sur les Arméniens en France, février 1930, A.S des Arméniens résident en région parisienne

Carton d'invitation *Grande soirée commémorative pour le groupe Manouchian-Boczor* sous la présidence de M. Justin Godart, 20 fev 1953

Hommage de Paris au groupe Manouchian-Boczor, avril 1954

Grand hommage au groupe Manouchian-Boczor, le 21 février 1954

Article, « Henri Karayan : notre groupe était l'incarnation d'une Europe », *L'Humanité Hebdo*, samedi 21 et dimanche 22 février 2004

Manouchian et les siens, BOBRIEUX Philippe, non-daté

Texte, « Manouchian ». *Les Etrangers dans la résistance*, textes rassemblés sous la direction de Philippe Joutard et François Marcot, Exposition du Musée de la Résistance et de la Déportation, la Citadelle, Besançon, septembre 1992-novembre 1993

Article *Mélinée Manouchian (1913-1989)* par Charles-Louis Foulon

« Paris a sa rue du Groupe Manouchian », notes manuscrites d'après *L'Humanité*, 7 mars 1955

Discours d'inauguration de Justin Godart, 7 mars 1955

Article *Une nouvelle mesure arbitraire contre les Arméniens de France*

Archives de l'Association du Musée de la Résistance

Rapport d'activités et perspectives 2023

Association des Amis du Musée de la Résistance Nationale à Champigny-sur-Marne, Martine Meisel, Conseil d'administration du 15 mai 2024, rapport moral de l'association (assemblée générale du 15 juin 2024)

Archives de la préfecture de police

Arménie – associations

BA 2327 : Union des scouts arméniens de France

BA2328 : Union des Dames arméniennes de Paris

BA2329 : Fédération Révolutionnaire Arménienne « Dasnaktzountrouin »

GA 341 : Journal *Haiastan Armeni*

Arrestations et auditions du groupe Manouchian

77 W 5639 Dossier n° 248235 :

-Davidowitz ou Davidovitz Joseph alias "Lang Charles" alias "Dupont" (F.T.P./M.O.I. -réseau Manouchian) né le 02/05/1906

-Procédure d'arrestations et auditions : 148 procès-verbaux - Répertoire - Saisine auditions : 4 procès-verbaux d'auditions - Sabotage de voie ferrée : 7 procès-verbaux d'auditions - Rapport général de filatures

-Missak Manouchian - Rajman Marcel – procès-verbaux divers N° 23 à 26

-Golda Bancic - Célestino Alfonso – Procès-verbaux divers N° 34 à 46

-Wasjerot Wolf – procès-verbaux divers N° 51 à 54

-Boczor Joseph – Procès-verbaux divers N° 59 à 67

-Glasz Emeric - Fingerweig Mosha – Procès-verbaux divers N° 76 à 100

-Procès-verbaux divers N° 100 à 128 - Manouchian Armanak - Elek Thomas – Procès-verbaux divers N° 136 à 142

-Pièces annexes et conclusion

-Divers : 3 procès-verbaux d'audition.

Cabinet du préfet de police-dossiers individuels

1 W 970 Dossier n° 43950 Kubacki Stanislas dit Piglovski Stéfan ou Nieczorek ou Kuba Ignace, né le 05/02/1908

1 W 1684, Dossier n° 97018, Grzywacz Szlama

Direction des Renseignements Généraux

77 W 2122, Dossier n° 248458 Fontanot Spartaco

77 W 2122, dossier n° 248241 : Witschitz ou Witchitz Robert dit "René", né le 08/05/1924

77 W 816 Dossier n° 266678 Goldberg Léon

77 W 1484 Dossier n° 27702 Alfonso-Matos Célestino

77 W 2122 Dossier n° 248241 Witschitz ou Witchitz Robert dit "René"

77 W 2122 Dossier n° 204653 Kubacki Stanislas

77 W 21 22 Dossier n° 248458 Fontanot Spartaco

77 W 21 22 Dossier n° 255470 Grywacz Szalma

77 W 21 22 Dossier n° 248462 Luccarini César

77 W 21 22 Dossier n° 248464 Salvadori Antoine

77 W 21 22 Dossier n° 248460 Dalla ou Della-Negra Rino Primo

77 W 21 22 Dossier n° 248466 Cloarec Georges

Dossier n° 248454 Rouxel Roger, né le 11/03/1925.

**Archives de la Direction générale des Renseignements généraux et des Jeux (cabinet du
Directeur général et Brigades spéciales) utilisées par la Section d'épuration.**

287 W 358 « L'armée du crime » : brochure de propagande contre les résistants, probablement
éditée par le Centre de recherches antibolcheviques

Archives de la Seine-Saint-Denis, AD 93

Fonds David Diamant

335 J 31 : Projet de brochure sur le procès des 23 résistants (l'Affiche rouge)

335 J 36 : Mouvement national contre le racisme : tract « La France aime, admire, vénère tous
les combattants de la Libération », mars 1944

335 J 36 : Tapuscrit de tract « pourquoi ils luttent, pourquoi ils meurent », non daté

335 J 37 : *La vie de la MOI* et tableau récapitulatif N°1 de juillet 1943, N°2 de septembre 1943, N°4 de janvier 1944 annexe janvier 1944, N°5 de février 1944, N°6 de mars 1944, N°8 d'avril 1944, N°9 de mai 1944

335J97 : Périodique *Droit et liberté*, MRAP, quelques numéros, 22 avril 1949, 22 mai 1949, 24 mai 1964

335J98 : Comité français pour la Défense des Immigrés

- Rapport du Comité d'Unité et de Défense Juive de la Zone Nord du CADI, octobre 1944
- Annonce de la Création de l'« Association Française pour la défense et l'assimilation des immigrés, novembre 1944
- Circulaire de novembre 1944 sur un projet de création d'un congrès, 25-27 janvier 1945
- Invitation au congrès
- Communiqué du CADI, juin 1945
- Bulletin régional du CADI régional (région parisienne) N°1, non-daté (juillet 1945?)
- Congrès régional des engagés volontaires et résistants immigrés, novembre 1946
- Projet de statut juridique pour les immigrés

335J98 : Publications du CADI

- *L'effort de l'immigration dans la reconstruction française. Rapport général et les principales interventions du 2ème Congrès National des immigrés de France* (les 15, 16 et 17 février 1946), Edition du Centre d'Action et de Défense des immigrés
- *Le combattant et résistant immigré*, non-daté (vers 1946)
- *Unis*, hebdomadaire du CADI : N°9 (mardi 20 février 1945), N°10 (mardi 27 février 1945), N° 11 (mardi 6 mars 1945), N°29 (samedi 18 août 1945), N°39 (samedi 3 novembre 1945), N°40 (samedi 10 novembre 1945), N°41 (samedi 17 novembre

1945), N°42 (dimanche 25 novembre 1945), N° 49 (dimanche 27 janvier 1946), N° 79 (15 janvier 1945)

- *Unis* (bulletin d'informations du CADI), nouvelle formule, N°1 (février 1947), N°2 (mars 1947), N°3 (juin 1947), N°7 (octobre 1947), N°8, (novembre 1947) , N°9 (décembre 1947)

335J120 : Exposition *Les Juifs dans la Résistance, 1946-1948*

- Cartons d'invitation pour l'exposition « Les Juifs dans la résistance », vendredi 28 février 1947
- Photographies issues de l'exposition *Les Juifs dans la résistance, 1947*
- Préparation de l'exposition, notes manuscrites et textes dactylographiés, plan de la Galerie La Boétie, 27 pièces, 1947
- Courrier de David Diamant au secrétaire de l'UJRE Adam au sujet de l'exposition internationale juive, 4 pages, 27 nove 1948
- Cahiers pour l'exposition sur les Juifs dans la résistance : livre de compte, non-daté. Cahier de remarques (nombre de visiteurs, remarques sur les visiteurs), mars-avril 1947
- Communiqué de presse pour l'exposition *Les Juifs dans la résistance* qui doit ouvrir le 1er mars 1947, manuscrit en français et texte dactylographié en yiddish, 1947
- Documentation pour exposition (témoignage, livre de photographies), non daté

335J127 : Association pour la création d'un Musée de la Résistance (1964-1974)

- Statuts de l'association (copie rénéotype), s.d
- Note au secrétariat du Comité central par Georges Gosnat, dactylographié, lacunaire, 15 juin 1964
- Procès-verbaux de réunions, 30 juin 1964, 3 avril 1965, 8 janvier 1966, 12 avril 1969, 12 mai 1972
- Création du musée, correspondance, 2 pièces, décembre 1964-janvier 1965
- Dons de matériaux, 1 pièce, septembre 1964
- Projets de méthodes de classification et indexation, tapuscrit et manuscrit, avril 1965, s.d
- Ordre du jour, manucrit, 17 septembre 1965

- Notes biographiques sur Lenoir « Mario », (Lypszyc), rédigées par Roland Le Moullac, 25 novembre 1965
- Correspondance, 1965-1966, 1970-1974
- Procès-verbal de l'entrevue de David Diamant et Roland Le Moullac, dactylographié, 1 pièce, 16 novembre 1967
- Copies de listes de versements, tirées de bulletins, avec annonce du prix philatélique de David Diamant, 1967
- Article de Jean Chaumeuil, destiné au bulletin *Notre musée*, avec lettre de Roland Le Moullac à David Diamant, 2 pièces, mars 1967
- Pose de la première pierre à Ivry, allocution de Jacques Duclos, 18 mai 1969
- Textes de David Diamant, brouillons d'articles avant leur parution dans *Notre musée* dont un avec sa lettre de commentaire « Que puis-je faire pour aider à l'édification du Musée de la Résistance », « Les communistes et nous », « Notre musée en marche. Son visage aujourd'hui et demain », « Rien ne sert de partir à point, il faut courir », « Pour un mémorial national du héros de la résistance », manuscrit et tapuscrit, non-daté mais évidemment vers 1964 et 1965
- Parcours historique du déroulement de la Seconde Guerre mondiale en France, accent sur le rôle du PCF, s.d

Mémorial de la Shoah

Témoignages

RAJMAN, Simon, *Témoignage sur la Résistance et la Déportation*, 1993

Témoignage non signé d'Adam Rayski, résistant communiste recueilli après-guerre par Anny Latour, non daté

Fiches de déportés

Fiches du camp de Drancy, Adultes, FRAN107_F_9_5722_211224_L, Rajman, Moszecz Pinches

Tracts/propagande

L'armée du crime, brochure (16 pages), 1944

Archives en ligne

Les Lettres françaises, n° 14, mars 1944, p. 2, disponible sur Gallica.bnf.fr :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k884317k/f2.item>

KOWALSKI, Edouard, *Les immigrés au service de la France*, Rapport présenté au congrès national des immigrés le 25 janvier 1945 à Paris, édité par le CADI, Paris, disponible en ligne

à l'adresse suivante : [https://pandor.u-bourgogne.fr/archives-en-](https://pandor.u-bourgogne.fr/archives-en-ligne/ark:/62246/r42843zbmbmfhk/f1?context=ead::FRMSH021_00012_PK-3-20-4)

[ligne/ark:/62246/r42843zbmbmfhk/f1?context=ead::FRMSH021_00012_PK-3-20-4](https://pandor.u-bourgogne.fr/archives-en-ligne/ark:/62246/r42843zbmbmfhk/f1?context=ead::FRMSH021_00012_PK-3-20-4)

ANNEXES

ANNEXE 1 : ENTRETIEN PROFESSIONNEL DE MON MAITRE DE STAGE, Xavier Aumage

Peux-tu me raconter ton parcours ?

J'ai une première formation technique et un BTS ERO (étude et réalisation d'outillage et mise en forme des matériaux. Puis j'ai suivi des études d'histoire à l'Université de Créteil. J'ai fait une maîtrise en histoire qui m'a permis d'être engagé comme archiviste au sein du musée. J'ai ensuite fait des formations internes et un master « Histoire et médias conservation de l'image et du son » en 2010, également à l'université de Créteil.

Peux-tu nous en dire plus sur ton mémoire sur la bande dessinée ?

Mon mémoire porte sur la résistance et la littérature jeunesse. Cette idée m'est venue en lisant *La belle vengeance de Bluette*, récit sous forme de roman jeunesse où Madeleine Riffaud raconte son histoire²³⁰. J'ai utilisé diverses archives publiques et privées (Bibliothèque Nationale de France, Archives Nationales).

J'ai aussi eu accès à des archives privées. Comme la bande dessinée *Pieds du Vercors*. J'ai rencontré des difficultés. Certains professeurs ont refusé de me suivre pour mon mémoire en disant qu'il y avait une pénurie de papiers et que je ne trouverai rien alors que les fonds étaient en réalité énormes !

Selon toi, quelles sont les compétences et les qualités nécessaires pour être un bon archiviste ?

Je dirais avant tout de la curiosité, de la patience, de la précision et une bonne qualité d'analyse. Il faut savoir trier le niveau des informations.

Qu'est-ce qui te motive le plus dans ce métier ?

A chaque fois, il y a de nouvelles découvertes. J'aime aussi travailler sur la valorisation que ça soit des expositions temporaires, les expositions itinérantes ou la rédaction de guides des sources.

Quelle est l'archive qui t'a le plus marqué ? Ou quelles sont les archives ?

Sans doute les nouvelles lettres de fusillés ou les photographies, lorsqu'on peut enfin mettre des visages sur des noms. Il y a aussi la correspondance qui nous apprend souvent bien plus sur ces personnes que les documents officiels.

Est-ce qu'une exposition en particulier t'a marqué ?

Oui, l'exposition *Traits résistants* au CHRD. C'était ma première grande exposition. Elle me

²³⁰*La Belle vengeance de Bluette*, collection Jeunesse héroïque, Éditions France d'abord, 1946, réédition *Bleuette*, Tirésias, 2004

sert toujours et on continue de m'en parler.

As-tu une rencontre qui t'a marqué ?

Oui, j'en ai même plusieurs à chaque fois que je rencontre d'anciens résistants : Lise London, France Hamelin, Tiapa Langevin, Roger Payen.

Que penses-tu des différentes polémiques sur l'entrée au Panthéon de MM ?

A chaque annonce, c'est un classique. Il y a toujours des polémiques. Lorsque Nicolas Sarkozy avait proposé la lecture dans les classes de la dernière lettre de Guy Môquet, il y avait des enseignants pour et des enseignants contre. Des joueurs de football ont même refusé de la lire avant un match !

Une panthéonisation, c'est toujours un choix du Président. Certaines personnes ne se reconnaissent pas dans ce choix ou sentent qu'il y a un manque. Alors que Missak Manouchian a tous les atouts : il est Etranger, il est communiste et aucun communiste n'était encore entré au Panthéon. La mémoire fait des sélections.

Les différents débats autour de la Panthéonisation prouvent bien qu'on est toujours en démocratie. Il y a toujours un risque de récupération, récupération politique ou culturelle alors que le premier message de la Résistance était l'unité, l'unité entre les différentes opinions politiques, entre les différentes cultures et religions.

Comment imagine-tu le métier d'archiviste dans dix ans ?

Ça ne sera pas très différent. On utilisera toujours beaucoup le papier. Il n'y aura pas de changement dans le fonds mais dans la manière de faire comme les inventaires, du moins je l'espère.

Avant de numériser, il faut déjà que les fonds soient classés et répertoriés. La numérisation demande aussi des moyens financiers et elle est parfois limitée. Il faut souvent revenir vers un document d'origine afin de vérifier des détails qui ne sont pas visibles avec la numérisation comme la texture ou la qualité du papier.

Et enfin, une dernière question me vient à l'esprit. Qu'aurais-tu fait si tu n'avais pas été archiviste dans un musée ?

Je me serais sans doute réorienté vers quelque chose de complètement différent. Je me vois bien garde-forestier.

ANNEXE 2 : INTRODUCTION DE L'EXPOSITION « LES RESISTANTS OUBLIES ? »

Manouchian et les étrangers dans la lutte clandestine en France. Art, histoire, mémoire

Il y a eu Jean Moulin,

N'oublions pas Jean Mouloud,

Jean Nguyen,

Jean Cohen, Jean Kowalski

Jean Samba...

Résistants oubliés, Glénat, 2015

Une réflexion sur l'identité

Le transfert de la dépouille de Missak Manouchian au panthéon le 21 février 2024 marque un tournant sur le plan mémoriel avec l'entrée dans ce mausolée d'un résistant étranger et communiste.

La nécessité de développer une image « nationale » de la Résistance française développée aussi bien par les mémoires gaullistes et communistes, les affrontements idéologiques au moment de la guerre froide, les guerres d'indépendance n'ont pas facilité l'écriture apaisée des combats de la Résistance et particulièrement la place des étrangers dans la Résistance. Toutefois, le souvenir de l'épopée des 23 résistants FTP-MOI occupe une place très particulière dans notre mémoire et s'est toujours perpétué, dès l'Occupation, par de multiples vecteurs.

Derrière les visages de ceux de l'affiche rouge, des campagnes de propagande raciste et xénophobe de l'Occupation, cette exposition, à travers de nombreuses archives inédites, permet de redonner une identité à ces hommes et ses femmes, étrangers, immigrés et colonisés qui ont combattu dans les rangs de la Résistance intérieure et extérieure et qui ont souvent donné leur vie pour la France.

Cette exposition privilégiera les approches artistiques pour traiter ce sujet. Dès les années 1930, des artistes se mobilisent pour dénoncer la montée des périls en Europe. Certains fuient leurs pays et se réfugient en France, la patrie des lumières et témoignent du sort réservé aux opposants

dans leur pays d'origine. Ciblés par le régime nazi dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler, de nombreux artistes quittent en effet l'Allemagne pour venir vivre en France, un refuge qui se transforme en piège en 1940 avec la défaite face au Reich, l'Occupation d'une partie du territoire et une clause de l'armistice demandant au gouvernement français de remettre au vainqueur les antinazis allemands. Dès l'Occupation, des artistes se mobilisent non seulement pour dénoncer le racisme et la xénophobie mais également pour souligner l'attachement à la culture française de ces étrangers que la propagande légale stigmatise.

Cette approche permet de redonner une identité non seulement aux fusillés étrangers victimes de la Répression, mais également à ceux qui ont perpétué leur mémoire par l'art, aspect en grande partie laissé de côté dans les différentes initiatives autour de la panthéonisation de Missak Manouchian. Cette approche permet notamment de remettre en lumière les pionniers en matière de collecte autour de cette histoire (David Diamant, Justin Godart...) et le rôle des fondateurs du Musée de la Résistance Nationale depuis la libération dans le processus de reconnaissance des étrangers (collecte d'archives, de témoignages, réalisation d'expositions, de publications, accompagnement de projets artistiques...).

Car, au-delà de l'hommage rendu à ces combattants étrangers, cette exposition permettra d'éclairer notre présent et notre avenir en offrant des points de repères aux débats récurrents qui secouent notre société sur la sauvegarde des valeurs ayant fondé l'identité de la France.

SALLE A

INTRO

1 - La France, terre d'accueil (l'Avant-guerre)

Différentes mesures accueil/exclusion chiffres, dates-clefs sur l'évolution de leur statut en France

Différentes vagues d'immigration (économique, politique)

1- La France de 1792 à 1929

1792 : La Patrie en danger

La France s'honorera toujours de recevoir en son sein et sous ses drapeaux les soldats de la liberté qui viendront s'y ranger pour la défendre, et, quelle que soit leur patrie, ils ne seront jamais étrangers pour elle

Assemblée nationale, proclamation de la Patrie en danger, décret du 11 juillet 1792

Un vaste mouvement de naturalisation des étrangers accompagne les premières années de la Révolution. Tout au long du XIXe siècle, dans une Europe largement dominée par des monarchies autoritaires, la France est considérée comme une terre d'asile par les hommes de progrès. La France est alors le premier pays d'accueil en Europe.

Pour pallier le manque de bras après la saignée de la Première Guerre mondiale la France accueille de nombreux étrangers dont certains ont fui les persécutions de leur pays d'origine (bien distinguer ce qui relève de l'immigration économique et de l'immigration politique car cela ne concerne pas les mêmes territoires et les mêmes catégories).

Loi de 1927 favorisant l'accès à la nationalité française dans un contexte de crise démographique (chercher des éléments visuels notamment dans la presse)

2- L'Europe en prise avec les régimes totalitaires et les conséquences de la crise de 1929

(Crise économique, chômage, guerre d'Espagne...)

La crise des années 1930 exacerbe les tensions

Peut-être préciser ici que des structures d'accueil se mettent en place en France pour les antinazis ayant fui le Reich (rôle des institutions catholiques, des comités antifascistes : figure de Bertie Albrecht par exemple)

Pour les étrangers qui ont fui leur pays, le combat s'est souvent prolongé à travers leur engagement dans les brigades internationales pour la défense de la République espagnole.

Avec la montée des périls en Europe, les conséquences de la crise de 1929, la peur et le rejet de l'étranger s'étend dans l'opinion française. Ces tensions provoquent fermeture des frontières et expulsion, et l'émigration politique devient suspecte. Des fractures se développent au sein même des populations ayant une origine étrangères, les populations intégrées se sentant

menacées par l'arrivée de nouvelles vagues d'immigration (cf. tensions au sein de la communauté juive par exemple). Rechercher dans Ralph SCHOR, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe à nos jours*, Colin, 1996 : correspondance de famille juive intégrée qui se plaint de l'arrivée de juifs d'Europe de l'Est plus traditionaliste ;

A partir de 1938, se met en place une politique d'exclusion. A l'aube de la guerre, on compte près de 2,2 millions d'Etrangers sur 42 millions de Français.

Comité Thaelmann, *Cinq ans de dictature Hitlérienne*, Editions du comité Thaelmann, Paris, 1938. Gravure de l'artiste antinazi Kivitz pour le catalogue de l'exposition « Cinq ans de dictature hitlérienne » avec Hors-texte de Romain Rolland.

Cette exposition organisée par le comité Thaelmann, du nom du leader du Parti communiste allemand arrêté par les nazis et interné en camp de concentration à Buchenwald, est interdite par les autorités françaises sous la pression de l'ambassade d'Allemagne en France pour éviter tout trouble de l'ordre public.

= Protestation contre les lois scélérates de Nuremberg en 1935, la mise à l'index de nombreux auteurs allemands (Bertolt Brecht, Thomas Mann, Stefan Zweig sont victimes d'autodafés) et artistes peintres (Paul Klee, Franz Marc, etc...)

= voir notamment une des gravures sur la défense de la culture et de l'art, en danger face au nazisme. Le catalogue de l'exposition explique que « le développement de la pensée humaine correspond à la pensée artistique »

Dessin de l'artiste Roger Payen de 1933 (vision des premiers lieux d'internement en Allemagne d'après les récits de réfugiés allemands : a servi pour la préparation d'une fresque d'un lieu d'accueil de réfugié en 1933). Voir dans le fonds si autre exemples (notamment ceux de 1937 sur universalisme)

Dès 1933, les révélations des réfugiés allemands sur les premiers camps d'internement en Allemagne laissent entrevoir ce qui attend l'Europe quelques années plus tard. Il s'agit de la maquette d'une fresque réalisée en 1933 par Roger Payen dans un pavillon de Draveil (Essonne), ville où les familles Payen et Juilan accueillent à partir de 1933 des réfugiés allemands.